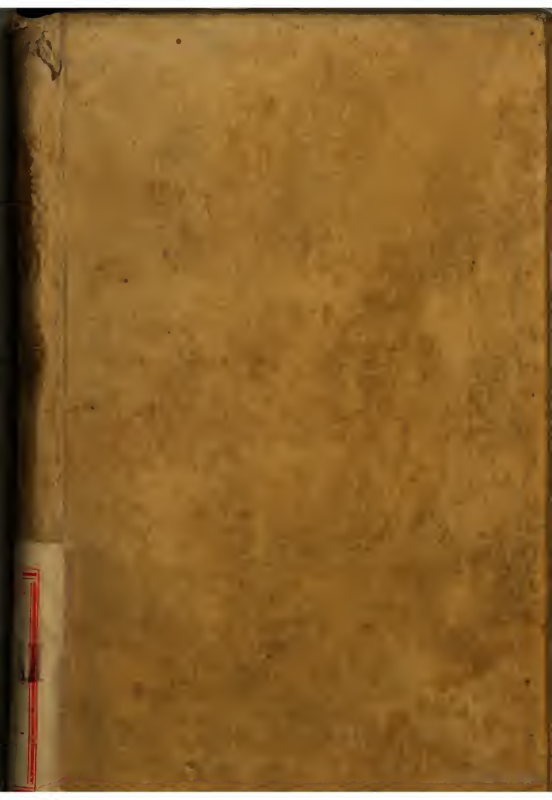



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLVIII
C
66
NAPOLI



HISTOIRE
DE LA
PAPESSE JEANNE
FIDELEMENT TIRÉE
DE LA
DISSERTATION LATINE
DE
MR. DE SPANHEIM,

Premier Professeur en l'Université de Leyde.

Troisiéme Edition augmentée.

TOME PREMIER.

Avec Figures.



A LA HAYE,
Chez JAQUES VANDEN KIEBOOM.
M. DCC. XXXVI.



A SON EXCELLENCE
MONSIEUR
DE
SPANHEIM,
MINISTRE D'ETAT
DE SA SERENITE'
ELECTORALE
DE
BRANDEMBOURG.

MONSIEUR,

La liberté que je prens d'offrir cette Piéce à VOTRE EXCEL-

LENCE n'a presque pas besoin d'Apologie. L'illustre Auteur à qui on en doit tout le fond, vous donne, sur elle, un droit si légitime que je n'aurois pû la présenter à personne qu'à vous, MONSIEUR, sans l'aliener en quelque sorte.

Tout le monde trouvera sans doute cette raison bien naturelle. Mais j'en ai pourtant encore une beaucoup plus forte, & dont j'espére, qu'on ne me desavoüera pas non plus, quoi que je n'ose presque vous la dire. C'est, MONSIEUR, que tout ce qui a quelque raport à l'Empire des Lettres vous doit un hommage, non-seulement par le rang illustre que vous y tenez; mais aussi par la protection genereuse que vous accordez à tous ceux

qui y occupent quelque place.

Je n'ai pas assez de vanité pour me mettre de ce nombre. Cependant, MONSIEUR, *j'ose le dire, vous m'avez traité à cet égard avec la même bonté que si j'en eusse été digne. Dans cet Ouvrage même je n'ai jamais eû recours en vain, ni à vôtre belle Bibliothéque, ni à vos lumieres, où l'on trouve toûjours à coup seur mille choses que l'on chercheroit inutilement dans les Bibliothéques les mieux choisies.*

Quoi qu'il en soit, MONSIEUR, *si je fais une faute, en vous priant d'accepter ce petit Ouvrage, je puis dire, que je ne péche que par exemple, & même par un grand exemple. Monsieur vô-*

tre Frere a mis à la tête de sa Dissertation Latine un Nom également célébre dans les Lettres, & dans l'Etat. C'est le nom de Monsieur le Pensionnaire Heinsius. Pouvois-je mieux soûtenir le caractére d'Imitateur que j'ai pris dans toute cette Piéce, & engager plus fortement le Public à faire grace au tour que je lui ai donné qu'en la mettant à l'abri de vôtre Nom?

C'est un Nom qui, depuis longtems est en benediction dans l'Eglise, & que les Sçavans ne prononcent qu'avec respect. Mais sur tout, MONSIEUR, c'est un Nom que vos Emplois en plus d'une Cour de l'Europe, & même dans les Cours les plus flori-

rissantes, & les plus polies ont rendu recommandable à l'Etat. C'est vous qui l'avez porté dans des lieux, où tout fameux qu'il est, il n'auroit guéres pû paroître que comme étranger, parce que le Sçavoir y trouve moins d'accès, que cette politesse d'esprit, & cette habileté dans la Négociation, qui vous ont fait soûtenir si dignement un grand caractére, & qui vous rendent actuellement les délices des personnes du premier rang, & du premier mérite.

Mais je m'apperçois qu'insensiblement ma sincerité naturelle m'écarte du dessein que j'avois fait de ne vous point donner ici des loüanges, que le vrai mérite ne souf-

ſouffre jamais qu'avec peine, & que je craindrois moi-même de ne pas exprimer dignement. Je finis donc, & je me borne à l'unique motif qui m'a fait prendre la liberté de vous écrire cette Lettre. C'eſt, MONSIEUR, de vous aſſûrer du profond reſpect avec lequel je ſuis,

MONSIEUR,

De Vôtre Excellence,

Le très-humble & très-obéïſſant Serviteur,
LENFANT.



PREFACE.

L'Avanture de la Papesse Jeanne éprouve dans son genre, à peu près, le même sort que la Philosophie d'Aristote, dans le sien. Elle paroît alternativement dans le monde, tantôt sur le pied d'une Fable, tantôt sur le pied d'un évenement très-réel. Pendant plusieurs (a) Siécles, elle a été regardée comme un Fait si incontestable que quelque sevérité que les Peres de Constance aportassent à l'examen des Livres de Jean Hus, ils n'eurent pas le mot à dire sur cet article, qui s'y trouvoit tout du long, comme (b) on le verra

(a) *Mezeray dit, qu'on l'a tenuë 500 ans durant pour une vérité constante. Abreg. Chron. p. 216. Ed. Par.*

(b) *Voyez le Chap. VII. de la II. Partie.*

verra dans le corps de cette piéce. Et depuis environ cinquante ans elle a paſſé pour un Roman ſi ridicule, que perſonne n'oſoit preſque plus prendre l'affirmative là deſſus, ſans ſe décrier d'abord comme un eſprit d'un ordre fort ſubalterne.

Je m'aſſûre, que le Public ne trouvera pas, que ce ſoit une choſe indigne de ſa curioſité de voir aujourd'hui cette avanture replacée dans l'Hiſtoire. On doit lire cette Piéce avec d'autant plus de ſatisfaction, qu'il eſt beaucoup plus agréable de reprendre des opinions qu'on avoit abandonnées, que d'en abandonner, qui depuis long-tems avoient, pour ainſi dire, pris poſſeſſion. Ce dernier ne ſe fait que par un effort de générosité, dont tout le monde n'eſt pas capable. Mais le premier ſe fait avec

avec le même plaisir que prend un Souverain à voir réünir à ses Etats, un Païs qui en avoit été alienė par la negligence, ou par molesse de ses Prédecesseurs.

On peut regarder ces piéces où l'on réhabilite des Faits, ou des Sentimens, qu'on avoit fait passer pour des Fables, ou pour des préjugez, comme une espéce de dédommagement, & de consolation qu'il ne faut pas refuser à l'esprit humain, dans un Siécle où il a été mortifié par la découverte de tant d'erreurs de toute espéce. Il est bien juste de luy découvrir de temps en temps le droit qu'il a sur certaines opinions, qu'on luy avoit injustement enlevées, afin qu'il ait le plaisir de les revendiquer. C'est là une maniere de represailles, qu'on auroit grand tort de negliger, contre cet esprit

de critique qui ne laisse presque rien échapper aujourd'huy, & qui, pour ainsi dire, est toûjours à l'affût.

II. Il seroit à desirer, qu'il y eût beaucoup de Sçavans de la force, & de la capacité de M. de Spanheim, pour executer tous les projets de M. de Saumaise, avec le même succés qu'il a executé celui-ci. On verra dans le corps de cet Ouvrage, que les grandes occupations, & la mort de l'incomparable (*a*) M. de Saumaise l'empêcherent de dégager la parole qu'il avoit donnée, en presence de plusieurs de ses amis, de refuter les raisons par lesquelles M. Blondel avoit prétendu détruire l'Histoire de la Papesse. Mais on peut assûrer, que cette Heroïne d'une nouvelle espéce n'a rien perdu en changeant d'Historiographe, & que jamais elle ne se vit si ferme

(a) *Lettres de Sarran p. 225. & 228.*

ferme sur son Siége, qu'elle y paroît ici. Et s'il n'y a eû que l'incertitude de cette avanture qui ait empêché l'Auteur de *l'égalité des deux Sexes*, de s'en servir comme d'une preuve de son sentiment, il peut conter desormais sur cet exemple ; & soûtenir à coup seur, qu'il n'y a point d'emploi, auquel le Sexe de Jeanne ne puisse aspirer.

III. La Religion a beaucoup moins de part que l'Histoire dans toute cette affaire. (a) M. de Spanheim a été dans cette pensée, comme cela paroît par sa Lettre à M. le Pensionnaire Heinsius, auquel il a dédié son Ouvrage. Que ce soit une Fable, ou que ce soit une verité, il y a long-temps qu'on a compris que la Religion n'y avoit qu'un intérêt fort indirect. Comme les Protestans ne prétendent tirer, de la veri-

(a) *Parùm attinet ad causa cardinem. Spanh. Epist. ad Heinf.*

té de cette Histoire, aucun avantage qu'ils ne puissent tirer, & qu'ils ne tirent actuellement d'ailleurs; les Catholiques, de leur côté, ne doivent pas se flatter d'en être plus avancez, quand ils auroient *demontré*, que ce n'est qu'une Fable, aussi clairement, que le P. Labbe a crû l'avoir fait. Toute cette contestation émuë par un principe de Religion ne peut donner lieu, qu'à quelque escarmouche, d'où il ne résulteroit rien de décisif pour les affaires generales. Ces Messieurs peuvent bien s'assûrer, que quand Jeanne se trouveroit dans la liste des Papes, ce n'est pas sur elle qu'on s'arrêtera pour décrier le Siége de Rome. Il se trouve, dans cette liste, certaines Papes par ci, par là, dont Jeanne n'auroit été que l'Ecoliere en belles avantures. On ne doit donc pas se flatter,

en

en publiant cette Piéce de rendre un grand ſervice à la Réformation, qui n'a pas beſoin d'un ſi foible ſecours. Mais on n'a pas eû deſſein, non plus, de faire aucun déplaiſir à l'Egliſe Romaine, qui n'eſt pas ſur le pied d'être fort ſenſible à ces ſortes de coups.

Non ſeulement on n'a pas voulu la deſobliger, on prétend même lui avoir fait quelque plaiſir. On croit, qu'elle s'eſt allarmée mal à propos d'une avanture qui n'eſt pas ſi odieuſe qu'elle s'imagine. Une de nos meilleures plumes l'a fort bien remarqué, & je me ſervirai de ſes termes pour exprimer ma penſée. *Je trouve, que de la maniere que cette Hiſtoire eſt rapportée, elle fait plus d'honneur au Siége Romain qu'il n'en merite. On dit que cette Papeſſe avoit fort bien étudié, qu'elle étoit ſçavante, habile, éloquente; que ces beaux dons* *M. Jurieu, Hiſtoire du Papiſme, Part. III. Chapitre II.*

la firent admirer à Rome, & qu'elle fut élûë d'un commun consentement, quoi qu'elle parût comme un Jeune Etranger inconnu, sans amis, & sans autre appuy que son merite. Je dis, que c'est faire beaucoup d'honneur au Siége de Rome. Dans le Siécle où l'on pose cette Papesse, la qualité de Bardache, ou celle d'amant de quelque Dame Romaine, étoit le seul merite qui conduisoit au Pontificat. On peut donc dire, qu'en rétablissant la Papesse, on rend au Siége de Rome la seule chose qui lui fasse honneur dans le Siécle IX.

J'encheris par dessus cette pensée, & je dis, que c'est même rendre un service trés-important au Siége de Rome, & pour le present, & pour l'avenir, que de mettre en évidence la verité de ce Fait. Car aprés tout, si une pareille avanture est arrivée dans le Siécle IX. je ne vois pas pourquoi elle ne pour-

pourroit pas arriver dans celui-ci. Il eſt vrai, que celui-ci eſt plus éclairé. Mais on doit prendre garde, qu'il eſt beaucoup plus galant; & que ſans étudier autant de Grec, & de Latin que Jeanne, les Dames Romaines ſont capables de bien des tours. Que conclure de la? J'en conclus, que s'il paroît par cette piéce, qu'en effet une Femme a été Pape, le *Saint Siege* a un trés grand interêt à réveiller ſon zele, & à reprendre les ſages précautions que l'avanture de Jeanne lui inſpira; ſans s'arrêter à une fauſſe delicateſſe, & à une modeſtie qui ne peut être que très mal entenduë, quand il s'agit de l'honneur du Siége Apoſtolique, auquel il faut bien ſacrifier d'autres choſes, que des bienſeances.

Raillerie à part, il en faut revenir au ſentiment d'Etienne

Pasquier là dessus. C'est un Auteur grave, & qui d'ailleurs n'est pas suspect. Il étoit bon Catholique; mais il entendoit les vrais intérêts de l'Eglise beaucoup mieux, que tous ceux qui ont tant fait de vacarme sur cete affaire. Pour lui, il n'auroit point voulu qu'on l'eût mise sur le trottoir, & il eût été d'avis, qu'on eût *laissé le Moustier où il étoit. Car*, dit il, *auparavant chacun tenoit cette Histoire pour vraye, sans penser faire tort au S. Siege, non plus qu'à l'honneur des Assyriens par leur Semiramis, qui sous l'habit d'homme gouverna longuement l'Etat, & enfin comme Femme tomba au même des-arroi que Jeanne.*

Lettres de Pasquier liv. XII. Lettre à M. Tournebus.

IV. Si ce n'est pas ici une affaire de Religion, je ne sçay, si elle ne pourroit pas être regardée comme une affaire d'honneur. Qu'il y ait eû une Papes-

Papesse Jeanne, ou qu'il n'y en ait point eû, on l'a déja dit, c'est de quoi les Réformez, en qualité de Reformez se doivent fort peu mettre en peine. Et pour me servir encore une fois des termes de l'illustre Auteur que j'ai déja cité, *à regarder cette affaire du côté de la Religion, elle ne vaut pas la peine que nous soûtenions un grand procés.* Mais en qualité de gens qui font également profession de bon sens, & de bonne foi, les Protestans ont intérêt à repousser, & une accusation, & un défi qu'on leur a fait sur cette matiere. On les a accusez d'avoir inventé cette avanture; & on les a défiez de jamais rien produire qui puisse lui donner le moindre air de vrai-semblance. Baronius, & le P. Labbe se sont expliquez là dessus avec une hardiesse, & avec une hauteur

M. Jurieu, Hist. du Papisme Part. III. Chap. II.

qui pourroient impoſer à une infinité de gens, s'ils n'avoient pas pris ſoin de faire connoître leurs manieres dans pluſieurs de leurs écrits. A entendre le langage de ces deux Champions, il ſembloit que perſonne n'oſeroit jamais ſe preſenter pour rompre une lance contre eux. Le Cardinal qui a regardé la Papeſſe comme un *Monſtre* que *les Heretiques* ont fait ſortir de l'Enfer par machine, a regardé auſſi Florimond de Raymond comme un autre Hercule envoyé du Ciel tout exprés pour l'écraſer. A ſon conte, les *Heretiques*, honteux d'avoir été capables de forger une ſi impertinente chimere, *n'oſeront pas même deſormais ouvrir la bouche*.

Malheureuſement pour ces Meſſieurs, Jeanne, comme un autre Phenix renaît toûjours de ſes cendres. Auſſi-tôt aprés

aprés les assauts de Florimond, & de Baronius, elle trouva, dans un Anglois nommé Alexandre Cook, un Chevalier qui la vengea des torts, & des injures de ces deux assaillans, par un Livre qu'il composa exprés pour cela. Cette sçavante, & ingenieuse piece fut mise en François par Jean de la Montagne, & imprimée à Sedan, en l'an 1633. Environ, dans le même temps, M. Blondel, à la priere de quelques-uns de ses amis qui l'avoient consulté là dessus, composa une Dissertation Latine, par laquelle il soûtenoit, que l'avanture de la Papesse étoit une Fable. Cet Ouvrage demeura long-tems Manuscrit. Mais M. Blondel ayant encore été consulté sur le même sujet par quelques personnes de Geneve, il fit un petit Traité en François, qui fut imprimé en

en Hollande ; en 1647. Ce Traité fut refuté quelques années aprés par M. *Congnard Avocat au Parlement de Normandie*. Et la Dissertation Latine de M. Blondel ayant été imprimée à peu prés dans le même temps ; M. Desmarets Professeur de Groningue y répondit en l'an 1658.

Enfin le P. Labbe parut sur les rangs, & entreprit de combattre, non seulement M. Desmarets, mais aussi tous ceux d'entre les Protestans, qui avoient écrit sur la même matiére, & dans la même vuë ; que ce Professeur. C'est une chose recréative de le voir se faire tout blanc de son épée, & il ne se peut rien de plus fanfaron que les termes de son Cartel de défi. *Je donne*, dit-il, *le defi à tous les Heretiques de France, d'Angleterre, de Hollande, d'Allemagne, de Suisse &c.*

Abr. Chron. 4. Part. p. 53.

&c. d'y pouvoir repondre avec la moindre aparence de probabilité. Ce grand nombre d'écrits par lesquels on a établi le Fait de la Papesse, il les regarde comme une espéce de *monument*, que les *Eterodoxes* ont affecté d'ériger à cette Avanturiere, mais qu'il a renversé par sa *Demonstration Chronologique*, à laquelle il donne le pompeux Epithete d'*invincible*. En effet, à juger de la chose par un titre aussi ronflant, qu'est tout le titre de cette piece, le monde doit de grands hommages au P. Labbe ; car c'est lui qui l'a desabusé d'une imposture si grossiere, & d'une si haute impertinence, & qui a montré, que ce *monument* superbe, dressé par tant d'Ouvrages, n'est, au fond, qu'une *figure vuide, & creuse*, & la Papesse, qu'une Chimere que les *Heretiques* ont amenée des Espaces Imaginai-

Ineluctabilis.

Cenotaphium eversum.

res

res en Europe. Mais la voici revenuë de ces Espaces Imaginaires où le P. Labbe l'avoit releguée. Ces *Heretiques* qu'il avoit condamnez au silence *pour toute l'Eternité* n'ont pas été long-tems sans retrouver l'usage de la parole. Et il paroîtra par cette Dissertation, que si l'on en excepte les injures, & les Rodomontades, en quoi il faut avouër, que ce Jesuite excelle, il n'a rien dit de nouveau pour justifier l'accusation qu'on a faite aux Protestans d'avoir inventé cette avanture, & pour donner quelque air de pudeur au défi qu'on leur a fait de la soûtenir.

V. Je ne puis penser à une accusation aussi grossiere, & aussi maligne que celle-là, sans me ressouvenir du Loup qui accuse l'Agneau d'avoir troublé l'eau de sa riviere. L'Histoire

toire de la Papesse a parû dans le monde, avant qu'on eût ouï parler ni de Calvin, ni de Luther, ni de Jean Hus, ni de Jerôme de Prague, ni de Wiclef; il n'importe, il faut à quelque prix que ce soit qu'ils en portent le peché. Si ce ne sont ces Heresiarques, ce sont leurs Décendans, *les Ministres de Luther*, & *de Calvin*, comme le P. Labbe les appelle fort gravement. Mais comme il est impossible qu'ils ayent fourré cela dans la tête de Marianus qui vivoit plusieurs Siécles avant eux, ils l'ont fourré dans ses Manuscrits. Manuscrits neanmoins si bien gardez par les Moines, que les *Heretiques* n'en approchoient que de fort loin. Quoi qu'il en soit, ce sont les *Ministres*, ou leurs pareils. Car on sçait qu'ils n'épargnent point le Siége de Rome, ce Siége si innocent,

Dans le Siécle XI. au plus tard.

Abr. Chron. ub. sup.

Dans l'onziéme Siécle.

nocent, si simple, si exposé aux insultes, & sur toutes choses, si endurant.

Mais le défi n'est ni moins extravagant, ni plus digne d'être traité serieusement que l'accusation. Il y a pour le moins autant de peur, que d'assûrance dans cette fanfaronnade, & la veritable bravoure ne fait pas tant de bruit. On sçait bien que l'Histoire de la Papesse n'est pas à l'abri de la contestation, & personne ne prétend la donner comme un Fait de notorieté publique. C'est un Fait arrivé dans un Siécle ténébreux. Pour le verifier, il faut faire de longues discussions Chronologiques, déchifrer des Manuscrits, déterrer de vieilles Chroniques, confronter des copies avec leurs originaux. D'ailleurs, il se trouve, que deux partis se sont échauffez, l'un à contester

ter le Fait, l'autre à le soûtenir; & que le parti le plus fort s'est rendu maître des piéces décisives. Sur ce pied-là, je ne m'étonne pas, qu'il y ait un grand nombre de gens qui se partagent, & que le pour, & le contre ait ses raisons. Mais ce qui doit paroître étrange, c'est que sur un cas si Problématique, l'un des partis défie l'autre d'un air aussi décisif, & aussi insultant, que celui qu'ont affecté Baronius, & sur tout le P. Labbe.

On ne trouve point surprenant, par exemple que le Docteur de Launoy ait écrit pour refuter cette Histoire. On peut même dire de lui une chose qu'on n'oseroit pas assûrer des autres; c'est qu'on est persuadé, qu'il l'a refutée de trés bonne foi. On reconnoît en lui le caractere d'un homme sage, équitable, sin-

cere, à qui l'esprit de parti n'inspire aucune maniere outrée. On ne doit pas même trouver mauvais que Blondel ait fait la même chose, tout Protestant, & tout Ministre qu'il étoit. Les écrits que ce sçavant homme a laissez pour la défense de la Religion peuvent faire son Apologie, contre les interpretations sinistres que quelques-uns ont voulu donner à cette particularité de sa vie. Il n'ignoroit pas le peu de besoin qu'avoit la Reformation d'un si foible argument, & que, pour une tache de moins, le Siege Papal n'en feroit pas moins odieux. D'ailleurs, on voit par les Lettres de M. Sarrau, que la Dissertation Françoise de M. Blondel fut imprimée *sans sa participation*. Et tout le monde peut sçavoir, que ce fut Etienne Courcelles qui fit imprimer la

Lettres de Sarrau p. 226.

La-

Latine après la mort de M. Blondel. Mais quand même il auroit crû, que le débit de cette avanture eût été de quelque profit à la Reformation; n'est-il pas plus glorieux de dire la vérité, ou au moins ce que l'on estime tel, même au préjudice de ses intérêts, & contre les régles de la Prudence humaine, que d'appuyer la verité sur un fondement que l'on ne croit pas solide; Aussi paroît-il bien, par la maniere honorable, dont M. de Spanheim parle de ces deux Adversaires de la Papesse, & en particulier de Blondel, qu'il les a beaucoup distinguez de ceux qui ont moins eû en vûë la verité de l'Histoire, que l'intérêt de leur Parti. Quand il s'agit d'un Blondel, & d'un de Launoy; il combat serieusement, parce que, sans se commettre il peut se mesurer avec

eux. Mais a-t-il affaire à des Déclamateurs : comme Allatius, & le P. Labbe ; C'eſt avec raiſon, qu'il prend un ſtile digne de leur vanité ; & de leur foibleſſe.

VI. Quoi qu'il en ſoit, on verra les raiſons de ces deux Adverſaires, & celles de tous les autres refutées dans cette Diſſertation avec la ſolidité qui accompagne tous les autres écrits de M. de Spanheim ; mais ſans ſortir des régles de cette moderation, & de cette équité, qui ſont le caractere des vrais Sçavans. On ne trouvera point ici l'air d'un Controverſiſte qui mépriſe les plus fortes objections d'un Adverſaire, pendant que de ſon côté, il propoſe avec oſtentation les conjectures les plus foibles. Sans s'écarter de ſon ſujet, M. de Spanheim ménage l'occaſion de nous apprendre mille autres

tres

tres choſes, que ce qui regarde la Papeſſe, avec l'adreſſe d'un homme conſommé dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. Et je ne croi pas, qu'on trouve aiſément ailleurs autant d'éclairciſſemens ſur certains Faits qui ont exercé juſqu'ici les Sçavans dans la queſtion dont il s'agit, comme ſur les Vies des Pontifes attribuées à Anaſtaſe le Bibliothécaire, ſur le ſilence de Photius, ſur le ſujet du Moine Barlaam, ſur la Lettre d'Hincmar, ſur le privilége de l'Abbaye de Corbie &c.

VII. J'ai tâché de conſerver le caractere de mon Auteur, & de faire de ſon ouvrage une copie, où l'on ne méconnût pas entièrement l'Original. C'eſt pour cela que je n'y ai fait que les changemens qu'exigeoit & la difference des

Langues, & la difference des Lecteurs : Changemens ausquels l'Auteur lui même m'a fait l'honneur de m'autoriser. Pour le fonds des choses; j'espere, que ceux qui prendront la peine de confronter mon travail avec la Dissertation Latine ne me reprocheront aucune infidelité.

Comme un Ouvrage écrit en François peut tomber entre les mains de toute sorte de personnes, il a fallu necessairement prendre un autre tour, que si l'on n'avoit eû affaire qu'à des Sçavans de profession. Ceux de ce dernier ordre aiment à se promener au milieu d'une vaste erudition & ne se rebutent pas pour quelque parenthese ou pour quelque Digression qui les écarte tant soit peu du Fait. Mais tout le monde n'est

n'eſt pas de cette humeur, & ſur tout l'impatience du Lecteur François en eſt extrémement éloignée. Il a donc fallu, pour s'accommoder à ce goût, retrancher certains endroits qui ne paroiſſoient pas eſſentiels.

Ce n'eſt pas tout: il a quelquefois fallu, & par la même raiſon, ſuivre une Méthode toute oppoſée. Il y a mille choſes que les Sçavans entendent à demi mot, où ils ne trouveroient rien que de froid, & d'inſipide dans les éclairciſſemens qu'on voudroit leur donner, Il en eſt tout autrement des Demi-ſçavans. Comme il faut quelquefois abréger pour s'acommoder à leur impatience, il faut auſſi quelquefois s'étendre pour leur éclaircir certaines choſes où ils ſe trouveroient comme en païs

perdu. C'eſt auſſi ce que l'on a pratiqué en pluſieurs occaſions ; mais avec la retenuë, & le reſpect que l'on doit avoir pour les ouvrages des Grands hommes.

VIII. On a fait quatre Parties de cet Ouvrage, Dans la premiére on a raſſemblé tous les caracteres de vrai-ſemblance, que M. de Spanheim s'étoit contenté de remarquer ſéparément, ſuivant que l'occaſion s'en étoit préſentée. Dans la ſeconde on propoſe toutes les preuves directes & poſitives de la verité de cette Hiſtoire. Dans la troiſiéme on repond à la plus grande partie des Objections. Et enfin on a renvoyé à la quatriéme Partie, la plus conſiderable & la plus difficile de toutes ces Objections, c'eſt celle qui eſt tirée de la Chronologie.

Au reste dans cette derniere Partie, dont l'arrangement sur les Memoires de M. Spanheim, demandoit & plus d'exactitude & plus de capacité que je n'en ai, je n'ai pas crû devoir m'en reposer uniquement sur mes soins. Si cette discussion Chronologique donne quelque satisfaction au Public, j'en aurai d'autant plus de joye qu'un de mes amis y a la meilleure part. Si j'avois été le seul qui eût interêt à cet Ouvrage, je me serois moins défié de moi même, & j'aurois épargné beaucoup de peine à cet obligeant & Docte ami. Mais ayant à travailler sur les Memoires d'un Auteur qui s'est acquis un si grand nom parmi les Sçavans, & particulierement dans l'Histoire Ecclesiastique dont ils s'agit ici, il étoit bien juste que je

M. Des Vignoles Ministre à Brandebourg.

 prisse

prisse toutes les précautions nécessaires, pour ne rien produire, comme de lui, qui ne fût en effet digne de lui. Le Public pourra en même temps par cet échantillon, juger de la capacité de celui, qui m'a si genereusement secouru. Et pour l'affection que je porte à la République des Lettres, je voudrois qu'il eût souvent occasion de déploïer l'excellent genie avec lequel la nature l'a formé pour les Sciences.

AVIS AU LECTEUR.

Les Chiffres qui sont au bas de chaque page marquent les endroits de la Dissertation Latine, d'où l'on a pris les Faits qu'on avance.

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE

Sur cette Nouvelle Edition.

LE ſujet de l'Ouvrage que je donne ici au Public a quelque choſe de ſi ſingulier & de ſi curieux qu'on ne ſe laſſe pas d'en entendre parler ; joint à cela que cette Hiſtoire eſt devenuë ſi problématique qu'on trouve quelqu'interêt à voir les pieces pour & contre, afin de ſe déterminer ou à la rejetter ou à l'adopter. La premiére Edition de cette Hiſtoire, qui a paru en MDCXCIV. comme imprimé à Cologne, quoique dans la vérité elle l'ait été à Amſterdam par les ſoins de Mr. Huguetan, aïant été entiérement diſtribuée en très peu de tems, de ſorte qu'il ne s'en pouvoit plus trouver ni chez nos Libraires ni chez les Etrangers, pluſieurs perſonnes m'ont ſollicité d'en faire une nouvelle Edition; j'étois encore dans l'irréſolution, lorſque dans un voïage que je fis en France il y a quelque tems, les inſtances de pluſieurs perſonnes me déterminerent, & je m'engageai dès lors envers le public de la lui procurer au plûtôt. Pour m'acquiter de ma promeſſe, je m'adreſſai d'abord à Mr. *Lenfant*, m'imaginant que je ne devois pas réimprimer un Ouvrage qui étoit ſorti de ſon Cabinet, ſans du moins l'en avertir, & le prier de le revoir. Mais cet illuſtre Savant

oc

occupé, comme il est, à des Ouvrages plus importans. n'a pû trouver le tems qui lui étoit néceſſaire pour revoir celui-ci. Par ſon conſeil j'ai eu recours à Mr. *des Vignoles*, ſi connu dans la Republique des Lettres par ſon Erudition & ſon Exactitude, ſur tout dans la Chronologie Sainte & dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique; Comme il avoit eu beaucoup de part à la premiére Edition de cette Hiſtoire de la Papeſſe, il a bien voulu ſe donner la peine de la rélire, d'y corriger pluſieurs fautes d'impreſſion, & d'y faire quelques Additions avec le conſentement de Mr. *Lenfant*: Les plus conſidérables ſont une vie circonſtanciée de la Papeſſe contenuë dans le premier Chap. de cet Ouvrage, & une Liſte de cent cinquante témoins, qui fait tout le Chap. V. de la ſeconde partie, ſans conter une infinité d'autres plus courtes, qui ſe trouvent repanduës en divers endroits de l'Ouvrage, de ſorte qu'on peut dire, ſans craindre d'en être démenti, que cette Hiſtoire eſt à préſent auſſi complete qu'on peut la ſouhaiter & que le Fait y eſt ſi bien établi & ſi évidemment démontré que ſi je n'avois appréhendé d'être accuſé d'avoir voulu tromper le Public, en lui vendant un vieux Livre ſous un nouveau Titre, je n'aurois pas fait dificulté de ſuivre l'avis d'un ſavant qui me conſeilloit de l'intituler la *Papeſſe Jeanne rebabilitée dans ſon rang entre les Pontifes de Rome.* Mais j'ai mieux aimé laiſſer au Public le plaiſir de ſe convaincre lui même que le Livre méritoit ce titre, & que je n'ai rien épargné pour lui en rendre la Lecture plus agréable.

TABLES

TABLES
CHRONOLOGIQUES.

Dont la premiere contient la maniere de comter les tems des Ennemis de la Papeſſe, & la ſeconde eſt une démonſtration du tems où elle a vécu. La vérité Chronologique de cette ſeconde Table eſt prouvée dans le Chapitre cinquiéme de la quatriéme partie de cette Hiſtoire.

SUI-

SUIVANT LA CHRONOLOGIE D'ONUPHRE dans ses Notes sur Platine.

		Ans.	Mois.	Jours.
Gregoire IV.	Elû l'an 828. le 26. de Janvier.			
	Aprés avoir occupé le Siége	16.		
	Meurt l'an 844. le 25 de Janvier.			
Sergius II.	Elû l'an 844. le 10. de Fevrier.			
	Aprés avoir occupé le Siége	3.	2.	2.
	Meurt l'an 847. le 12. d'Avril.			
Leon IV.	Elû l'au 847. le 12. d'Avril.			
	Aprés avoir occupé le Siege	8.	3.	6.
	Meurt l'an 855. le 17. de Juillet.			
Benoit III.	Elû l'an 855. le 24. de Juillet, sacré le 29. de Septembre.			
	Aprés avoir occupé le Siége	2.	8	16.
	Meurt l'an 858. le 8. d'Avril.			
Nicolas I.	Elû l'an 858. le 24. d'Avril.			
	Aprés avoir occupé le Siége	9.	6.	20.
	Meurt l'an 867. le 13. de Novembre.			
Adrien II.	Elû l'an 867. le 21. de Novembre.			
	Aprés avoir occupé le Siége	4.	11.	12.
	Meurt l'an 872. le 1. de Novembre.			

SUIVANT

SUIVANT CE QUE NOUS PROUVERONS dans la Quatriéme Partie de cet Ouvrage, Chapitre V.

		Ans.	*Mois.*	*Jours.*
Gregoire IV.	Elû l'an 827.			
	Après avoir occupé le Siege 15 ou.	16.		
	Meurt l'an 843. environ le mois de Mars.			
Sergius II.	Elû l'an 843. au mois de Mars.			
	Après avoir occupé le Siége	3.	2.	
	Meurt l'an 846. au mois de Mai.			
Leon IV.	Elû l'an 846. au mois de Mai.			
	Après avoir occupé le Siége	8.	3.	
	Meurt l'an 854. le 1 d'Août.			
Jean VIII.	Femme, Elû l'an 854. au mois d'Août.			
	Après avoir occupé le Siége	2.	1.	
	Meurt l'an 856. au mois de Septembre.			
Benoît III.	Elû l'an 856. au mois de Septembre.			
	Après avoir occupé le Siége	2.	6.	
	Meurt l'an 859. au mois d'Avril.			
Nicolas I.	Elû l'an 859. au mois d'Avril.			
	Après avoir occupé le Siége	9.	7.	
	Meurt l'an 868. le 13. de Novembre.			
Adrien II.	Elû l'an 868. au mois de Novembre.			
	Après avoir occupé le Siége environ.	4.		
	Meurt l'an 872.			

HISTOIRE



HISTOIRE DE LA PAPESSE JEANNE.

I. PARTIE.

Où l'on établit la vrai-ſemblance du Fait, par pluſieurs Caractéres.

CHAPITRE I.

Où l'on expoſe le Fait avec ſes Circonſtances.

'Il ne s'agiſſoit ici que d'une Femme qui ſe fût élevée au deſſus de ſon Sexe, ou par un courage, ou par un ſavoir extraordinaire, ce ne ſeroit pas une choſe fort incroyable. Preſque tous les Sié-

cles ont eu des femmes de ce caractére, aussi-bien que des hommes, qui, comme d'autres Sardanaples, se sont démentis par des mœurs & par une conduite entiérement effeminée. Il n'est pas même sans exemple, que des femmes ennuyées de leur Sexe, ayent entrepris de le déguiser, pour avoir plus de part aux affaires du monde, ou même par quelqu'autre raison. Car si l'on a vû des Semiramis, si quelques femmes ont commandé des Armées & gouverné des Empires, il y a eu aussi dans ce Sexe des Docteurs, & des Moines, & des Abbez. En un mot, il n'est pas nécessaire d'avoir recours aux petites pieces du tems, pour trouver parmi les femmes des Heroïnes de toute espece. Mais dans ce grand nombre d'exemples que l'Histoire pourroit fournir de l'*Heroïsme Feminin*, il faut avoüer qu'il n'y en a point dont la singularité & le merveilleux approche de celui d'une Femme assise sur le Siege Pontifical de Rome. Et * le Savant Italien, qui nous a donné

* *Cæl. Rhodig. Lect. Antiq. Lib. VIII.*

né de si belles leçons sur l'Antiquité, a raison de remarquer, que depuis que *le Monde est Monde*, c'est là un exemple *unique*.

Depuis assez long-tems cet évenement passoit, ou pour fabuleux, ou pour fort incertain. Plus d'une chose avoit contribué à introduire là-dessus une espece de Pyrronisme. Mais entre autres l'autorité de * M. Blondel, célebre parmi les Antagonistes de la Papesse, n'eût pas peu de part au décri de cette avanture. C'étoit un Ministre, & un Ministre habile, sur tout de l'habileté qu'il faut pour décider sur un sujet de cette nature. Les Catholiques Romains d'un côté, n'avoient garde de laisser échapper un avantage que leur donnoit un Adversaire de ce poids. Et de l'autre les Protestans ont crû qu'en renonçant à cet avantage, ils pouvoient à peu de frais donner une marque considerable de leur désinteressement & de leur bonne foy. A quoi, si l'on ajoûte le caractére de je ne sai combien de gens, qui endureroient moins impatiemment toute autre

* *Post Blondellum nemo eruditus in Apocrypharum narrationum censum non refert.* P. *Alix. de Trisag. Orig.* p. 63.

accuſation que celle de credulité, il n'y aura pas lieu de s'étonner, que cette Hiſtoire ne ſoit preſque plus regardée aujourd'hui, que comme un conte ſuranné, auquel on ne doit pas faire plus d'attention, qu'à celui des onze mille Vierges.

Voici le Fait comme on le trouve dans quelques anciens Manuſcrits d'Anaſtaſe le Bibliothécaire, dont on aura lieu de parler ailleurs; dans Sigebert; dans Martin le Polonois; & dans plus de cent autres Ecrivains, tous de la Communion de Rome, & parmi leſquels *il y a pluſieurs Religieux & même des Saints Canoniſez*, comme s'exprime Moreri. Je rapporterai, preſque toûjours les propres termes de ces Auteurs, que j'ai liés enſemble, le mieux que j'ai pû; ce qui cauſera infailliblement de l'inégalité dans le ſtile : mais pour ne pas trop charger les marges, je ne les citerai que pour les circonſtances les plus remarquables, ou qui ne ſont rapportées que par peu d'Auteurs.

Au commencement du (*a*) IX. Siécle, (*b*) les Saxons ayant embraſſé

(a) *A. C.* 804.
(b) *Jac. Curio, vel Hofimius.*

braſſé le Chriſtianiſme, aprés avoir été ſubjuguez par Charlemagne, pluſieurs ſavans hommes paſſérent d'Angleterre en Allemagne, pour inſtruire ces nouveaux Convertis. Un Prêtre Anglois, qui étoit du nombre de ces ſavans, ayant mené avec lui ſa Femme, (*a*) qu'il avoit, dit-on, enlevée, fut obligé de s'arrêter à Mayence, parce qu'elle étoit ſur le point d'accoucher. Peu de tems après, elle mit au monde une Fille, dont les avantures ont fait tant de bruit, depuis quelques Siécles, & dont nous écrivons l'Hiſtoire.

(a) *Fauchet.*

On (*b*) ne ſait pourtant pas, au vrai, quel eſt le *Nom* qu'elle porta dans ſon enfance. Le ſoin qu'elle prît, dans la ſuite, de le cacher, eſt cauſe, ſans doute, qu'on n'a pû le ſavoir avec certitude: & ſans que quelque motif ſemblable y ait eû part, on trouve, dans l'antiquité, pluſieurs Femmes illuſtres, dont le véritable Nom n'a pas été moins douteux. Je n'alléguerai pour exemple, que (*c*) *la Mére d'Alexandre* le Grand. Les uns l'ont appellée

(b) *Siffridus Misnenſis.*

(c) *Plutarch. de Orac. Pyth. p.* 401.

Polyxéne, d'autres *Myrtale*; il y en a qui l'ont nommée *Stratonice*; & ce n'est que sous le nom d'*Olympias*, qu'elle est aujourd'hui connuë. La même chose est arrivée à la Fille dont nous parlons. Je trouve huit ou neuf Auteurs, qui lui donnent le nom d'*Agnés*; autant, à peu près, qui lui donnent celui de *Gerberte*, ou *Gilberte*; autant, enfin, qui lui donnent celui de *Jeanne*; de sorte qu'ils sont également partagez sur ces trois noms. (*a*) Florimond de Rémond, & le Jésuite (*b*) Serarius, ajoûtent qu'elle a aussi été appellée, par d'autres, *Isabelle*, *Marguerite*, *Dorothée*, & *Jutte*. Sur quoi M. Blondel (*c*) remarque qu'*on ne connoît personne*, qui lui ait donné ces noms-là, *ni parmi les Protestans, ni parmi les Catholiques*. Mais il pourroit bien se tromper. Car j'ai vû une Chronique Allemande, imprimée à Cologne l'An 1499. quoi que tres-rare, qui lui donne le nom de *Jutte*: & peut-être que les autres noms se trouveront, tout de même, dans quelques Chro-

(a) *Ræmund. vij. 4.*
(b) *Serar. §. 7.*
(c) *Anacris. p. 13.*

Chroniques, que M. Blondel n'aura pas vûës.

On n'eſt guére moins en peine du *Surnom* de nôtre Héroïne : peut-être parce qu'en ce tems-là, ce n'étoit pas la mode d'en prendre. Quelques Auteurs aſſûrent, qu'elle prit le ſurnom d'*Anglois*, que la plûpart ajoûtent au nom de *Jean*, qu'elle ſe donna dans la ſuite. Ce qui me fait juger, que c'eſt par une faute d'impreſſion ou de Copiſte, qu'on trouve le ſurnom (*a*) d'*Angélique*, dans un ſeul (*b*) Auteur : comme ce pourroit bien être par une ſemblable faute, qu'elle eſt appellée (*c*) *Magnanimus*, dans un (*d*) Auteur du XIV. Siécle, qui eſt encore Manuſcrit : ſi ce n'eſt qu'il ait voulu, par là, exprimer la hardieſſe, ou la témérité de cette Fille ; à l'exemple du Poëte (*e*) Ovide, qui dit, *Magnanimus Phaëton*, pour dire, *le téméraire Phaëton.*

(a) Angelica *pour* Anglica.

(b) *Chaſſan.*

(c) *Pour* Moguntinus, *ou* Margantinus.

(d) *Amalricus Augerii.*

(e) *Metamor. Lib. ij. V.* 111.

Il y a moins de difficulté touchant ſa *Patrie*. Pluſieurs Auteurs diſent qu'elle étoit Angloiſe. D'autres, en plus grand nombre, qu'elle étoit de Mayence : & quelques-

uns, (*a*) qu'elle étoit d'*Engelheim*, ou *Ingelheim*, à présent Ville du Palatinat, célébre (*b*) par la naissance de Charlemagne. Tout cela s'accorde aisément. Elle étoit originaire d'Angleterre. Elle fut élevée à Mayence, où son Pére & sa Mére s'établirent. Mais elle nâquit à *Ingelheim*, qui est dans le voisinage de Mayence, & qui en dépendoit autrefois. C'est apparemment pour cela que (*c*) plusieurs Auteurs ont affecté de ne pas dire qu'elle fût native de Mayence, ce qui ne seroit pas vrai, à la rigueur: mais, *ex Maguntiaco*; c'est-à-dire, *ex Pago Maguntiaco* dans le Distroit de Mayence.

Cette Fille, qui, d'ailleurs, (*d*) étoit parfaitement belle, fit bientôt paroître qu'elle avoit l'esprit excellent. Son Pére, qui étoit savant, & qui remarqua ces bonnes dispositions dans sa fille, la fit étudier dès sa jeunesse. Elle y réüssit au de-là de tout ce qu'on pouvoit espérer. Mais il lui arriva, ce qui ne manque guéres d'arriver à une jeune personne qui a de l'esprit & de

(a) *Deckherus, Cap. 6. p. 455.*

(b) *Baudrand. Morer. Grim. p. 217. 218.*

(c) *Platina. Schedel. Nauclerus. Sabellicus.*

(d) *Siffridus. Compilatio Chronologica. Nic. Gilles.*

de la beauté : elle fut aimée, & elle ne fut pas insensible. Un jeune Ecolier, Anglois d'origine, comme elle, & Moine dans l'Abbaye de Fulde, en étant devenu amoureux; *S'il l'aima bien, elle de son côté, ne lui fut pas cruëlle :* & quoi (*a*) qu'elle n'eût alors que douze ans, (*b*) elle eut assez de courage, pour surmonter la crainte si naturelle dans ce Séxe, & à son âge. S'étant donc laissé conduire (*c*) aux conseils de son Amant, elle se retira secrettement de la maison de son Pére; quitta le nom qu'elle portoit comme fille; & sous un habit de garçon, (*d*) prit le nom de *Jean*; auquel elle ajoûta (*e*) le surnom d'*Anglois* : tant à cause de son origine, qu'en faveur de son Amant, qu'elle suivit ainsi déguisée.

(a) *Bouchet.*
(b) *Bergomensis.*
(c) *MS. Vossianum.*
(d) *Messie.*
(e) *Du Haillan.*

Pour le voir plus commodément, (*f*) elle entra dans l'Abbaye de Fulde, dont il étoit Moine : & quelque tems après, (*g*) ils passérent en Angleterre, (*h*) où ils continuérent à se voir, sans négliger leurs études. L'Amant, qui étoit le plus avancé, se rendit, bien-tôt,

(f) *Fauchet.*
(g) *Boccatius.*
(h) *Bergomensis.*

 un

un homme très-docte ; comme (a) divers Historiens en conviennent : mais ils ne sont pas d'accord de ce qu'il devint. Boccace & Philippe de Bergame, disent qu'il mourut en Angleterre ; & qu'après sa mort, Jeanne ne voulut, ni avoir de commerce particulier avec d'autres hommes, ni reprendre ses habits de femme : mais que prenant un singulier plaisir aux sciences, & reconnoissant bien elle-même, qu'elle y avoit de très-bonnes dispositions, elle étudia avec plus d'assiduité, & surpassa de beaucoup tous ses compagnons d'étude. Les autres Auteurs ne sont pas du sentiment de ceux que je viens de nommer. (b) Quelques-uns disent, qu'elle voyagea long-tems en Italie, & en Gréce, sous la conduite de ce même Moine de Fulde, à qui (c) l'un deux ne fait point scrupule d'ajoûter le titre de *Mari de Jeanne*. Un autre (d) Auteur, allégué par (e) Florimond de Rémond, & que (f) Blondel nomme parmi quelques Protestans, quoi qu'il fût Prêtre, & qu'il ait écrit plus

(a) *Platina. Schedel. Sabellicus. Stella. Messie. &c.*

(b) *Annales Augustani.*

(c) *Jac. Curio.*

(d) *Stoemberg.*

(e) *Raemund. IX. 1.*

(f) *Anacris. p. 15.*

plus de trente ans avant la Réformation ; prétend qu'elle reçut à Paris, le Degré de Maître aux Arts, & ensuite, celui de Docteur. Mais, & ces derniers Auteurs, & quantité d'autres, disent unanimement, que Jeanne alla à Athénes, avec son Amant ; (*a*) elle étant encore dans la fleur de son âge.

Cette Ville de la Gréce, si célébre dans l'Antiquité, quoique déchuë de sa premiére splendeur, (*b*) avoit encore alors des Ecoles, de belles Académies, & une Université (*c*) pourvûë de bons Professeurs. Jeanne (*d*) y fit un séjour de quelques années : & ce fut-là qu'elle étudia plus que jamais, fréquentant les Leçons publiques, & (*e*) s'entretenant, en particulier, avec son Amant, de toutes les sciences ausquelles il s'appliquoit, & qu'elle comprenoit sans peine. Par ce moyen, elle fit des progrès merveilleux, dans toute sorte de litérature. Belles Lettres, Arts Libéraux, Histoire Profane, Sciences humaines, & particuliérement la Théologie. Elle joignoit à tout cela,

(a) *Egnatius.*

(b) *Amalric. Augerii, Messie.*

(c) *Platina, Bergom. &c.*

(d) *Messie.*

(e) *Nic. Gilles.*

cela, une éloquence si naturelle, & si aisée, que (a) *tous ceux qui entroient en dispute, ou conversoient familiérement avec elle, admiroient la facilité, ou plûtôt, la divinité de son esprit.* On peut aisément juger, qu'avec tant de talens, elle l'emportoit de beaucoup, sur tous les hommes de Lettres, qui étoient alors à Athénes: & qu'un Génie si supérieur, devoit aller paroître sur le plus beau théatre de l'Univers.

(a) *Egnatius.*

Son cher Amant (b) étant mort, enfin, à Athénes, elle eut bientôt pris le parti d'aller demeurer ailleurs. Comme elle étoit un peu (c) avancée en âge, elle auroit eû plus de peine à cacher son Séxe; si l'usage de ce tems-là, ne lui eût été favorable: (d) les hommes ayant des-lors coûtume de se raser, dans l'Occident, & particuliérement en Italie; comme on fait encore aujourd'hui. C'est même à cette coûtume, par laquelle les deux Séxes sont, en quelque façon confondus, qu'un (e) Auteur du xvj. Siécle, attribuë l'ignominie éternelle, que l'é-

(b) *Du-Haillan.*

(c) *Boccatius. Bergomensis.*

(d) *Chalcondyle.*

(e) *Valerianus.*

l'élection d'une Femme, a attiré ſur le Siége Pontifical. Ce ne fut pourtant pas cette raiſon, toute ſeule, qui l'obligea de paſſer en Italie. (*a*) L'état où étoit alors la Ville de Rome, & la renommée de cette Capitale du Monde Chrêtien, la déterminérent, plus que tout le reſte, à s'y tranſporter. Peut-être même qu'elle y avoit déja été, pendant les voyages qu'elle fit, après avoir quité l'Angleterre: car (*b*) quelques Auteurs diſent expreſſément, qu'*elle s'en revint à Rome*.

(a) *Amalricus Augerii.*

(b) *Chaſſanaus. Textor. Du Haillan.*

Dès qu'elle y fut établie, elle ſe mit à (*c*) lire & enſeigner dans une Ecole publique, qui étoit (*d*) la principale Ecole de Rome. (*e*) On l'appelloit alors *l'Ecole des Grecs.* Depuis elle eſt devenuë Titre Cardinal. Elle étoit deſtinée à y apprendre les ſept Arts Libéraux, particuliérement la Rhétorique. S. Auguſtin, qui y avoit autrefois enſeigné, l'avoit déja renduë illuſtre: mais Jeanne en augmenta encore la réputation. Non contente d'y enſeigner les Arts Libéraux, ſui-

(c) *Meſſie. Doglené.*

(d) *Konigshofen. MS. Berel. A.* 1396.

(e) *Niemus.*

ſuivant l'ancienne coûtume, elle enſeigna encore diverſes Sciences, où elle s'étoit renduë habile, & dont le Cours étoit (*a*) reglé à trois ans: c'eſt pourquoi on l'appelloit en Latin *Trivium*. Dans ſes Leçons ordinaires; dans ſes Diſputes publiques; dans ſes Harangues, qu'elle faiſoit fort ſouvent; on vit briller en elle, tant de ſavoir, de ſubtilité, & de bonne grace, qu'elle paſſa pour un des plus doctes hommes de ſon ſiécle, & (*b*) pour *le Prince* de tous les ſavans. Je rapporterai, ſur ce ſujet, les propres termes de deux Ecrivains François. L'un dit, (*c*) qu'elle *tint poſitions & argumentations de diverſes ſciences à l'encontre de pluſieurs grands Clercs: en quoy elle acquiſt moult grand bruyt & honneur entre Clercs.* L'autre ajoûte: (*d*) *Et pour autant qu'elle avoit l'Eſprit fort aigre, & qu'elle avoit la grace de bien & promptement parler Diſputes & Leçons publiques, & que pluſieurs s'émerveillerent grandement de ſon ſçavoir, un chacun fut affectionné envérs elle.* Il étoit difficile que la choſe arrivât au-

(a) *Amalricus. Konigsbofen. Lacsandus.*

(b) *Sabellicus.*

(c) *Nicole Gilles.*

(d) *Du Haillan.*

autrement. Aussi vit-on, non seulement (*a*) les gens de la premiére qualité, mais aussi (*b*) les Prêtres, les plus grands Maîtres, & (*c*) des Docteurs même, se faire un honneur d'être ses Auditeurs & ses Disciples.

(a) *Niemus.*
(b) *MS. Berol.*
(c) *Ranulphus.*

——— ——— (*d*) *Græcorum Studiosè petitur Schola. Post Doctorum*
Hæc Doctrix efficitur. Romæ legens, horum
Hæc auditu fungitur loquens.

(d) *Esmondanus.*

Sa conduite extérieure n'étoit pas moins recommandable que son savoir. (*e*) L'honnêteté de ses manieres, la modestie de ses discours, la régularite de ses mœurs, sa dévotion, & ses bonnes œuvres, étoient en éxemple à tout le monde, & *reluisoient comme une lumiére devant les hommes.* Il est vrai que (*f*) ce n'étoit qu'hypocrisie, dans le fond. Aussi n'a-t'on (*g*) jamais vû, ou lû d'exemple d'un déguisement si bien soûtenu: & si tant d'Historiens ne l'assûroient, on auroit de la peine à croire, qu'une Femme eût

(e) *Malleolus.*
(f) *Sifridus. Compilatio Chronologica.*
(g) *Fulgosus. Curio.*

eût été capable d'avoir tant d'esprit, d'artifice, & de fermeté, *pour tromper tous les Chrêtiens* qui étoient à Rome; non-seulement par rapport au déguisement de son sexe, mais encore dans cette affectation de pieté.

Ce n'est pas tout. Elle sut si bien mênager ces avantages, & les conjonctures; (*a*) qu'admirée généralement, (*b*) elle gagna l'affection & le cœur de tout le monde. (*c*) Les Cardinaux, le Clergé, & le Peuple de Rome, qui en entendoient tous les jours, dire des merveilles, lui témoignérent tant de bienveillance, & tant de faveur; qu'ayant acquis autant de crédit & d'autorité qu'elle pouvoit en attendre; elle eut bien la témérité, ou la hardiesse, de penser au Pontificat, dont son mérite la faisoit déja juger digne: & le Pape Leon IV. qui siégeoit alors, étant mort sur ces entrefaites, donna lieu à l'évenement le plus singulier, qui soit jamais arrivé au Siége de Rome.

(a) *Bergom.*
(b) *Du Haillan.*
(c) *Amalricus.*

Je ne dois pourtant pas dissimuler, en cet endroit, une diversité

que

que l'on remarque, dans quelque peu d'Auteurs, qui ne s'accordent, ni entre eux, ni avec les autres, touchant le tems auquel arriva cette avanture extraordinaire. (*a*) Quelques-uns la rapportent à l'An 810. sous l'Empire de Charlemagne, & du tems du Pape Léon IV. à qui Engelhusius fait succéder la Papesse : ce qui seroit vers l'An 816. deux ans après la mort de Charlemagne. (*b*) Quelques autres la mettent après le Pape Benoit III. vers l'An 858. (*c*) D'autres, sous l'Empire de Charles III. à l'An 880. ou à l'An 883. (*d*) D'autres, enfin, sous celui d'Arnoul ou Arnolphe, vers l'An 896. Mais le gros des Auteurs, la rapportent unanimement, après la mort du Pape Léon IV. vers l'An 853. ou 854. quoi que pour l'Année, il y en ait qui l'avancent, ou qui la reculent jusques à quatre ou cinq ans.

(*e*) Le Siége de Rome ayant donc vaqué, après la mort de Léon IV. (*f*) il se passa quinze jours, (*g*) sans que les Cardinaux puissent

(a) *MS. Lips. an.* 1497. *Chr. Reddaghus.*

(b) *Apud Laziardum, &* *Ramund. VII.* 2.

(c) *Erphordiensis. Rosieres.*

(d) *MS. Lips. a.* 1261. *Siffridus. Chron. Germ. a.* 1462. *Compil. Chron.*

(e) *Gilles. Messie.*

(f) *Guazzo.*

(g) *Amalricus.*

sent convenir de celui qu'on éliroit en sa place. (a) Mais enfin, Jeanne leur ayant paru digne de la remplir, préférablement à tous les autres; les Cardinaux, les Prêtres, les Diacres, & le Clergé Romain, l'élurent unanimement, & avec une approbation générale, (b) *pour être Souverain Pontife dans l'Eglise de Dieu.* Si ce fut (c) par de mauvaises voïes, & même (d) par des arts diaboliques, qu'elle en vint à bout; ou par une direction particuliére de la Providence: c'est sur quoi les Ecrivains sont partagez; la premiére pensée est la plus autorisée. (e). *Ne fut-ce lors grant doleur d'avoir Femme en Pape?* dit un Auteur François, cité par (f) M. Desmarets, &, après lui, par (g) M. Bayle. Mais la derniere a aussi eû ses Partisans. Pasquier (h) *veut croire cette histoire, non pour scandaleuse, mais miraculeuse, & qui soit grandement à l'édification de l'Eglise.* (i) Il la *tire à édification comme vray miracle de Dieu.* (k) Concluant, toute fois avec quelque dou-

(a) *Tarcagnota Bomche. Malleolus.*

(b) *Messie.*

(c) *Platina Schedel. abellicus exc.*

(d) *Wasseburg.*

(e) *Bonet.*

(f) *Maresius, p. 11.*

(g) *Dict. Crit. au mot Franc.*

(h) *Pasquier, Lettre XII. p. 834.*

(i) *p. 837.*

(k) *p. 843.*

doute, que *si l'Histoire est véritable, ce fut un coup de Dieu.* Long-tems auparavant, (*a*) un Cardinal avoit eû, à peu près, la même pensée. *Les Cardinaux*, disoit-il, *ne feroient point d'élection de cette nature, avec* (*b*) *si peu de discernement, si elle ne procedoit miraculeusement du S. Esprit :* ce qu'il appuie d'un Chapitre du Droit Canon. Quoi qu'il en soit, (*c*) après que Jeanne eut été Sacrée, qu'on l'eût mise sur le Trône, & observé, à son égard, toutes les solemnitez requises; elle fut reconnuë de tout le monde Chrêtien, sous le Nom de *Jean VII.* comme disent une douzaine d'Auteurs; ou plûtôt, sous celui de *Jean VIII.* suivant le sentiment du plus grand nombre. Car on ne doit pas avoir égard à un (*d*) seul Auteur, que (*e*) Blondel ne connoissoit pas apparemment, & qui prétend qu'on devroit l'appeller *Jean IX.* encore moins à un (*f*) autre, qui l'appelle *Jean XIV.*

Voilà donc nôtre Héroine parvenuë enfin à (*g*) *la Souveraine*

(a) *Jacobatius. apud Wolfium.*

(b) *Indiscretam.*

(c) *Malleolus.*

(d) *Malleolus.*

(e) *Ana. cr. p.* 13.

(f) *MS. Lipf. a.* 1497.

(g) *Hiftor. de Donne fam.*

gloire du Pontificat, (a) *montée sur la Chaire du Pêcheur*, & *faisant hardiment les fonctions de Vicaire de Jesus Christ sur la terre:* Ce qui a fait dire à un (b) Evêque d'Hongrie,

(a) *Bergom.*

(b) *Joannes Pannonius.*

Fœmina, Petre, tuâ quondam ausa sedere Cathedrâ
Orbi terrarum jura verenda dedit.

Savante comme elle étoit, elle ne pouvoit pas ignorer (c) que la Religion Chrêtienne défend aux Femmes le Ministére Sacré. Elle l'entreprit néanmoins, & l'exerça, pendant quelque tems, (d) avec tant de soin, qu'elle s'attira la loüange de tout le monde, (e) par ses manieres honnêtes, sa dévotion, & son éxactitude à s'acquiter de tous les devoirs de sa Charge. Comme Souverain Pontife, (f) *Elle confera les Sainctes Ordres, fit Prestres & Diacres, ordonna Evêques & Abbez, chanta Messes, consacra Temples & Autels, administra Sacremens, presenta ses pieds pour être baisez, & fit toutes les*

(c) *Bergom. Agrippa.*

(d) *Hist. de Donne.*

(e) *Amalricus.*

(f) *Du Haillan.*

les autres choses que les Papes de Rome ont accoûtumé de faire. Cependant, elle ne négligeoit pas entiérement ses études: &, pour en faire un usage qui eût du raport à son Emploi, (*a*) elle composa à l'imitation des Ambroises, plusieurs Préfaces de Messes, qui néanmoins furent, ensuite, interdites. Sur quoi (*b*) un Sécrétaire des Papes, qui écrivoit au milieu du XV. Siécle, & cité par M. Bayle, s'exprime ainsi:

(a) *Martini Poloni MS.*

(b) *Martin Franc.*

Encor te peut être monstrée
Mainte Preface que dicta,
Bien & saintement accoustrée
Où en la foi point n'hesita.

Mais elle abusa étrangement de son savoir, s'il est vrai, qu'outre ces Ouvrages de dévotion, (*c*) elle ait écrit un livre de Nécromantie. C'est dequoi elle a été accusée, par (*d*) *le bon, le docte, le saige, le tant humain, tant debonnaire, & équitable André Tiraqueau*; comme le caractérise son bon ami, le célébre Rabelais.

(c) *Tiraquellus.*

(d) *Rabelais Liv. IV. Prol. Edit. de* 1711. *p.* 31.

Mais peut-être que ce qui a donné lieu à cette accusation, est un Ouvrage de Magie, ou d'Astrologie, composé, par un Espagnol, qui s'est nommé *Joannes Piccatrix*, (*a*) & dont René Koreau Medecin de Paris, avoit autrefois un Exemplaire Manuscrit; suivant le témoignage du P. Labbe.

Dans les affaires du Siécle, Jeanne (*b*) *fut si habille & diligente Femme, qu'elle rendit subjects à elle Adolphe premier Roy Chrêtien d'Angleterre & son fils Alfrid, qui de son temps* (*c*) *vindrent à Rome se soubsmettre à l'obeissance du Pape & de l'Eglise Sainct Pierre*. Ce fut (*d*) *sous ce même Pontificat*, que l'Empereur Lothaire déja vieux, ayant (*e*) embrassé la vie Monastique, dans l'Abbaye de Prom, laissa l'Empire à son Fils Louïs II. qui (*f*) l'Année suivante, *prit le Septre & la Couronne de la main* de Jeanne, *avecques la Benediction du Sainct Pere*. Et suivant (*g*) quelques Auteurs Protestans, ce fut en faveur du même Louïs II. que Jeanne donna (*h*) le Privilége de la Prescription de

(a) *Labbæus, Biblioth. MS. Edit. Paris* 1653. *p.* 206.
(b) *Du-Haillan.*
(c) *A.* 854. 855.
(d) *Sabellicus Chron. Saxoniæ; Bothius.*
(e) *A.* 855. *en Septembre.*
(f) *Du-Haillan.*
(g) *Balæus. Magdeburgenses. Grimmius.*
(h) *Part. II. Causa XVI. Quæst. 3. cap. Nemo.*

de cent ans, qui se trouve dans la Collection de Gratian.

C'est aussi au Pontificat de Jeanne, que l'on rapporte quelques (a) Tremblemens de Terre, & (b) la mort de Raban Archevêque de Mayence, (c) arrivée le 4. de Février l'An 856. (d) *De son tems*, dit Pétrarque, *il plut miraculeusement du sang dans la Ville de* (e) *Bressenew: & en France, on vit des sauterelles monstrueuses, ayant six ailes, six pieds, & des dents extrêmément dures, qui voloient en l'air d'une maniere merveilleuse. Elles furent, ensuite, toutes suffoquées dans la Mer d'Angleterre: mais leurs corps étant repoussez sur le rivage, infectérent tellement l'air, que la plûpart des hommes moururent en ces quartiers-là.* (f) *Quelques* autres, enfin, *assûrent*, comme une chose constante, que *sous ce Pontificat, le Corps de S. Vincent, ayant été volé, par un Moine, à Valence Ville d'Espagne, fut transporté en France, dans un* (g) *Village de l'Albigeois.* Mais ces derniers évenemens, n'ont aucune relation avec Jeanne: quoi que rap-

(a) *Schedel.*

(b) *Sigebertus, & alii.*

(c) *Annales Fuldenses.*

(d) *Petrarcha.*

(e) *Brixia.*

(f) *Platina. Sabellicus. Tarcagnota.*

(g) Pagum Albiensum.

portez ſous ſon Pontificat, par les Hiſtoriens. Revenons donc à ce qui la regarde perſonnellement.

(a) *Niemus.*

(*a*) Pendant que Jeanne avoit vécû dans la pauvreté, attachée à ſes études, & à ſes leçons, elle avoit eû une conduite honnête & réglée; au moins, au déhors: & il y a apparence, qu'au commencement de ſon Pontificat, elle conſerva, à peu près, les mêmes manieres, qui lui attirérent l'approbation, & la loüange de tout le monde, comme je l'ai dit. Mais les richeſſes, l'oiſiveté, & les délices, dont il lui fut permis de joüir, dans une ſi grande élévation; (*b*) la bonne chére, qu'elle faiſoit ordinairement, (*c*) & les ſuggeſtions du Diable, qui lui avoit mis dans l'eſprit une entrepriſe ſi criminelle, la plongérent dans l'intempérance, & par un ſuite aſſez ordinaire, dans l'impureté. La commodité & l'adreſſe pour ſatisfaire à ſa luxure ne lui manquoient pas. Mais il faloit faire choix de quelque homme, ſur la diſcretion & la fidélité de qui elle pût

(b) *Amalricus.* (c) *Bocatius. Bergomenſis.*

pût conter : & c'eſt en quoi elle réüſſit ſi bien, qu'on n'a pû ſavoir que par conjecture, de quel rang ou de quelle condition fut ce Favori. La plupart ne lui donnent que le nom d'*Amant* : faute d'en pouvoir dire d'avantage. D'autres lui donnent le ſimple titre de *Domeſtique*, ou de *Serviteur*. Quelques-uns en font un *Valet de Chambre*. Quelques autres, un *Conſeiller*, ou un *Chappelain*. Il y en a qui aſſûrent, que c'étoit un *Cardinal* : & Du-Haillan a joint enſemble ces deux dernieres Dignitez.

Soit que Jeanne ſe fût elle-même découverte à cet Amant ; ſoit qu'il eût eu aſſez de pénétration pour reconnoître ſon ſexe ; les Hiſtoriens aſſûrent, qu'il fut ſeul confident de ce ſecret, (*a*) Après en avoir abuſé long-tems, il arriva, à la fin, que la Papeſſe devint groſſe : & ſur cela, (*b*) deux de ſes Hiſtoriens ſe récrient : *O ſcelus indigniſſimum! O inauditam Dei patientiam atque bonitatem?* Sans ce contre-tems fâcheux, il lui ſeroit,

(a) *Du-Haillan.*

(b) *Boccatius, & Bergomenſis.*

peut-être, arrivé la même chose, qu'à une certaine Marine, dont le séxe ne fut découvert qu'après sa mort, de même qu'à une Théodore d'Alexandrie, dont nous aurons à parler. Peut-être même que cette grossesse n'y auroit pas été un obstacle; & que

(a) *Pannonius.* (a) *Hæc compressa quidem plures latuisset in annos*;

Si son habileté, quoi que surprenante, n'eût échoué au plus grand besoin. (b) Cette Femme, qui avoit sû éblouïr les yeux de tous les hommes, & presque les ensorceler, manqua d'invention & d'adresse, pour cacher son accouchement. Ou plûtôt, (c) *comme Dieu n'endure pas tousjours les abuseurs & meschants longuement regner, sans leur arracher le masque de visage*; (d) il eut, à la fin, *pitié de son Peuple*, & ne voulut pas souffrir, plus longtems, qu'il fut honteusement trompé, par les ruses & les artifices d'une Femme. Les Hommes, les Anges, & les Démons mêmes, con-

(b) *Boccatius. Bergomensis.*

(c) *Fauchet.*

(d) *Boccat. & Bergom.*

contribuérent au dénouëment de cette Intrigue.

Un jour *(a)* qu'elle tenoit Confistoire, on lui amena un *(b)* Démoniaque, pour l'exorciser. Parmi plusieurs autres Questions, Jeanne ayant demandé au Démon, en quel tems il vouloit sortir du corps de ce Possedé? *Je vous dirai*, lui répondit le Démon, *en quel tems je sortirai de ce corps, lors que vous qui étes Pape, & le Pére des Péres, nous ferez voir un Enfant né d'une Papesse.* Voici les propres termes de la Réponse.

(a) *MS. Lipf. A.* 1261. *Siffridus & alii.*
(b) *Martinus Minorita: Bern. Guido: & alii.*

Papa Pater Patrum, Papissæ pandito partum:
Et tibi tunc edam, de corpore quando recedam.

Ces deux Vers, qui ne sentent pas le Siécle d'Auguste, se lisent ainsi dans plusieurs Auteurs: & le premier se lit, de la même maniere, dans quelques autres, qui le rapportent tout seul. Mais *(c)* un Auteur publié par M. de Leibniz, & *(d)* un MS. de Leipsig, l'ont chan-

(c) *Stadweg.*
(d) *MS. Lipf. a.* 1497.

changé de cette façon: *Papa Pater Patrum peperit Papiſſa Papellum.*

(a) *Nic. Gilles.*

Et (*a*) Nicole Gilles l'a donné d'une maniere encore plus corrompuë.

Papa Pater Patrum Papiſſa peperit partum.

A quoi il ajoûte, que ce Vers fut compoſé par un Cardinal de Rome: ce qui ne pourroit avoir été fait qu'après l'évenement, & ne ſauroit s'accorder avec l'Hiſtoire du Démoniaque.

(b) *Chronicon Campidenenſe.*

Soit que cette Hiſtoire ait été diverſement recitée, ou que le Diable ait parlé à Jeanne plus d'une fois; on trouve, dans (*b*) une Chronique Allemande, que l'Eſprit malin s'étant préſenté à elle, lui dit: *O vous Pape, qui étes le Pére des Péres, vous devez découvrir au monde, par vôtre accouchement, que vous étes une Papeſſe: c'eſt pourquoi je vous emporterai, en corps & en ame, afin que vous ſoyez avec moi.* Une ménace ſi terrible, devoit jetter Jeanne dans le déſeſpoir: elle

le ne le fit pas néanmoins. Repentante de ſon pêché, dans le fond du cœur; &, peut-être, s'étant impoſée, en ſecret, quelque rude pénitence; (*a*) un Ange lui fut envoyé, de la part de Dieu, pour lui offrir l'alternative, ou de périr éternellement, ou d'être confonduë, en public, devant le Monde. Jeanne, pour ne pas périr éternellement, accepta, ſans balancer, la confuſion & l'opprobre: (*b*) dans l'eſpérance d'obtenir, par ce moyen, la remiſſion de ſes péchez. Cette grace lui fut accordée: & la confuſion qu'elle avoit choiſie, lui arriva de cette façon.

(a) *Blanc. & Liber Indulgent. Rom.*

(b) *Malleolus.*

Comme elle avoit toûjours caché fort ſoigneuſement ſon ſéxe, qu'elle n'avoit frequenté que des hommes, dans ſes voïages, pendant ſes études, & dans l'exercice de ſa profeſſion; & que c'étoit (*c*) pour la premiére fois, qu'elle étoit groſſe; il n'étoit preſque pas poſſible, qu'elle fût ſuffiſamment inſtruite de certains détails qui regardent ſon ſéxe, & que les Femmes

(c) *Niemus.*

mes apprennent les unes des autres. Ne ſachant donc pas le vrai tems auquel elle devoit accoucher ; &, peut-être, ne s'en mettant pas beaucoup en peine, après ce que l'Ange lui avoit dit : elle ſe conduiſoit comme à l'ordinaire ; négligeant diverſes précautions, que l'état où elle ſe trouvoit, auroit dû l'obliger de prendre.

En ce tems-là, arriva (*a*) le Jour des Rogations, ou des Litanies, (*b*) qui répond à la Fête annuëlle que les Romains appelloient *Ambarvalia* ; & qu'on (*c*) célébroit par une Proceſſion ſolemnelle. Jeanne, ſelon la coûtume alors établie, monta à cheval, revêtuë des ornemens Pontificaux, précédée de la Croix, & accompagnée des Cardinaux, du Clergé Romain, & d'une ſuite nombreuſe du Peuple. En cet état, elle partit de l'Egliſe de S. Pierre, qui eſt au Vatican ou au Janicule, pour aller à l'Egliſe de S. Jean de Latran. Mais à peine fut elle arrivée à une Ruë, qui eſt entre l'Egliſe de S. Clément, & le Théa-

(a) *Niemus* : & *Stella*.
(b) *Boccatius*.
(c) Trois jours avant l'Aſcenſion.





Théatre, ou l'Amphithéatre de Domitien, appellé improprement *Colisée*, à cause du Colosse de Néron; que les douleurs de l'enfantement l'ayant, tout d'un coup, surprise, & pressée avec violence; (*a*) *La Sainčte Papesse enfanta*, en pleine ruë, & en présence de tout le monde. (a) *Franc.*

(*b*) *Fœmina Johannes, triplici præcincta coronâ,* (b) *Moltherus,*
Pro Missa celebrat Papa puerperium.

Que les personnes intelligentes jugent de la surprise des spectateurs, du (*c*) bruit confus qui dut s'élever au milieu du peuple, du scandale du Clergé, du trouble des bonnes ames & des (*d*) railleries des libertins. Sans être plus insensible que les pierres, il étoit impossible qu'une Femme pût soûtenir un si terrible revers. La crainte qu'elle eut du châtiment, que méritoit une surpercherie criminelle en tant de maniére; le désespoir d'être obligée de découvrir son

(c) *Egnatius.*
(d) *Eemondensis.*

ſon déguiſement & ſon impureté, dans une circonſtance ſi publique, ſi ſainte, & par la même raiſon, ſi ſcandaleuſe; & les douleurs exceſſives, qu'elle endura en accouchant, ſoit par l'accouchement même, ſoit pour n'avoir été ſoulagée, ni par une ſage-Femme, ni par aucun des ſecours qui lui euſſent été néceſſaires, & auſquels les aſſiſtans n'avoient garde de penſer: toutes ces choſes jointes enſemble, troublérent ſi fort l'œconomie de ſon corps & de ſon eſprit, qu'elle mourut, quelques momens après s'être délivrée d'un Fils, qui ne fit qu'entrevoir le jour, pour ainſi dire, étant mort preſque en même tems que ſa Mére.

Dans la ſurpriſe & dans l'irritation que cauſa une cataſtrophe ſi étrange, & dont tout étoit mortifiant; c'eſt beaucoup que le corps de cette malheureuſe, ne fût pas traîné dans le Tibre, où à la voirie. Un reſte de compaſſion, & le ſouvenir de l'eſtime qu'on avoit euë autrefois pour elle, fit que l'on conſentit de l'enterrer; mais hors

hors de l'enceinte des lieux facrez; ou comme parle (*a*) Philippe de Bergame, *in tenebras exteriores sepulta eſt*. On choifit, pour cet effet, le lieu même où cet accident tragique étoit arrivé: & ce fut-là qu'elle fut enterrée avec fon Enfant; toutefois, (*b*) fans pompe, fans cérémonie, & fans aucun des honneurs qu'on avoit accoûtumé de faire aux Papes. Florimond de Rémond, (*c*) citant Boccace, fur ce fujet, lui fait dire, que la Papeffe fut mife en prifon: *in lachrymas erumperes, juſſu patrum in carcerem detruſa eſt*. Quoi que Boccace ne s'exprime pas en ces termes; il eft vrai pourtant qu'il le fait d'une maniere fort équivoque. Il dit, (*d*) dans un endroit; *cum fœtu abjecta in tenebras exteriores abiit*: & (*e*) dans un autre; *dejecta miſellam mulierculam deveniſſe querebatur*: ce qui fignifieroit plûtôt, qu'*elle fut chaſſée*. C'eft auffi ce que dit un Auteur Juif, nommé Abraham Zachut, qui dit auffi qu'*on fit mourir ſon Enfant*. Mais un Auteur Juif & Boccace qui

(a) *Bergom. de clar. mulier.*

(b) *Du Haillan.*

(c) *Ræmund. iij.* 1.

(d) *De claris mulieribus.*

(e) *De caſibus virorum illuſtrium.*

parle en énigme, ne peuvent pas être oppofez à tous les autres, qui rapportent la chofe, comme j'ai fait.

Il ne s'accordent pas, de même, touchant le tems qu'a duré le Pontificat de cette Papeffe. Il y en a qui le bornent à un an, &, tout au plus, à deux ans. Il y en a d'autres qui lui en donnent trois, quatre, ou cinq. Volaterran le fait d'onze ans, huit mois: & une Chronique imprimée à Rome l'An 1476. le fait de dix neuf ans, deux mois. Mais il y a apparence que, dans ces deux derniers Auteurs, il s'eft gliffé quelque faute, ou d'Imprimeur, ou de Copifte. Car le plus grand nombre des Auteurs, difent que Jeanne fiégea deux ans, cinq mois, & quelques jours: à quoi quelques-uns ajoûtent, que la Chaire Papale demeura vacante environ un mois, après lequel Benoît III. fut élû. Enfin il y en a qui regardent comme *vacance*, toute la durée de ce Pontificat: parce qu'une Femme n'en eft pas capable, non plus que des autres

Or-

Ordres. En effet, plus de trente Auteurs assûrent, qu'à cause de cela, on ne la met pas au nombre, ou dans le Catalogue des Papes. Cependant, plusieurs de ces Auteurs mêmes, ne laissent pas de la mettre en ligne de compte : & ce qu'il y a de bien remarquable, (*a*) c'est qu'environ le milieu du xv. Siécle, la Grande Eglise de Sienne ayant été ornée de lambris ou plafons, au bas desquels on rangea, par ordre, les Statuës à demi-corps de tous les Papes, jusqu'à Pie II. qui siégeoit alors ; on mit, ou on laissa dans son rang, entre Léon IV. & Benoit III. celle de la Papesse, avec le nom de *Jean VIII. Femme.*

(a) *Launoius Epist. IV.* 8.

La qualité d'Historien ne demande pas que l'on recherche quelle a été la destinée de la Papesse, après sa mort. Ceux qui sont plus enclins à la douceur, peuvent croire charitablement, que sa mort ignominieuse, a été une peine que Dieu a reçûë, comme suffisante (*b*) pour l'expiation de son pêché ; en conséquence du

(b) *Malleolus.*

choix qui lui avoit été proposé par un Ange. A quoi on peut ajoûter, (*a*) l'opinion où est le commun peuple, qu'aucun des Papes n'a été damné. Cependant, un Poëte Latin, de même Païs que Virgile, la représente penduë à l'entree de l'Enfer, avec son Amant, pour être d'abord apperçûë, par les malhûreux qui s'y rendent.

(a) *Badius Ascensius*

(*b*) *Hic pendebat adhuc sexum mentita virilem*
Fœmina, cui triplici Phrygiam diademate mitram
Suspendebat apex: & Pontificalis Adulter.

(b) *Mantuanus.*

Mais parce que, de tout tems, les Poëtes, de même que les Peintres, se sont donné la liberté de feindre tout ce qu'il leur plaît, laissons les joüir de leurs Priviléges: & voïons ce que firent les Romains, en suite de la mort & de l'avanture de la Papesse.

I. (*a*) Pour en conserver la mémoire, & faire reconnoître le lieu où

(a) *Valerianus.*

où la Papesse, revêtuë de ses habits Sacerdotaux, avoit accouché; on fit bâtir (*a*) une petite Chappelle, ou un Temple, à l'endroit même où la Papesse étoit morte, qui est celui où elle fut aussi enterrée: & l'on prétend que les masures de ce Temple se voïoient encore à la fin du xv. Siécle: quoi qu'à dire le vrai, je n'aïe trouvé qu'un seul Auteur qui en parle.

(a) *Blanc.*

2. Le même Auteur ajoûte, qu'on voïoit encore au même lieu, une Statuë de Pierre, qui représentoit la Papesse & son Enfant: ce qui est confirmé par d'autres (*b*) Historiens plus anciens, comme aussi par de plus modernes, qui disent que la Statuë étoit de marbre; & (*c*) *qu'elle représentoit l'accouchement & la mort de cette Femme effrontée.* Sur quoi Antonin & Naucler declarent positivement, qu'on disoit qu'elle avoit été placée-là, pour conserver la mémoire de cette avanture.

(b) *Niemus. Antoninus. Nauclerus.*

(c) *Messie.*

3. Ce fut encore (*d*) par cette raison, & pour témoigner, en même tems, combien on avoit en détesta-

(d) *Boccatius. Bergomensis. Sabellicus. Stella.*

(a) *Ecmondensis.*
(b) *Estaerne-rus.*

testation ce fait honteux; (*a*) qui deshonnoroit l'Eglise; (*b*) que les Péres ordonnérent par un Décret, qu'à l'avenir les Papes ne passeroient point par la Ruë où ce scandale étot arrivé. En conséquence de ce Décret, lors que le Jour des Rogations, les Papes vont en Procession, de la Basilique de S. Pierre, à l'Eglise, de S. Jean de Latran, ou qu'ils en reviennent avec le Clergé & le Peuple, ils évitent de passer par ce lieu abominable, situé au milieu de leur chemin; ils se détournent, pour cet effet, dans quelques petites ruës; & après avoir laissé derriere eux, ce lieu detestable, ils reprennent leur droit chemin.

(c) *Malleolus.*

4. Ces précautions étoient plus que suffisantes, (*c*) pour conserver la mémoire de ce Fait: mais elles ne l'étoient pas, pour éviter, à l'avenir une pareille surprise. C'est pourquoi on établit une coûtume, immodeste, s'il en fut jamais, & sur laquelle il est difficile de s'expliquer; mais néanmoins, très-sagement


BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI



gement imaginée. (*a*) Un Poëte François, qui fleuriſſoit vers le milieu du XV. ſiécle, l'a exprimée dans une eſpéce de jargon, que je ne crains pas de repréſenter ici, après (*b*) M. Bayle.

(a) *Martin Franc.*

(b) *Diction. Critique.*

Si fut tantoſt faict un Edict,
Que jamais Pape ne ſe fiſt
Tant euſt il de ſcience au nas,
S'il ne montroit le doy petit
Enbarnachié de ſon barnas.

(*c*) Benoît III. Succeſſeur de Jeanne, fut l'Auteur de cet établiſſement. Pour cet effet, il fit (*d*) placer dans la Chapelle du Sauveur, qui eſt au Palais de Latran, une Chaiſe percée, de marbre ou de porphyre, & même, deux ou pluſieurs: afin d'y faire aſſeoir le nouveau Pape, d'abord après ſon élection. C'eſt-là que (*e*) le dernier Diacre, ou, à ſon défaut, (*f*) deux perſonnes du Clergé, dignes de foi, s'aſſûroient, premiérement, par eux mêmes, que lé Pape élû, étoit véritablement homme, & qu'on n'avoit aucun dé-

(c) *Malleolus.*

(d) *Robertus. Brevinus. Sabellicus Fauchet.*

(e) *Platina. Bergomenſis. Schedel. Nauclerus. Stella &c.*

(f) *Malleolus.*

faut à lui reprocher, de ce côté-là. Ensuite, ils en rendoient témoignage, à haute voix, devant le Clergé, & devant le Peuple, qui étoient préſens; & qui, tous enſemble, répondoient par un *Deo gratias*, temoin de leur reconnoiſſance, & de leur joye: après quoi on alloit conſacrer le Pape élû.

Cette coûtume à duré long-tems: & il eſt fort vrai-ſemblable, que le même principe de modeſtie, qui a fait abolir en (*a*) France, certaines preuves de *Virilité*, à quoi l'on obligeoit les hommes, a auſſi fait abolir à Rome, cette maniére d'expérience. Mais les Hiſtoriens de la Papeſſe en rendent une autre raiſon. (*b*) Cet uſage, diſent-ils, a continué, pendant que ceux du Clergé, qui aſpiroient aux Dignitez Eccléſiaſtiques, &, ſur tout, les jeunes, vivoient avec tant de chaſteté, & de pudeur, qu'on auroit eû de la peine à diſtinguer leur Sexe, de celui des Filles, ſi on n'avoit conſideré que leurs mœurs. Mais, à préſent, dit un Auteur du XV. Siécle, de qui j'ai pris la remar-

(a) Et jamais Juge entre eux ordonnant le Congres, De ce burleſque mot, n'a ſali ſes Arrets. *Deſpr. Sat. VIII.*

(b) *Malleolus.*

marque qu'on vient de lire, les choses sont bien changées: & l'on reconnoît la distinction des sexes, par des signes plus certains, que ceux qu'on pourroit avoir par cette coûtume. C'est ce qui a donné lieu aux railleries de plusieurs Epigrammes, qui ont courû, de tems en tems: &, en particulier, aux Vers attribuëz à un (*a*) Evêque d'Hongrie, qui écrivoit une vintaine d'années après l'Auteur précédent, & qui parle de cette coûtume, comme étant déja abolie.

(a) *Joannes Pannonius; Episc. Quinqueccleſiensis.*

Post hæc Roma diu simili sibi cavit ab astu,
Pontificum arcanos quærere sueta sinus;

. . . .

Cur igitur nostro mos hic nunc tempore cessat?
Ante probat quod se quilibet esse marem.

Ces Chaises n'étant donc plus nécessaires, on les ôta du lieu, où on les avoit placées d'abord. Le Président (*b*) Fauchet temoigne en *avoir vû* une, environ l'An 1590.

(b) *Fauchet.*

dans la Gallerie du Palais de Latran, par où l'on va en la Chappelle nommée ſancta ſanctorum , *où ſouloyent être tenus les Conciles lors que les Papes demeuroyent au Patriarchat de Lateran.* (a) Boiſſard, dans la Deſcription du Latran, marque l'endroit où étoient ces deux Chaiſes, environ cent ans après ; rapportant auſſi l'uſage à quoi elles étoient deſtinées: & quoi qu'il traite tout cela, de *ridicule & d'abſurde* ; il ne laiſſe pas d'avouër, que ce ſont des choſes, *quæ ſummi viri in uſus fuiſſe, ſcriptis tradiderunt.* A quoi il ajoûta: *Hodie non eſt opus hac inquiſitione: cum nemo ad Pontificatum promoveatur, qui ſuæ virilitatis non reddiderit antea ſatis efficax teſtimonium.* (b) Le P. Mabillon, dans ſon Voyage d'Italie, parle plus éxactement de ces deux Chaiſes percées, & d'une autre nommée *Stercoraria*; qu'il a examinées en 1685. Enfin, (c) M. Miſſon dit avoir vû une de ces Chaiſes, en 1688. dans le Portique du Cloître de S. Jean de Latran: & que *c'eſt une maniere de fauteuil d'une ſeule piece de porphyre.* Mais

(a) *Boiſſard.*

(b) *Mabillon, Itiner. Ital. T. I. p.* 58. 59.

(c) *Miſſon, Voyage d'Italie T. II. p.* 73.

Mais c'eſt de quoi il faudra parler en ſon lieu, de même que de pluſieurs autres circonſtances de cette Hiſtoire de la Papeſſe, que j'ai extraite de divers Auteurs, avec toute l'exactitude dont je ſuis capable.

CHAPITRE II.

Où l'on établit la vrai-ſemblance du Fait. Prémier caractére de vrai-ſemblance, tiré de la corruption des Papes en général, & de l'état du IX. Siécle en particulier.

IL ſemble qu'il ſoit inutile d'inſiſter ſur la vrai-ſemblance d'un Fait, lorſqu'on a de bonnes preuves de ſa verité. Cependant parce que quand une fois un Lecteur eſt prévenu de cette penſée, que la vrai-ſemblance manque quelque part, il ſe trouve peu diſpoſé à goûter la force des preuves poſitives, il faut donner quelque choſe à cette prévention.

Et d'abord, il ne faut pas ſe laiſ-

laisser surprendre au raisonnement de quelques (*a*) Auteurs Catholiques qui disent d'un ton fort grave ; que *Dieu n'auroit jamais permis, que le Siége de S. Pierre fondé par J. C. lui-même, fût si indignement profané.* C'est-là un de ces raisonnemens qui ne prouvent rien du tout, parce qu'ils prouvent trop. Aussi plusieurs Auteurs, bons Catholiques, ne s'en sont-ils pas accommodez, comme on le peut conclure de leurs écrits. Par exemple, (*b*) Layman met entre le cas d'*inhabilité* au Papat, *l'enfance, la foïe, & le Sexe Feminin.* Et avant lui Jean de Paris, Auteur du XIII. Siécle, avoit mis *le Sexe feminin*, entre les raisons qui peuvent exclure du Pontificat. Or qui ne voit que ce seroit là des précautions fort mal entenduës, s'il étoit vrai que Dieu ne *pût jamais permettre* de pareils abus, comme Onuphre & Ciaconius le supposent?

(a) *Onuphr. ad Platin. in Johan. VIII. Ciaconius &c.*

(b) *Layman. Quæst. Canonic. de Prælat. elect. cap. XII. Diling. 1627. Johan. Paris. Tractat. de Potest. Reg. & Pap. C. XXIII.*

Mais voici des faits, qui prouveront mieux que tous les raisonnemens, que cette permission Di-

vi-

vine étoit très-possible ; Ces faits sont un grand nombre de *profanations* qui sont actuellement arrivées dans le *S. Siege*, sans doute, par la *permission de Dieu*. Je ne dirai rien de quoi ceux même qui font ce raisonnement, ne puissent convenir. Dieu n'a-t-il pas permis plus d'une fois que le *Siege de S. Pierre fut profané* par des Papes Héretiques? (*a*) Liberius étoit Arien, Anastase Nestorien, Honorius Monothelite, Jean XXIII. Athée ; & de l'aveu de plusieurs Historiens très-Catholiques, Sylvestre II. s'étoit donné au Diable, pour être Pape.

(a) *Martin Polon. Sigeb. Platin. Benno. Stella. Philipp. Berg. Ranulph. Cestr.*

Afin de ne pas parcourir tous les Siecles de l'Eglise, arrêtons nous à celui dans lequel a vêcu la Papesse, & nous trouverons, qu'il n'y a rien de si énorme qui ne se pût alors commettre impunément dans l'Eglise. (*b*) L'Auteur des Annales de Baviére rapporte que dès le tems d'Eugene II. qui fut élû en 824. au milieu d'une sédition, l'état de la République étoit entiérement *bouleversé par l'ambition*,

(b) *Avent. Ann. Bojar. Lib. IV. p. m.* 227.

tion, *l'avarice*, *& les fourberies des Papes précédens.* Immédiatement avant le tems de la Papesse, Serge II. & Leon IV. avoient déja commencé à s'emparer du Pontificat, sans la participation de l'Empereur, (*a*) *ce que les Romains n'avoient encore osé faire*, par l'aveu même du Pére Noël Alexandre. A peine Leon IV. fut-il mort que le Prêtre Anastase, tout *excommunié* qu'il avoit été par ce Pape, & même en plein Synode, fit si bien par ses intrigues, qu'il s'ouvrit le chémin au prochain Pontificat; c'est-à-dire, aprés la Papesse Jeanne. Les Annales sont pleines des honteux artifices, par lesquels les Papes suivans se sont élevez à cette dignité. (*b*) Platine dit nettement que Marin II. qu'il appelle Martin, s'empara du Pontificat par de *mauvaises voïes*, & que Formose I. fut élû Pape *moins par son mérite que par la faveur de* (*c*) *Marin*, *& non sans contradiction.* Pour Boniface VI. & Etienne VII. Baronius en fait un Portrait, aprés lequel il est surprenant que l'on re-

(a) *Natal Alex. Diss. in Hist Eccl. Tom. XV. p.* 35. *Anastas. in Benedict. III.*

(b) *Platin. in Martin. II. p.* 315.

(c) *p. m.* 317.

refuse de croire tout ce qu'il peut y avoir de plus odieux dans l'Histoire de la Papesse. (*a*) Ce Cardinal les appelle des *Scelerats*, & des *monstres execrables*. Il se plaint qu'ils ont couvert la face de l'Eglise d'une infamie dont la seule pensée fait frémir. Et selon lui tout ce que l'Eglise a souffert sous ses plus cruels Persécuteurs, n'est qu'un jeu en comparaison des abominations du Siécle neuviéme.

(a) *Ann. T. X. ann.* 897. *N.* 1. *IV.*

Le suivant n'est pas plus heureux. (*b*) Genebrard, Archevêque d'Aix, assûre que *pendant près de* 150. *ans*, qui enferment ce Siécle dixiéme, l'Eglise fut gouvernée par environ 50. Papes, d'un déreglement si énorme, qu'ils étoient plus dignes d'être apellez *Apostatiques* qu'*Apostoliques*, pour retenir la pointe de cet Auteur. A l'autorité de Genebrard je pourois joindre (*c*) une longue liste d'Historiens aussi peu suspects que lui, si la chose étoit moins connuë. C'est dans ce même Siécle, que les Femmes font tout à Rome. Le Siége Pontifical y tombe en

(b) *Chron. Lib. IV. ad An.* 901.

(c) *Luitprand. Glaber. Mart. Polon. Rolwinc. Sigon. Naucl. Crantz. Avent. Sabellic. Onuphr. Baron. Bellarm.*

Stondan. Du Ches ne &c. T. X. ann. 925. N. IX.

en quenoüille plus que jamais. Théodore, & Morose, deux monstres d'impudicité, disposent à leur fantasie, de l'élection des Papes. Baronius se plaint hautement que par les brigues de ces deux Femmes, on voïoit sur le Trône Pontifical, tantôt leurs Amans, tantôt leurs Bâtards. Cet Annaliste raporte là-dessus des *choses si étranges, si énormes, & si sales*, qu'il craint lui-même *qu'elles ne passent pour fabuleuses.*

Dans le Siécle onzieme *Dieu a permis* que l'Eglise fut un corps monstrueux à trois têtes, gouvernée pas trois Papes, sçavoir Benoit IX. Sylvestre III. & Gregoire VI. que Platine apelle lui-même des *monstres horribles.* Pendant la tenuë du Concile de Pise, au Siécle quinziéme, l'Eglise avoit encore trois Papes, Benoît XIII. Gregorie XII. & Alexandre V. auquel succéda Jean XXIII. qui fut déposé quelque tems après, aïant été convaincu de 40. crimes. Après cela, ne pourroit-on pas proposer au Public ce Problême curieux, *sçavoir,*

si

si Dieu aïant permis que le Siége de Rome fut profané & soüillé par tous ces horribles crimes, a pû permettre que le même Siége fût profané par l'élevation de Jeanne au Pontificat?

Raillerie à part, quand on est pressé par la notorieté des faits, il n'est plus tems d'éxaminer, s'il est possible que Dieu les ait permis ou non. Aussi Baronius ne s'embarasse-t-il pas de ce raisonnement. (*a*) Il sçait même donner un si bon tour à cette *permission Divine*, qu'après avoir lû ses raisons, il est difficile de ne pas conclure, qu'*il étoit nécessaire que Dieu permît cela, afin de faire voir à toute la Terre, que la malice des Papes ne prévaudra jamais contre l'Eglise.*

(a) *Tom. X. an. 900. N. I. II.*

Il paroît donc par tout ce que l'on vient de dire, & des dereglemens que *Dieu a permis* dans le *S. Siége*, en général, & en particulier de l'état de ce Siége dans le Siécle neuviéme, qu'il n'y a rien de plus vrai-semblable que le Fait dont il s'agit. Ou si l'on continuë à en contester la vrai semblance; il faut que l'on prouve ces deux

choſes ; L'une que *Dieu eſt plus engagé à empêcher une Femme de monter ſur le Trône Pontifical*, *qu'à empêcher que l'Egliſe n'ait un Pape qui ſoit*, *ou ſcelerat de profeſſion*, *ou Comédien*, *ou Hérétique*, *ou Athée* ; L'autre choſe qu'il faut prouver, eſt que dans un Siécle *où tout étoit bouleverſé*, & où rien ne ſe faiſoit plus dans l'Egliſe que par brigue & par cabale, il *eſt impoſſible qu'une femme en habit d'homme ait trouvé moyen de faire tomber ſur elle l'élection au Pontificat.*

CHAPITRE III.

Second caractére de vrai-ſemblance tiré des circonſtances du Fait.

TOut ce que l'on vient de dire & des Papes en général, & en particulier de l'état de l'Egliſe Romaine dans le Siécle de la Papeſſe, donne déja un grand caractére de vrai-ſemblance à ſon Hiſtoire. Il en faut encore chercher quelques-uns dans les circonſtances par

particuliéres du Fait même.

Jeanne n'étoit pas la premiére Femme, que le prétexte, ou le dessein sérieux de se mettre en Religion, eût portée à cacher son Sêxe, & qui l'eût même caché avec succès. Elle étoit encouragée à ce déguisement par des exemples fort heureux, & dans l'Eglise d'Orient, & dans l'Eglise Latine.

Je ne parlerai point ici d'une Thecle, qui, à ce qu'on prétend, accompagna S. Paul dans tous ses Voïages, sous l'habit d'un homme, non plus que d'une Marguerite surnommée Pelagienne, qui la nuit de ses Nôces, se mit aussi en habit d'homme, & s'étant *enfuïe en un Moustier de Moines*, comme parle la Legende dorée, s'y fit appeller *Frere Pelagien.* Bien que ces exemples se trouvent dans des Auteurs aprouvez par l'Eglise Romaine, on aime mieux les laisser, pour en alleguer de plus autorisez encore. Je mets dans ce rang l'Histoire d'Eugenie, cette célebre fille de Philippe Gouverneur d'Alexandrie sous l'Empereur Gallien.

D 2 L'a-

L'avanture qui découvrit son Séxe est à la vérité fort differente de celle qui découvrit celui de la Papesse. Mais elles ont cela de commun, que le même prétexte leur fit prendre la résolution de le cacher. Le fond de l'affaire est, qu'Eugenie vécut long-tems parmi des Moines, du nombre desquels elle étoit elle-même, que de Moine elle devint Abbé ; & que tout cela se fit avec tant de succès que jamais le mistére n'auroit été decouvert, si elle n'eût été obligée de le découvrir elle-même, pour se justifier d'une intrigue, qu'on l'accusoit d'avoir euë avec une femme. Voici l'Histoire & en même tems l'éloge qu'en fait (a) Alcimus Avitus, Archevêque de Vienne, Auteur du VI. Siécle, dans son Poëme de la Virginité.

(a) *Alcim. Avit. Poëmat. Lib. VI. p. 312. Edit. Sirmond.*

Eugeniæ dudùm toto celeberrima mundo
Fama fuit, dùm dat Christi pro nomine Vitam.
Ante tamen mulier fortes processit in actus,

Cùm

Cum ſtipante Choro Sanctorum fieret Abbas,
Atque patrem complens, celaret tegmine matrem;
Sed poſtquàm Sancto cunctis perclaruit ore,
Et meritis anniſque graves, longâque verendos,
Religione ſenes, juvenili rexit in ævo,
Impatiens recti, toto qui tempore Serpens,
Mille nocendi artes, ſtimuliſque inflammat amoris,
Qui famam violare cupit, dedit inde coronam,
Commovet inſano qui fingat amore puellæ,
Accendi Eugeniam, motuque ardere virili?
Turba ſenum turbata coït, quod crimine tanto,
Tam rigidam nuper potuiſſet ſolvere vitam,
Mens dejecta viri, viduataque præſule ſummo,
Nil non poſſe dolet, titubans perfectio carnem;
Ducitur iſte foro juvenis, ſævumque tribunal,

Iutrat adhuc Monachus ; Vincit concordia fraudis,
Et jam jamque reum ſecreti ignara tenebat
Publica vis, odio tantùm flammata ſiniſtro,
Conſcia tùm ſexûs proprii, ſexûſque pudici
Vincitur ut vincat jam prodens femina fraudem,
Quamvis exteriùs carnem compulſa fateri,
Interiore tamen ſervato permanet Heros,
Semper tuta fuit caſti cuſtodia voti
Quàmlibet impugnet miſeri fraus callida mundi,
Extendatque dolis laqueos, mendacia nectat
Non venit ad pronam mens culpæ ignara ruinam,
Quoſque fremens hoſtis fallaci tribulat aſtû,
Purgandos ſancto patientia diſcutit igni.

Les avantures de Théodore d'Alexandrie ne ſont pas moins remarquables. Cette fille qui vivoit ſous l'Empereur (*a*) Leon I. fit une faute dans ſa jeunneſſe, & s'il en faut croire

(a) *D'autres diſent ſous Zenon.*

croire (*a*) Nicephore Caliste, il y eut bien de la surprise. En effet (*b*) Jaques de Voragine ne permet pas d'en douter. Car le moïen que cette pauvre fille ne crût pas une *Enchantereſſe*, qui l'assûroit, que *quand il est fait par jour, Dieu le sçait, & que quand il est vespre, & le Soleil est couché, Dieu ne voit rien?* Quoi qu'il en soit, cette avanture fit résoudre Théodore à prendre un habit d'homme; sans doute pour cacher un Séxe qu'elle avoit deshonoré, & à se mettre en religion, pour expier sa faute par ce genre de vie. Elle cacha si bien son Séxe, sous cet habit, qu'elle fut accusée du même crime qu'Eugenie, par une fille qui en étoit devenuë amoureuse, & qui pour se venger d'un mépris dont elle ignoroit la cause, (*c*) *alla coucher avec un qui gisoit en l'hôtel, & ensainta, & quand le ventre lui leva, elle dit que celui Moine Theodore avoit dormi avec elle.* Theodore eut plus de fermeté qu'Eugenie, car plûtôt que de reveler le mistére de son déguisement elle se laissa ignominieusement chasser

(a) *Hist. Eccles. Lib. XVI. c. V.* (b) *Auteur de la Legende dorée.*

(a) *Jaques de Voragine.*

ſer du Convent, & ſe chargea d'élever l'enfant dont la calomnie l'accuſoit d'être le Pere; l'Hiſtoire dit qu'après quelques années de penitence Theodore rentra dans le Convent, & qu'elle y vécut avec les Moines, ſans que perſonne la ſoupçonnât d'être femme, juſqu'à ſa mort, qui enfin découvrit le ſecret.

Au Siécle douziéme (*a*) Hildegonde excitée par ces heureux ſuccès, & peut-être par l'exemple de nôtre Jeanne, aïant pris auſſi un habit d'homme, & s'étant fait appeller *Joſeph*, paſſa ſa vie parmi les Moines de l'Ordre de Ciſteaux, & y mourut même en odeur de ſainteté. Après cela que ceux qui nous ont eux-mêmes débité ces Hiſtoires, regardent le déguiſement de Jeanne comme une choſe fort éloignée de la vrai-ſemblance.

(a) *Cæſar. Heiſterb. Dialog. Diſt.* I. *C. XL. Trithem. Chron. ad* MCLXXVIII.

Je ne ſçai même ſi certain exemple de déguiſement que rapporte Mabillon, à peu près dans le tems de la Papeſſe, ne lui conviendroit point mieux à elle-même, qu'à un Patriarche de Conſtantinople. Voici

ci le Fait, comme (*a*) Mabillon l'a tiré d'une Chronique de Lombardie, composée par un Moine du Mont Caffin, nommé Herembert, iffu des Ducs de Benevent, qui écrivit environ 30. ans après la Papeffe, ou après la mort de Leon IV. (*b*) C'eft qu'il fut revelé à un Prince de Benevent nommé Aréchife, que celui qui occupoit alors le Siége Patriarchal de Conftantinople, étoit une femme. On peut juger qu'après une pareille révélation, le Prince ne manqua pas de faire fes diligences pour inftruire l'Eglife de Conftantinople de cette fupercherie. L'avis ne fut pas donné inutilement; la fraude fut découverte, & le faux Patriarche fut honteufement chaffé. Je ne fais pas mon fort de la Révélation d'Aréchife, non plus que des circonftances particulieres dont les exemples précédens font accompagnez. Ce font des incidens, que les Legendaires font naître, pour donner du mérveilleux, ou plûtôt du ridicule, aux Hiftoires même, & il m'eft indifférent que l'on en croïe

(a) *Mab. Muf. Ital. P. I. p.* 27.

(b) *Le Pape Leon IV. mourut en l'an* 854.

ce que l'on voudra ; Mais voici ſur quoi j'inſiſte dans l'affaire d'Aréchiſe, c'eſt qu'il paroit par là ; que de quelque maniere que la choſe ſe ſoit faite, il ſe répandit alors un bruit que le Siége Patriarchal de Conſtantinople étoit occupé par une femme. Or il eſt aiſé de faire voir par l'Hiſtoire de ce tems-là, qu'il étoit impoſſible qu'un pareil bruit courut alors d'aucun Patriarche de Conſtantinople. Car du tems de cet Aréchiſe, que Charlemagne réduiſit, il n'y eut à Conſtantinople que les Patriarches ſuivans ; *Nicetas*, depuis l'An 766. duquel Theophane fait à la vérité un Eunuque; mais qui pourtant ne fut point élû par ſurpriſe, & qui bien loin d'avoir été chaſſé de ſon Siége, l'occupa juſqu'à ſa mort : *Paul IV*. qui abdiqua volontairement le Patriarchat, ſous l'Imperatrice Irene, pour le ceder à *Taraſe*, lequel fut fait Patriarche de Laic qu'il étoit, & mourut en odeur de Sainteté en 806 : *Nicephore* que Leon Arménien relegua dans un Monaſtére l'An 815. où il mourut Sainte-

Saintement auſſi, au raport des Hiſtoriens. *Theodote* Seculier à la vérité, mais conſtamment fils du Patrice Michel, & dont le Patriarchat aïant duré vingt ans ou environ, nous méne bien loin an delà du terme marqué par le Moine Herembert.

Il paroît clairement par cette ſucceſſion, qu'il n'y eut point alors de femme intruſe ſur le Siége Patriarchal de Conſtantinople. Il y a donc beaucoup d'aparence que les Moines Latins firent tomber ſur ce Siégé ce qui venoit d'arriver à Rome, dans la perſonne de la Papeſſe Jeanne. L'occaſion étoit belle. Le démêlé étoit dans ſa plus grande chaleur; & la révélation d'Aréchiſe, auſſi-bien que ſon Ambaſſade à Conſtantinople ne pouvoit être imaginée plus à propos.

Pour revenir à nôtre Hiſtoire, Jeanne eut d'autant plus de facilité à cacher ſon Sexe, qu'en ce temslà les Italiens & les Occidentaux ne portoient point de barbe, comme cela paroît par les Médailles & par les Statuës. (*a*) Aparemment que dès

(a) *Ma. 6. Il. H. Ital. P. 5. p.* 73.

dès ce tems-là les Italiens étoient du même goût là-dessus que le Parlement de Paris au Siecle passé. Car, au rapport de (*a*) l'Abbé de S. Real, jamais François Olivier, ne pût être reçû Maître des Requêtes dans ce Parlement, *qu'à la charge de faire couper sa longue barbe.* Blondel lui-même ne disconvient pas que cette coûtume qui s'étoit établie en Occident, ne fut très-propre à faciliter le changement de Séxe. Les Grecs la regarderent comme une mollesse si indigne des Ecclesiastiques, qu'ils la mirent entre leurs chefs d'accusation contre les Latins. C'est ce que reconnoît (*b*) Nicolas I. qui fut le second Successeur de Jeanne, dans une lettre qu'il écrit à Hincmar, sur les accusations des Grecs. (*c*) Calcondile, qui raporte l'Histoire de la Papesse, attribuë nettement l'illusion qu'elle fit au Siége de Rome, à la coûtume que les Italiens avoient de se raser. Ce fut pour rétablir l'usage des longues barbes que le célebre (*d*) Pierius Valerianus adressa une Harangue au Cardinal Hyp-

(a) *De l'usage de l'Histoire Discours V.*

(b) *Epist. LXX. T. VIII. Concil. col.* 471.

(c) *Chalcocond. Hist. Turc. Lib. VI. p. m.* 200.

(d) *Johann. Pier. Valer. pro Sa-*

Hyppolite de Medicis, qui fut fait Cardinal en 1529. & cette Harangue porte expressément que l'abolition de cet usage, étoit cause de ce qu'on avoit vû une femme sur le Siége Pontifical. On voit bien par là que ces caractéres de vrai-semblance ne sont pas tirez de trop loin.

cerdot. barbis. ad Card. Med. Fol. 21. Lond. ann. 1533.

Les autres circonstances ne s'en éloignent pas d'avantage. Aussi n'est-ce pas de là que Blondel tire ses sources de contradiction. Par exemple, le Voiage de Jeanne à Athénes n'est point une des choses qui l'arrêtent dans cette Histoire. En effet, il n'y a rien de plus naturel & de plus ordinaire, que cette curiosité pour une Ville, qui avoit été le Théatre des belles Lettres, *on avoit continué d'y parler Grec*, dit Blondel, *& cela seul pouvoit suffire pour attirer un esprit curieux & désireux des lettres.* Il est vrai qu'elles n'y étoient plus si florissantes, qu'elles y avoient été autrefois, & qu'elles y furent depuis, par les soins de Bardas; mais elles n'y étoient pourtant pas encore entiére-

Fam. Eclairc. p. 74.

rement éteintes, puis que (a) Jean Erigene Ecoſſois, ſi célébre dans la Controverſe de l'Euchariſtie, y étudia la Langue Grecque pendant pluſieurs années.

(a) *Hector Beeth. de Reb. Scotic.*

On ne doit pas non plus trouver étrange que Jeanne ait enſeigné à Rome, puis qu'il y avoit alors hors des murailles de cette Ville une Ecole dans le Monaſtere de S. Martin, où l'on enſeignoit les ſaintes lettres. (b) Anaſtaſe Du Cheſne & de Launoy témoignent que cette Ecole floriſſoit dès l'an 847. & c'eſt de ce College là même que Leon IV. avoit été tiré, pour monter au Pontificat.

(b) *Anaſtaſ. in Leon. IV. Laun. de Schol. celebr. Cap. XIII.*

Ce que les Hiſtoriens diſent de la réputation que Jeanne s'acquit dans ſa profeſſion, tant par ſes bonnes mœurs que par ſon ſçavoir, marque aſſez, que quand elle fut élevée au Pontificat, elle ne vivoit pas dans une ſi grande obſcurité qu'on pourroit ſe l'imaginer. Et quand même il ſeroit vrai, qu'avant ce temps-là Jeanne n'auroit reçû aucun des Ordres de Clericature, comme on le prétend, ce n'é-

n'étoit pas une chose extraordinaire de voir élire des Papes, sans avoir reçû aucune ordination. Je n'alleguerai point ici l'exemple de Constantin II. (*a*) qui ne reçût les Ordres, qu'après son élection au Pontificat. Comme il y eut beaucoup d'irregularité & de violence dans cette affaire, au rapport de Baronius, l'exemple pourroit en être contesté. Mais le (*b*) Cérémoniel Romain est exprès là-dessus. *Au reste*, dit le Cérémoniel, *si celui qui a été élû au Papat n'a pas encore reçû les Ordres, comme il y en a quelques exemples, un Cardinal ou un Evêque les lui conferera, & il pourra les recevoir tous, même celui de Prêtrise, en un même jour.*

Le Païs de (*c*) Jeanne n'est pas non plus une bonne raison de révoquer en doute son Histoire, Il y a eu d'autres Papes non-seulement Allemands, mais qui n'avoient pas même été élevez à Rome, témoin Damase II. & Victor II. tous deux Bavarois au rapport de Platine. Vernier Rolevinc a traité de *badin*, le sentiment de ceux qui ont crû

(a) *A.* 767.

(b) *Cerem. Rom. Sect. II. Cap. I. p. m.* 13.

(c) *Nugantur aliqui hac de causâ, nullum Alemannum Papam eligi, quod falsum esse constat. Vern. Rolev. Fascic. Temp. Ætat. VI. F.* 66.

crû que l'avanture de Jeanne avoit exclu les Allemands du Pontificat, bien loin qu'ils en fussent exclus avant cette avanture. Il y a même eu des Papes Syriens, Espagnols, François; la Dignité Pontificale n'ayant pas encore été restrainte aux seuls Cardinaux Italiens. On peut voir dans Anastase, dans Martin le Polonois, dans Platine, dans Stella des exemples de Papes dont on ne connoissoit ni la Famille ni la Patrie.

Enfin l'accouchement de Jeanne ni la conjonćture dans la quelle il arriva, n'ôte rien à la vrai-semblance de son Histoire. Il ne faut qu'entendre Blondel là-dessus. (*a*) *Qu'y a-t-il d'étrange, si une femme de mauvaise vie craignant la découverte de sa honte, se forçant plus que sa condition & le temps ne luy peuvent permettre, fait à toutes occasions de nécessité vertu, & s'expose à la risque des évenemens les plus facheux.* On peut donc finir ce Chapitre comme Platine finit l'article de la Papesse en disant, *qu'en cela il n'y a rien que de très-possible.*

(a) *Eclairc.* p. 75.

CHA-

CHAPITRE IV.

Troisiéme caractere de vrai-semblance, tiré du Paralelle de l'Histoire de la Papesse, & de plusieurs Fables éloignées de toute apparence de verité, qui pourtant ont passé pour véritables.

CE Paralelle peut tenir lieu d'un troisiéme caractere de vrai-semblance. Il paroît assez par les précedens que l'Histoire de la Papesse n'a point l'air d'un conte fait à plaisir. Mais cela se verra encore mieux en comparant ce fait avec un nombre infini de Fables ridicules, qu'on a long-temps debitées fort sérieusement. (*a*) Baronius & Blondel en ont rassemblé un grand nombre dans la vûë de faire croire que l'Histoire de la Papesse est de même nature, mais l'extrême difference qu'il y a entre l'Histoire dont il s'agit, & ces Fables, en doit faire juger tout differemment. Il ne faut pas s'étonner

(a) *Baron. Ann.* 853. *N.* 61. *Blond. Anacr. p.* 65. 66. & *Eclairc. p.* 93.

qu'à la fin on se desabuse d'un conte éloigné de toute vrai-semblance, mais il y a lieu de s'étonner, que des gens tels que les Moines, qui digérent eux-mêmes les contes les plus durs, se rendent si difficiles sur un Fait aussi vrai-semblable que celui-ci, sans conter les preuves directes qu'on en apportera dans la suite.

Il seroit curieux de comparer l'Histoire de la Papesse avec certains contes extravagans dont les Moines & les Jesuites font sonner si haut la verité; & dont ils se servent si habilement quand il s'agit d'appuier l'autorité Papale. La confiance du Pere Chifflet à soûtenir ces contes, est sur tout admirable, pendant qu'il est lui-même si passionné contre l'Histoire de la Papesse, dans une lettre qu'il a écrite sur ce sujet. Mais ce n'est pas seulement le P. Chifflet; il a cela de commun avec quantité d'autres Auteurs de sa Communion; comme Baronius tant dans ses Annales, que dans ses Notes sur le Martyrologe, Serarius dans son Histoire de Ma-

yen-

yence, Ciacoconius dans ses Commentaires sur les Vies des Papes, Bzovius dans sa Continuation des Annales de Baronius, &c. qui ayant tous donné créance à mille Fables impertinentes, ont mauvaise grace de se récrier contre l'Histoire de la Papesse.

Pour mettre cette reflexion dans tout son jour, il est bon de rassembler encore ici quelques-uns de ces contes. Je mets donc dans ce rang l'arrivée de la (*a*) Maggdeleine avec Marthe & Lazare en Provence, la chûte du Temple de la Paix à Rome, la nuit même de la Naissance de Jesus-Christ. Ce que l'on dit (*b*) d'une Image de Jesus-Christ qu'il envoïa lui même à Abgare Roi d'Edesse, & par le secours de laquelle cette Ville fut delivrée des mains de Cosroës, qui la tenoit assiegée; (*c*) l'Episcopat de Denys l'Areopagite à Paris. L'équipée d'un Pape nommé (*d*) Cyriacus, que l'on fait succeder à Pontien, & que l'on met à la tête des onze mille Vierges. Les sept

(a) *Baron. ad Ann.* 35. *N.* 5.

(b) *Baron. ad Ann.* 31. *N.* 61.

(c) *Baron. ad Ann.* 109. *N.* 41.

(d) *Jaques de Voragine. Baron. Ann.* 237. *N. XI.*

Dormans (*a*) d'Ephese qu'on fait dormir depuis l'Empereur Decius, jusqu'à Theodose le Jeune, c'est-à-dire, près de deux Siécles; L'Ame de Trajan rappellée des Enfers, par les prieres de Gregoire le Grand; l'action d'un certain Evêque d'Auxerre, nommé Germain, lequel *par commandement* déposa le Roi & la Reine des Bretons, pour l'avoir *esconduit*, & mit en leur place sur le Trône un Bouvier *avecques sa femme*, parce que ce Bouvier avoit reçû *débonnairement* le *Benoit Germain*, & lui avoit *tué* (*b*) *ung seul Veel qu'il avoit.* Ces contes, & plusieurs autres aussi absurdes ont été mis gravement dans les Annales, & pendant longtems on les a crûs de la meilleure foi du monde. Cependant tout le monde peut voir la difference qu'il y a entre ces Fables grossieres, & l'Histoire de la Papesse, mais on sentira encore mieux cette difference, par les remarques suivantes.

I. La plûpart de ces contes n'ont été rapportez que par un Historien

(a) *Baron. Ann.* 254. *N.* 25.

(b) *La Legende Dorée.*

torien ou deux, au lieu que le Fait de la Papesse l'a été par un très-grand nombre. Où a-t-on pris par exemple la chûte du Temple de la Paix à Rome, la nuit même de la Naissance de Jesus-Christ, laquelle chûte, au raport de (*a*) Baronius, est communément regardée, *comme une chose véritable & certaine ?* Cependant si l'on en croît le même Cardinal, le premier qui ait débité ce prétendu miracle, est l'Auteur incertain d'une Homelie, qui paroît sous le nom de Pierre Damien, lequel a fleuri dans l'onziême Siécle. Or est-il croïable que s'il fut tombé un Temple à Rome précisément à la Naissance de Jesus-Christ, ni les Evangelistes, ni les Apôtres, ni les premiers Chrêtiens, ni aucun Historien, de quelque Religion que ce soit, n'eût pas dit un mot d'une chûte si extraordinaire, & que la connoissance eût été réservée au Siécle onziéme? L'Ame de Trajan rapellée des Enfers, par les prieres de Gregoire le Grand, n'est qu'une fiction de Jean Diacre, dans la vie

(a) *Ad Ann.* 1. *N. XI.*

de Gregoire, ou du Faux Damaſcene, dans un Diſcours *De Fidelibus defunctis*. On peut ajoûter à ces fictions, celles de ces Papes qui ont été ou ſupoſez ou mis hors de leur place, comme un Leon après Liberius, un Fabien après Vigile, un Paul ou un Etienne après Benoit III. &c. Il eſt arrivé qu'un Auteur ou deux les ont inſerez dans le Catalogue des Papes, ſans avoir été ſuivis de perſonne; ce qui eſt bien différent de cette foule d'Auteurs qui dépoſent le Fait de la Papeſſe, quelque intérêt qu'ils euſſent à n'en pas parler. Ces exemples ſuffiſent pour un Lecteur équitable.

II. Je ſupoſe que ces Faits aïent été rapportez par un grand nombre d'Hiſtoriens, il y a ceci de conſidérable, c'eſt que pluſieurs n'ont été rapportez qu'à une très-grande diſtance des évenemens, & que de très-anciens Auteurs, qui n'avoient aucun intérêt à les cacher, n'en ont pas dit un mot. Or c'eſt ce qu'on ne peut pas dire de la Papeſſe, comme cela ſe verra en ſon lieu.

lieu. Ce que l'on a dit de la prétenduë chûte du Temple de la Paix, ne se trouve raporté nulle part avant le Siécle onziéme, comme on l'a déja remarqué. L'abord de la Magdeleine à Marseille, & tout ce que l'on a dit de la Sainte Baume, sont des productions des derniers Siécles, c'est-à-dire, des Siécles de la Superstition. Evagrius Auteur du sixiéme Siécle est le premier qui ait parlé de l'Image d'Edesse, que Jesus-Christ traça lui-même sur un Suaire. (*a*) Eusebe qui a raporté au long tout le prétendu commerce de Jesus-Christ avec le Roi d'Edesse, ne dit pas un mot de cette Image, non plus que (*b*) Procope du miracle qu'on dit qu'elle fit pour délivrer la Ville d'Edesse assiegée par le Roi Cosroës. Selon le calcul du Docteur (*c*) de Launoy, on conte plus de neuf cens ans de distance entre Pontien auquel on veut que Cyriacus ait succedé, & Elisabeth de Schonaugie qui est la premiére qui ait parlé de ce Cyriacus, & de toute la Legende des onze mille Vierges.

(a) *Eusеb. Hist. Eccles. Lib. I. Cap. XIII.*

(b) *Procope, guerre contre les Perses Liv. II. Ch. XII.*

(c) *Epist. Part. 4. Epist. ad Car. Maur. Teller.*

p. 141. 142. E 4 Il

Il y a donc deux differences capitales entre plusieurs de ces Fables, & l'Histoire de la Papesse. L'une que supofé qu'Anastase le Bibliothecaire, n'ait point fait mention de Jeanne, il y a à la vérité beaucoup de distance entre cette avanture arrivée au milieu du neuviéme Siécle, & le recit qu'en fait ou Ranulphe au commencement du dixiéme Siecle, ou Marianus Scotus au milieu de l'onziéme; Mais il n'y en a pourtant pas une de 3, 4. 5. & 6. Siécles, comme dans la plûpart des Contes que j'ai marquez. L'autre qu'étant de l'intérêt de la Religion Chrêtienne, de raporter tous ces Miracles, les Historiens contemporains n'auroient pas manqué à les raporter, s'ils avoient eu quelque fondement, ce que l'on ne peut pas dire de l'Histoire de la Papesse, qu'il étoit important d'ensevelir dans le silence pour l'honneur *du S. Siége*.

III. Toutes ces Histoires sont donc manifestement suspectes, ou par le petit nombre des Auteurs qui les ont raportées, ou par la distance

p. 145. 146.

ſtance qu'il y a entre l'évenement & le recit, mais il eſt encore important de conſidérer le caractére de ces Hiſtoriens; S'ils ſont d'une probité & d'une capacité aſſez reconnuë pour tenir rang parmi les Hiſtoriens dignes de foi, ou ſi ce ne ſont point quelques miſérables Légendaires; gens du caractére de l'Auteur de l'Aſſomption de la Vierge, de Simeon le Métaphraſte, de Nicéphore, d'Antonin Archevêque de Florence, d'André de Créte, deſquels Launoy dit que tous les Sçavans conviennent (a) *qu'eux & leurs pareils, n'ont ni exactitude, ni jugement*, que ce ſont des *Compilateurs de livres apocryphes, & qui adoptent ſans choix les contes les plus ridicules*; C'eſt ce qu'on ne peut pas reprocher avec juſtice aux Hiſtoriens de la Papeſſe.

(a) *Laun. Animad. XIV. in Thierſum. p.* 253.

Reſſemblons toutes ces choſes. I. Ces contes ſont deſtituez de vray-ſemblance. II. Ils ne ſont rapportez que par un ou deux Auteurs. III. Ces Auteurs là même ſont indignes de toute ſorte de croïance. IV. On

ne raporte ces Faits qu'à une très-grande distance de l'évenement quoi qu'on eût un intérêt manifeste à les rapporter dans leurs tems. Au contraire. I. l'Histoire de la Papesse n'a rien que de vrai-semblable. II. Elle est atestée par plus de cent Historiens. III. Les principaux de ces Historiens sont des Auteurs dignes de foi. IV. Il est vrai qu'ils racontent la chose à quelque distance de l'évenement; mais cette distance n'est pas à beaucoup près si grande que celle qu'on à remarquée à l'égard de plusieurs de ces Faits, & les Historiens contemporains avoient un intérêt manifeste à ne rien dire de la Papesse, comme on le verra. V. En un mot l'Histoire de la Papesse a tous les caractéres de vrai-semblance que l'on a deja marquez; au lieu qu'il n'y a aucun de ces contes, dans lequel on ne remarque quelque défaut essentiel de vrai-semblance.

p. 147.

CHAPITRE V.

Quatriéme caractére de vrai-semblance, tiré des Fausses Origines que l'on a données à l'Histoire de la Papesse.

ONuphre fait une Remarque dont on peut tirer un 4. caractére de vrai-semblance. Il dit (*a*) qu'*il n'y a point de mensonge qui ne tire son origine de quelque chose de véritable*. Et sur ce pié-là, lui & tous les autres qui ont pris à tâche de décrier l'Histoire de la Papesse, n'ont rien négligé pour découvrir quel en peut avoir été le fondement.

(a) *Annot. ad Johan. VIII.*

Il est donc à propos de confirmer la Remarque d'Onuphre, par quelques exemples, & de faire voir ensuite qu'elle n'est pas applicable à l'Histoire de la Papesse, en découvrant la fausseté de toutes les origines qu'on lui donne.

(*b*) Clement Alexandrin parle d'un Temple de la Paix que Numa Pom-

(b) *Clem. Alexand. Strom. p. 149. 159.*

Lib. V. p. 979. Joseph. Bell. Jud. Lib. VII. c. 19. Plin. Hist. Nat. Libr. 36. c. 15. Sueton. in Vespas. c. 9.

Pompilius fit bâtir, & Joseph, Pline, & Suetone assurent que Vespasien, fit construire un Temple magnifique qu'il consacra à la Paix. Que Clement Alexandrin ait avancé avec fondement, que Numa avoit fait bâtir un Temple de la Paix, ou non, c'est une discussion qui n'est pas de ce lieu; mais il n'en falloit pas d'avantage, pour faire dire que le Temple consacré par Vespasien, étoit le même que celui de Numa, lequel étant tombé à la Naissance de Jesus-Christ, fut rebâti par Vespasien. D'autant mieux qu'Aurelius Victor dit que Vespasien (a) *repara le Temple de la Paix, & fit plusieurs édifices.*

(a) Aurel. Vict. in Vespas.

(b) Lib. I. C. XXVIII.

Ce que (b) Gregoire de Tours a dit dans son Histoire de France, qu'un certain Denys avoit été Evêque de Paris, sous l'Empire de Decius, joint à ce que l'on peut avoir apris d'ailleurs, que Denys l'Areopagite, avoit été Evêque & Martyr, a pû faire prendre ces deux Denys pour une seule & même personne, ainsi que l'ont prouvé

p. 160.

vé le Pére Sirmond & M. de Launoy.

(*a*) Les Grecs ont débité fort serieusement qu'un de leurs Philosophes avoit dormi 57. ans tout de suite dans une caverne, & qu'à cause de cela on avoit jugé que Dieu l'aimoit d'une façon toute particuliére. C'est aparemment de cette source qu'est venuë dans le Christianisme, la Fable des sept dormans d'Ephese, avec un grand nombre d'autres choses de même alloy. Plusieurs personnes de l'Antiquité, qui ont porté le nom de Cyriacus, ont pû donner lieu à la prétenduë succession d'un Cyriacus au Pape Pontien. Il y a eu des Cyriacus Martyrs sous l'Empire (*b*) d'Adrien aussi bien que sous celui de (*c*) Decius, & le (*d*) Martyrologe parle d'un Cyriacus de Jerusalem qui alla visiter les lieux saints, & qui souffrit le Martyre sous Julien. Pour les Papes suposez par Marianus, Sigebert, Godefroy, le Compilateur Chronologique & autres, comme un Leon après Liberius, un Fabien

après

(a) *Diog. Laërt. Lib. I. in Epimenid.*

(b) *Baron. An.* 140. *N.* 4.

(c) *Id. Ann.* 254. *N.* 29.

(d) *Martyr. ad diem* 4. *Maji.*

après Vigile, & les autres raportez dans le Chapitre précédent; on ne peut pas dire que ç'ait été des hommes entiérement imaginaires, qui n'aïant jamais existé, ou desquels aucun n'ait jamais été à Rome, comme on le voudroit faire croire de Jeanne; mais ce sont des gens, ou intrus par faction, ou chassez d'abord, ou mis dans la liste des Papes par quelque équivoque de Nom, ou même transposez, comme Fabien, qui doit être placé entre Anthere & Corneille. A l'égard des onze mille Vierges (a) *le P. Sirmond a conjecturé* que *ceux qui ont forgé cette belle Histoire, aïant trouvé dans quelques Martyrologes Manuscrits*, SS. URSULA ET UNDECIMILLA V. M. ont lû *Undecim millia* au lieu de *Undecimilla*. D'autres ont crû que ce conte doit sa naissance à la bévûë de quelqu'un qui aïant vû sur quelque ancienne Inscription de Cologne *XI. M. V.* lût *onze mille Vierges*, au lieu de lire *onze Martyrs Vierges*. Il ne seroit pas difficile de découvrir ainsi l'origine de la

(a) *Valesiana. p.* 49.

30. *Journal des Sçav. ann.* 1678. *art.* 4. *p.* 162. 130. 163.

la plûpart des Fables dont on a parlé. Voïons donc, selon cette Régle, quelle peut avoir été l'origine de la Papesse.

Suposé que ce soit une Fable, il faut au moins convenir, qu'elle n'est pas de celles qui n'ont pour tout fondement, que l'extravagance, & les songes de quelques Visionnaires. Il s'agit d'un très-grand nombre d'Historiens, qui assûrent qu'une femme a occupé le Siegé Pontifical, à peu près en une telle année, & précisément entre un tel & un tel Pape, sans ômettre les circonstances de sa vie, de son élection, de sa mort, du tems qu'elle a occupé le S. Siége &c. Je sçai qu'on (a) *n'est pas obligé de rendre raison de toutes les creuses fictions de l'Esprit humain*, comme parle M. Blondel, mais il faut avouer aussi qu'un Fait de cette nature, ne peut être fabuleux, sans que l'on découvre dans l'Histoire quelque circonstance remarquable, qui ait servi de fondement à une pareille erreur. Or il est aisé de faire voir qu'il n'y a rien de plus gros-

(a) *Anacr.* p. 64. 65.

groſſiérement imaginé que les origines que l'on a données à la Papeſſe, dans la vûë de faire paſſer cette Hiſtoire pour un Roman.

(a) *Avent. Annal. Bojar. Lib. IV. p.* 285.

(*a*) Aventin dans ſes Annales de Baviére, qui finiſſent à l'An M. D. XXXII. eſt le prémier qui s'eſt le plus hautement déclaré contre l'Hiſtoire de la Papeſſe. Et voici l'origine qu'il lui trouve. Il fait tomber ſur Jean IX, que d'autres appellent avec plus de fondement Jean X. tout ce que l'on a dit de la Papeſſe. Ce Jean IX. ou X. étoit & la créature & l'amant de Théodore, cette femme également fameuſe & par ſon ambition & par ſon impudicité. Elle l'éleva ſucceſſivement à l'Archevêché de Bologne, à celui de Ravenne, & enfin au Pontificat. Et parce que c'étoit à la paſſion & aux intrigues d'une femme que ce Pape devoit ſa Fortune, Aventin prétend que c'eſt à cauſe de cela qu'il a été appellé *Femme* lui-même. (*b*) Rien ne découvre mieux la *confuſion* & *l'ignorance craſſe* dont Baronius taxe l'Hiſtoire d'Aventin que cette prétenduë ori-

(b) *Tom. IX. an.* 772. *Num. XXII. p.* 164. 165. 166.

gine,

gine, de laquelle Blondel a lui-même reconnu la vanité. *Anacr. p. 60. 61. & Eclairc. p. 87.*

En effet, dans l'Hiſtoire de la Papeſſe, il s'agit de Jean VIII. & non de Jean IX. Il y a même de l'affectation à apeller Jean IX. celui qui, pour le moins, eſt Jean X. & meme Jean XI. ſelon Platine & les autres, qui placent un Jean VIII. entre Leon & Benoît. Au fond le Jean IX. d'Aventin n'a été Pape qu'au dixiéme Siécle. Maroſe fille de Théodore le fit étouffer en trahiſon l'An 929. genre de mort, qui pour le remarquer en paſſant, n'a rien de commun avec celui de la Papeſſe. D'ailleurs Jeanne ne tint le Pontificat que deux ans & quelques mois, de l'aveu de tout le monde; au lieu que l'autre le tint pendant plus de 13. ans. Il eſt vrai que ce Pape étoit la créature d'une femme, mais du reſte il ne paroiſſoit rien moins que de feminin dans ſes mœurs & dans ſon caractére. L'Hiſtoire de ſon Pontificat, eſt pleine d'exemples de ſa férocité; Platine

 dit

p. 167. 168.

dit que ses inclinations étoient plus celles d'un Soldat, que d'un Ecclésiastique. Enfin je demande à Aventin pourquoi ce Jean, pour avoir été élevé au Pontificat par Théodore: est plûtôt appellé *Femme*, qu'un autre Jean ordinairement appellé Jean XI. lequel fut aussi intrus après Etienne VIII. par Marose, fille de Theodore. Car jamais on n'eût tant de sujèt qu'alors de dire que l'Eglise étoit gouvernée par une femme. Ce Pape qui étoit fils naturel de Marose, n'étant à proprement parler qu'un enfant, c'étoit Marose elle-même qui gouvernoit. Après cela qu'on fasse quelque fond sur la conjecture d'Aventin.

Peut-être qu'Onuphre nous découvrira mieux la source de toute cette affaire. (*a*) C'est au moins ce qu'il se promet avec beaucoup de confiance dans ses Notes sur Platine. Voici comme il s'en tire fondé sur l'autorité de Luitprand. Il prétend que cette Fable n'a point d'autre fondement, que la vie molle & effeminée de Jean XII.

(a) *Annot. in Plat. in Johan. VIII. Ed. Col. p.* 148.

XII. lequel Platine & plusieurs autres appellent Jean XIII. Le crédit de son Pére Alberic, Prince Romain, l'éleva au Papat, lors qu'il ne sortoit qu'à peine de son adolescence. Ce Pape eut plusieurs Concubines, entre lesquelles Onuphre prétend qu'il y en avoit une nommée *Jeanne*. Voilà l'origine toute trouvée. Car d'une Jeanne Maîtresse d'un Pape Jean il n'est rien plus naturel que d'en composer une Papesse Jeanne. Mais examinons sérieusement tout ce bel étalage. Je ne parlerai point ici de plusieurs bévûës & même de quelques faussetez manifestes dont Onuphre fait précéder sa Narration, dans la vûë d'anéantir la Papesse. Je m'arrête à la Narration même qui n'a rien que de froid, & de visiblement affecté. Déja, il est surprenant que dans cette occasion Onuphre fasse tant de fond sur l'autorité de Luitprand, lequel il ne fait pas difficulté de démentir ailleurs, même (*a*) sur des choses qui ont été confirmées par les Actes

(a) *Cont. P. IX.* 502. *Ed. Lab. Ann.* 897. *N. VI.* p. 169. 170.

Actes d'un Synode de Rome ; & par Baronius ; comme sur ce qu'il dit des indignitez que l'on exerça contre Formose après sa mort. Mais il y a plus ; c'est que Luitprand ne fait aucune mention d'une *Jeanne* qui ait gouverné sous Jean XII. Cette Jeanne est de l'invention d'Onuphre. Il est vrai que Luitprand parle de deux femmes qui étoient alors toutes puissantes dans Rome, l'une s'appelloit *Reincre*, & l'autre *Etiennete*, mais il n'en nomme aucune *Jeanne*. Il est encore parlé d'une Veuve nommée *Anne*, dans (*a*) les Actes du Synode de Rome, qui déposa ce Jean sous Othon I. Mais nulle part d'une *Jeanne*. D'ailleurs quelle liaison y a-t-il entre Jean VIII. & Jean XII. fils d'Alberic & apellé Octavien avant que d'être Pape ? Pourquoi prendre pour Jean VIII. un Pape qui selon le meilleur calcul n'a été que le 13. de ce nom ? Pourquoi abreger de 7. ans le Pontificat de Jean XIII. en ne le laissant sur le Siége Pontifical que deux ans quoi qu'il y ait demeuré

(a) *Tom. IX. Col.* 649.

p. 172. 173.


BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI



meuré environ 9. ans ? Si le tems de la Papeſſe Jeanne, n'eſt qu'au milieu du Siécle X. pourquoi la placer un Siécle plus haut ? De quel front faire paſſer pour femme, un homme qui emploïoit à la chaſſe, & à de pareils exercices le tems qu'il ne donnoit pas à ſes intrigues avec le Séxe ? Qu'y a-t-il de commun entre ce qu'on a dit de la fin de Jeanne, & la fin de Jean XII. ? Jeanne meurt à Rome dans une Cérémonie publique, en accouchant, en plein jour, &c. & Jean XII. ſurpris en adultere hors de la Ville, y eſt poignardé par le mari dont il débauchoit la femme, ou ſi l'on aime mieux en croire Luitprand, (a) par le Diable jaloux de l'honneur de ce pauvre Mari. Des conjectures tirées de ſi loin confirment la verité de l'Hiſtoire de la Papeſſe, au lieu de la détruire.

(a) *Lib. VI. Cap. XI.*

Les Cardinaux Baronius & Bellarmin aïant eu à peu près la même penſée ſur le fondement de l'Hiſtoire de la Papeſſe, ces deux grands noms doivent faire eſpérer quelque

p. 174. 175.

chose de plus heureusement imaginé. Il est vrai qu'ils ne conviennent pas du tems auquel on a commencé à débiter cette Histoire ; car Bellarmin prétend que Martin le Polonois qui vivoit à la fin du XIII. Siécle en est le premier Auteur, (a) au lieu que Baronius l'attribuë à Marianus Scotus, dès le milieu du Siécle XI. Mais au fond ils s'accordent l'un & l'autre à donner à l'Histoire de la Papesse, l'origine dont nous avons déja insinué quelque chose, je veux dire le bruit qui s'étoit repandu qu'une femme avoit été intruse au Siége Patriarchal de Constantinople. Ils alleguent, à ce sujet, une Lettre de Leon IX. où ce Pape écrivant à Michel Patriarche de Constantinople lui parle de cette sorte. *Nous n'avons garde de croire ce que la Renommée publie comme une chose constante, c'est que parmi ce grand nombre d'Eunuques que l'Eglise de Constantinople éleve si souvent à la Dignité Pontificale, contre le premier Canon du S. Concile de Nicée, il est arrivé qu'une femme a occupé cette place. Quoique l'hor-*

(a) *Bell. de Rom. Pont. Lib. Cap. XXIV. Ann.* 853. *N.* 58.

p. 176. *reur*

reur que donne une action si atroce, & un crime si énorme, jointe à nôtre bienvillance fraternelle, ne nous permette pas d'ajoûter foi à ce bruit; cependant quand nous considerons vôtre négligence dans l'observation des Canons & des Reglemens Ecclesiastiques, & vôtre coûtume d'élever sans discretion, & avec solemnité des Eunuques non seulement à la Clericature, mais même au Pontificat, nous ne sommes pas éloignez de croire cela possible. Voilà la Lettre de Leon IX. & voici la Reflexion qu'y fait Baronius. *Ibid.* *Ce que la Renommée publioit de l'Eglise de Constantinople ne manqua pas d'être tourné contre l'Eglise Romaine par les Grecs Schismatiques, par consequent animez contre cette Eglise, & il n'est pas malaisé de comprendre que Marianus débita la chose comme il avoit ouï dire.* Flor. de Rémond ajoûte, qu'outre cela, les plus ignorans sçavent que Constantinople a été appellée *la nouvelle Rome*, & quelquefois *Rome* simplement. (*a*) Mabillon a tâché de confirmer cette conjecture par un prétendu songe d'*Arechise*, Duc de Benevent, qui réva qu'il y avoit

(a) *Mabill. Mus. Ital part. I p.* 27. *Anacr. p.* 61.

une femme, déguisée en homme, sur le Siége de l'Eglise de Constantinople, & y envoïa des Ambassadeurs, pour en avertir le Clergé de cette Ville, qui découvrit la fraude. Mais outre que ce songe n'est raporté que par le seul Herchembert, comme (a) M. Basnage l'a fort bien remarqué; Mabillon lui-même l'a traité de fable: & M. Blondel, dans sa Dissertation Latine, a tourné en ridicule la pensée des deux Cardinaux Baronius & Bellarmin; quoi qu'il soit de leur avis, sur le fond de la question.

(a) *Basnage Hist. Eccl. T. I. Liv. VII. Ch.* 12. §. 1. *p.* 411.

I. Il est faux qu'il se soit jamais répandu aucun bruit d'une femme élevée au Patriarchat de Constantinople. C'est Leon lui-même qui a tâché de le répandre en écrivant à Michel, soit qu'il ait voulu donner ce tour malicieux à sa Lettre, à l'occasion de quelque Patriarche Eunuque, soit qu'il eût pris la matiére de ce reproche dans la Chronique du Moine Herembert, dont on a déja parlé De sorte que de l'aveu même de Mabillon, cette rumeur touchant une femme Patriarche

che de Conſtantinople qu'on allégue avec un ſi grand air de confiance, n'a pour tout fondement que le diſcours d'un Moine Latin, qui écrivoit préciſément dans le tems, où le Schiſme des Grecs étoit dans ſa plus grande force. N'y auroit-il point beaucoup plus de vrai-ſemblance à dire que c'eſt le Moine Latin, & après lui Leon IX. qui ont voulu décharger l'Egliſe Romaine de cet affront, en le faiſant tomber ſur celle de Conſtantinople? Car quoi? Leon IX. écrit dans quelques Lettres qu'il court un certain bruit qu'une femme a été élevée par ſurpriſe au Patriarchat de Conſtantinople: il ne parle même de ce bruit, que comme d'un bruit, qui, à la vérité, n'a rien d'impoſſible, mais auquel il ne veut pourtant point ajoûter de foi. Et ſans aucun autre fondement, on veut que les Grecs, ou quelques autres ennemis de Rome que ce puiſſe être, ſe ſoient aviſez de tourner, de but en blanc, le même reproche contre l'Egliſe Romaine. Ils auront fait tout d'un

p. 177. 178.

coup tomber des nuës, une Jeanne, & une Jeanne Papesse, avec mille circonstances si singuliéres, qu'ils pouvoient en un moment être convaincus de fausseté, uniquement parce qu'on les aura soupçonnez d'avoir eu une femme pour Patriarche. Où trouvera-t-on un exemple d'une récrimination si grossiere & si ridicule? Mais ce qu'il y a de plus rare encore, c'est que ce sont les Latins, les Italiens, les Romains, leurs Historiens les plus affidez, qu'on fait dupes de toute cette affaire, & qui prennent cette contrebatterie pour une Histoire sérieuse. Ce ne sont pas des Grecs Schismatiques, & Ennemis de l'Eglise de Rome; ce sont des Moines Esclaves du S. Siége, qui de gaïeté de cœur ont apliqué à Rome ce que Leon IX. n'avoit dit que pour couvrir de confusion le Siége de Constantinople? Et pour tout dire en un mot, Marianus Scotus, ce Restaurateur de l'Histoire & des Chroniques, mais sur tout ce grand adorateur des Papes, comme il le fit paroître

tre à l'occaſion de Hildebrand, aura lui-même donné dans ce panneau ? Quand on eſt capable de croire de pareilles choſes, on devroit bien croire l'Hiſtoire de la Papeſſe.

CHAPITRE VI.

Continuation du même ſujet.

Je ne ſçai ſi Baronius n'a point ſenti le peu de vrai-ſemblance de la conjecture précédente. On peut aſſûrer au moins qu'il n'en a pas été entiérement ſatisfait, puis qu'il en a propoſé une ſeconde, laiſſant au Lecteur la Liberté de choiſir celle qui lui paroîtra la plus probable. Suivant cette nouvelle conjecture, ce n'eſt ni le Jean X. qu'Aventin appelle mal à propos Jean IX. ni le Jean XII. d'Onuphre & de ſes Compilateurs, qui ont donné lieu au Roman de la Papeſſe. (*a*) C'eſt un autre Jean qui ſucceda à Adrien II. en l'An 872. & qui fit place à Marin en l'An

(a) *An. T. X. an* 879. *N. V. p.* 179. 181. 183.

l'An 882. Platine, qui a bien voulu *errer avec le Peuple* sur le Fait de la Papesse, l'appelle Jean IX. mais Baronius & quelques autres l'apellent Jean VIII. parce qu'ils ne content pas nôtre Jeanne. Par quelque raison que ce soit, (a) voici sur quoi le Cardinal bâtit son Systême. Tout le monde sçait que Photius Patriarche de Constantinople aïant été déposé dans un Concile, fut rétabli quelque tems après par l'autotorité de l'Empereur Basile. Cet Empereur voulant rendre le rétablissement de Photius plus autentique, envoïa des Ambassadeurs à Jean IX. pour le prier d'y consentir. Jean, qui pour lors avoit grand intérêt à ne pas desobliger Basile, reçût favorablement ses Ambassadeurs & leur accorda ce qu'ils demandoient. On peut aisement s'imaginer de quel œil toute l'Eglise pût voir que Jean sacrifiât ainsi ses Prédécesseurs aux bonnes graces de Basile. Cette action fut regardée comme une mollesse, & comme une lâcheté d'autant plus injurieuse au Siége de Rome & d'autant plus

(a) *Bar. Annal. T. X. ann.* 879. *N. V.*

Ibid.

p. 184. indi-

indigne d'un Pape, qu'elle étoit faite en faveur de Photius qui passoit pour Eunuque. Baronius ne doute point que depuis ce tems-là, on n'ait voulu se venger de la foiblesse de Jean en le faisant passer dans le monde pour une femme. Ce qui d'abord ne s'est dit que par raillerie, a été regardé dans la suite, comme une vérité de Fait, & c'est de là qu'est venuë, *cette Fable aujourd'hui si commune que Jean VIII. étoit femme*, si l'on en croit l'Annaliste dont le Sieur Maimbourg a (*a*) suivi les traces dans son Histoire du Schisme des Grecs.

(a) *Lib. II. p.*98.

On ne sçait lequel on doit le plus admirer, ou la hardiesse de Baronius à assûrer les choses les moins vrai-semblables, ou sa dexterité à leur donner un tour plausible. Le prétexte de ce Commentaire du Cardinal est apparemment la bévûë d'un (*b*) Auteur Anonyme d'Erford qui écrivoit dans le XV. Siécle. (*c*) Ce Chronologiste aplique par une erreur manifeste à ce Jean IX. qui

(b) *Ap. Piscerium* *p.* 185. 128.

(c) *Chron. C. VII.*

aſſembla un Synode à Erford, ſous le Regne de Charles le Gros, ce qu'il avoit oüi dire de Jean VIII. *Notez*, dit-il, *que ce Pape là étoit Femme*, *& ce ſeroit Jean VIII. ſi on le contoit parmi les Papes.*

Baronius a bien ſenti la bévûë du Chronologiſte, mais il en a pris occaſion de rechercher tout ce qui lui a parû de foible dans la conduite de Jean IX. pour y trouver de quoi autoriſer l'erreur de la Chronique d'Erford. Mais rien n'eſt plus fauſſement imaginé que tout cela. La molleſſe de Jean IX. eſt un ſonge de Baronius auſſi bien que le nom de *Femme* qu'il lui fait donner à cette occaſion, On fera voir en ſon lieu que Photius n'ayant point été Eunuque, la molleſſe de Jean n'a pû conſiſter à ne pouvoir réſiſter à un homme de cette ſorte. D'ailleurs l'agrément que Jean donna au rétabliſſement de Photius ne pouvoit être raiſonnablement taxé de molleſſe & de lâche complaiſance.

Ce n'étoit pas ſeulement Photius,

tius, c'étoit l'Empereur lui-même qui demandoit ce rétabliſſement par une Ambaſſade expreſſe, Photius recevoit cela comme une grace, qui, le mettant dans quelque ſorte de dépendance de Jean, relevoit beaucoup l'autorité de ce Pontife, lequel ne l'accordoit même qu'à des conditions qui lui étoient très-avantageuſes, c'étoit à condition que les Bulgares rentreroient dans l'obéïſſance du Saint Siége. Outre que l'Empereur Baſile lui promettoit une puiſſante armée pour défendre l'Italie contre les inſultes des Saraſins, qui y faiſoient de grands ravages. Et bien loin que les Romains deſaprouvaſſent cette démarche il paroît par les Lettres de Jean, qu'ils y conſentirent tous d'une commune voix. Il eſt donc ſurprenant que l'endroit de la vie de Jean où il a fait paroître le plus de prudence & le plus de capacité, ſoit préciſément celui que Baronius a choiſi pour y chercher de la molleſſe. En effet il ne paroit pas qu'aucun Auteur

p. 186. 187.

de ce Siécle-là, soit du vivant de Jean, soit pendant la vie de ses Successeurs, comme Adrien III. Etienne VI. & Formose, tous fort animez contre Photius, ait écrit que Jean fût appellé *Femme* en dérision de la foiblesse qu'il montra dans cette rencontre. Au fond s'il y a eû quelque défaut de vigueur dans cette affaire, les Partisans de la Cour de Rome en ont rejetté la faute non sur Jean lui-même mais sur ses Légats qui exécutérent mal ses ordres. C'est sur quoi l'on peut consulter Leon Allatius (*a*) dans son Livre du VIII. Synode, où l'affaire de Photius fut traitée. D'un côté cet Auteur nie formellement que le retablissement de Photius ait été confirmé par les Lettres de Jean, & de l'autre, il dit (*b*) que ces Lettres aussi-bien que les Actes de ce Synode avoient été entiérement corrompus par Photius.

(a) C. *III.*

(b) *Baron. Ann.* 873. *N. LXXIII.*

Il est vrai qu'il n'y a pas grand fond à faire sur ce jugement particulier d'Allatius. Il ne fait pas difficulté d'avancer dans un Chapitre

p. 188. 191. 192. tout

tout le contraire de ce qu'il avoit avancé dans l'autre. C'est dans le Chapitre III. qu'il dit qu'*il est faux que le rétablissement de Photius ait été confirmé par les Lettres de Jean*, quoi que dans le Chapitre II. il eût dit qu'*il n'étoit pas surprenant que cette douceur dont Jean usa envers Photius, l'eût fait regarder comme une Femme*. La vérité est qu'il n'y eût ni mollesse, ni douceur dans cette démarche de Jean, mais politique toute pure, comme on l'a déja insinué ; Et en effet, on ne comprend pas comment Baronius a pû croire qu'on ait accusé de molesse & de molesse efféminée un Pape dont il fait lui même l'éloge, & dont on rapporte tant d'actions d'une hardiesse jusqu'alors sans exemple. Il appuïa par toute sorte d'injustes voïes, (a) Charles le Chauve, Louïs le Bégue, & Charles le Gros, lesquels il couronna Empereurs tout de suite, sans avoir égard à la derniere volonté de l'Empereur Louïs II. leur Prédecesseur qui avoit nommé pour son Successeur à l'Empire, Louïs le

(a) *Mezeray T. I. an.* 876. *p.* 227. *edit. Par.*

Germanique l'aîné de ses Oncles, il prit le parti de Charles le Chauve Cadet de Louis, en quoi je laisse à juger s'il donna une marque de mollesse ou de tyrannie. C'est ce même Jean qui a relevé les Papes de la néceſſité, où ils avoient été jusques alors, de recevoir leur Investiture des Empereurs. Non seulement cela, les Papes ont même prétendu depuis que c'étoit à eux qu'appartenoit le droit de conferer l'Empire. Anastase rapporte que c'est ce Pape qui a soustrait le Clergé, les Veuves & les Pupilles de la Jurisdiction Séculiere. *(a)* Outre ces particularitez qui découvrent en Jean IX. une humeur fort entreprenante, on sçait qu'il eût plusieurs guerres à soûtenir tant contre les Sarasins que contre quelques Princes d'Italie. Il se rendit redoutable aux Ducs de Spolette, de Toscane, de Ravenne & de Milan, par les foudres d'Excommunication qu'il lança contr'eux, aussi-bien que contre Formose Evêque de Port qui depuis fut Pape. Voi-

(a) *Baron. Ann. T. X. ann.* 875. *p.* 192. 193. 195.

là

là l'homme dont Baronius a voulu nous faire une Femme. C'eſt au Lecteur à juger de la vrai-ſemblance de cette origine.

(a) La conjecture de Leon Allatius eſt auſſi peu recevable, que les précédentes. C'eſt dans les Annales des Francs & dans Sigebert qu'il a puiſé la matiére de ſon Commentaire. Une certaine Thiota du territoire de Mayence eſt le ſujet auquel il a jugé à propos d'appliquer tout ce qu'on a dit de la Papeſſe Jeanne. Cette Thiota troubla pendant quelque temps l'Egliſe en faiſant la Propheteſſe & en s'ingérant de précher & d'enſeigner en public. Elle eût d'abord un grand nombre de Sectateurs qui la regardoient comme une perſonne envoyée du Ciel, mais l'impoſture s'étant enfin découverte, elle fut condamnée par un Synode. Voyons quel uſage Leon Allatius fera de tout ceci, ſur tout que le Lecteur ne s'aviſe pas de croire que cet Auteur n'avance ici que des conjectures. Il nous avertit fort gra-

(a) *Confut. fab. Paragr. XXVI. p. 195. 196.*

gravement dès l'abord de recevoir ce qu'il pense là-dessus, non seulement comme une chose certaine, mais comme une chose qui n'est pas même susceptible de la moindre *ambiguité*, *Certum nec ambiguum.* C'est, dit-il, sur l'Histoire de Thiota, que quelques personnes *simples & grossieres* ont bâti le Roman de la Papesse. Or il est bon de sçavoir, que ces personnes *simples & grossieres* sont Marianus Scotus, Ranulphe, Otton, Godefroy &c. Quoi qu'il en soit, *ces bonnes gens* ayant ouï dire, qu'environ le temps de Leon & Benoît, une certaine femme de Mayence avoit prophetisé, prêché & fait plusieurs fonctions Pontificales, ont pris le change de la maniere qui suit. D'Allemagne ils ont transporté cette femme en Italie, de Mayence à Rome, & suivant le feu de leur imagination, comme la Chaire de S. Pierre est le centre de la Prophétie & de la Prédication, ils lui ont appliqué tout ce qu'ils entendoient dire de cette Thiota Prophetesse & Pre-

di-

dicante. Ce que ceux-ci ne faisoient que par simplicité & par un pur déreglement d'imagination, d'autres l'ont fait par malice, & ainsi le S. Siége s'est trouvé chargé de cette odieuse avanture qui devoit être ensevelie en Allemagne où elle avoit pris naissance.

La plus heureuse imagination se brouille quand elle veut lier ensemble des Faits qui n'ont point de liaison. Déja Sigebert & les Annales des Francs parlent de Thiota tout autrement qu'Allatius. (*a*) Ce dernier veut que ce soit une femme de Mayence, au lieu que ces Auteurs disent seulement qu'elle étoit venuë *des parties d'Allemagne*, par où Blondel a entendu le (*b*) *quartier de Suabe*. Ces mêmes Auteurs disent que ce fut en l'an 847. ou 848. qu'elle excita des troubles, & Allatius veut que ce soit en l'an 855. Ils disent que c'étoit une fausse Prophetesse qui dogmatisoit contre la Foi de l'Eglise, & nôtre Auteur Grec lui fait faire les fonctions de Souverain Pontife, comme si les fonctions du Souve-

(a) *Ser. rar. Lib. I rerum Mogunt. C.* 33.

(b) *Eclairc. p.* 91.

p. 197.

rain Pontife étoient de prophetiser, de faire le Devin, & d'innover. D'ailleurs quel rapport peut-on trouver entre cette Prophetesse Allemande & la Papesse Jeanne? L'une a nom *Thiote*, l'autre *Jeanne* ou *Jean l'Anglois*. L'une est à la vérité, possedée de la démangeaison de dogmatiser, mais elle n'enseigne ni selon les regles, ni dans une Ecole, ni conformément à la Doctrine de l'Eglise, ni avec un applaudissement universel, ni en un mot, à aucun égard, comme Jeanne. Il n'est pas vrai que Thiote ait jamais usurpé le Sacerdoce, beaucoup moins le Siége Pontifical. Au fond elle n'est pas la seule de son Sexe qui se soit vantée d'avoir des Révelations, témoin Hildegarde, Elizabeth, Catherine de Sienne &c. au lieu que (a) *l'exemple de Jeanne est l'unique*. Jamais Thiote ne déguisa son Sexe & on ne l'a accusée ni d'impudicité, ni de grossesse, ni d'accouchement, mais seulement d'avoir tiré quelque argent de ses Propheties. De plus dès la

(a) *Cœlius Rhodiginus Lib. VIII.* p. 198. 199. 200.

la même année 847. elle fut condamnée par un Synode & foüettée publiquement, au lieu que Jeanne demeura pendant deux ans dans une tranquille possession du Pontificat. C'est au Lecteur à juger présentement s'il est vraisemblable que Marianus Scotus Moine du même Diocese, où l'on dit que cette Thiote a prophetisé, ait pû trouver dans les avantures de cette femme la matiére de son Histoire de la Papesse.

(*a*) Encore un moment d'audience pour M. de Sorbiére, connu en France par plus d'un endroit, mais sur tout par les divers caractéres de Philosophie, de Critique & de Théologien qu'il a affecté de prendre, quoi que Medecin de profession,

(a) *Maresf. Pap. Rest. p.* 21.

Cet Auteur suppose après Suarez Evêque de Vaison, que Ranulphe d'Higeden Moine de Chester qui écrivoit sa Chronique au milieu du XIV. Siécle, & dont on a déja parlé, est l'inventeur de cette Histoire, quoi que Ranulphe lui-même ait copié Marti-

nus Polonus sur ce Fait ; Et voici ce qui au rapport de Sorbiére a donné occasion au Moine de Chester de debiter cette imagination.

Il n'y a personne d'assez étranger dans l'Histoire Ecclésiastique pour n'avoir pas ouï parler du Schisme qui arriva au XIV. Siécle entre Jean XXII. & Nicolas V. à l'occasion de Louïs de Baviére & de Frideric d'Autriche qui avoient été élûs Empereurs en même temps. Jean XXII. ne se trouva pas favorable a Louïs de Baviére qui pourtant passoit pour avoir les plus justes prétentions à l'Empire. Ce Prince irrité de l'opposition du Pape qui étoit pour lors à Avignon, se rendit maître de Rome & y fit proclamer Pape, sous le nom de Nicolas V. un Cordelier nommé Pierre de Corbiére. Or ce Pierre de Corbiére avoit eû une femme nommée Jeanne avant que de prendre l'habit de Religieux, lequel il prit malgré elle, à ce que prétend (a) Sorbiére fondé sur le rapport de Spondanus, & c'est ce qui

(a) *Spond. ad Ann. M-CCC-XXVIII. p.* 201. 202.

qui ſit courir cette eſpéce de Paſquinade *que le Pape Jean étoit à Avignon , & la Papeſſe Jeanne en Italie* , or par la Papeſſe Jeanne on entendoit la femme qu'avoit eû Nicolas V. lors qu'il étoit encore Pierre de Corbiére. Au reſte s'il s'agit d'alléguer quelques témoins de ce mot qui , à ce qu'on prétend, couroit ſous Nicolas V. que *la Papeſſe Jeanne étoit à Rome* , c'eſt ce qui ne ſe trouvera point ; Pluſieurs ont écrit amplement la vie & les avantures de Corbiére, ſans dire un ſeul mot de cette Jeanne. Quoi qu'il en ſoit il eſt certain que Corbiére n'eut point de femme depuis qu'il eût pris l'habit de Religieux , non plus que depuis ſon élevation au Pontificat. D'ailleurs il faut être d'une extraordinaire ſubtilité pour trouver le moindre rapport entre ces deux Jeannes , & c'eſt faire faire un terrible ſaut à la femme de Pierre de Corbiére que de la faire retrograder depuis le Siécle XIV. où vivoit Corbiére, juſques au milieu du Siécle IX. où vivoit la Pa-

p. 203. 513.

pesse. Mais sans employer tant de raisons contre la conjecture du Sieur Sorbiére, il ne faut que le renvoyer à une piéce d'une antiquité incontestable qui se trouve en Manuscrit dans la Bibliotheque de Vossius, entre les MSS. François. C'est une Chronique depuis le commencement du Monde, laquelle a été composée dans le temps même que Jean XXII. étoit à Avignon; & voici ce qu'on y lit. *Après le Pape Leon le Quint* (qui doit être le IV.) *tient le Siége Papal, Jean VIII. d'Angleterre 2. ans 5. mois & quelques jours; Et après fut vaquant un mois; or il étoit femme, & fut vêtu comme homme, par le conseil d'un sien especial.* En suite on lit dans ce manuscrit une description des mœurs & de la capacité de Jeanne, avec l'Histoire de son élection, de sa grossesse, de son accouchement, &c. & l'Auteur conclut tout cela pas ces paroles. *Et pour cette honte éteindre ne fut pas mis son nom exprès entre les noms des Papes.* Nicolas V. ni sa femme n'ont donc

pas

pas donné naissance à la Fable de la Papesse, puisque voici une Chronique écrite sous ce Pape, qui rapporte l'Histoire de la Papesse, comme un Fait constant, & qu'elle le met dans sa place naturelle.

Je me serois moins étendu sur la vrai-semblance de cette Histoire si tous ceux qui l'ont contestée avoient été d'aussi bonne foi que Blondel & de Launoy. Ces deux grands hommes n'ayant égard qu'aux raisons qu'ils croyoient avoir de contester la verité du Fait, n'en ont pas chicané la vrai-semblance. Mais ceux qui non contens d'apporter un esprit historique dans cette discussion ont agi dans une autre vûë, n'ont rien négligé pour dégoûter le monde de l'examen de cette Histoire en lui donnant un air ridicule & en criant à l'absurdité. C'est sur ce ton qu'en parle Baronius dans ses Annales, où non seulement il traite cette Histoire de Conte, mais de Conte si extravagant qu'il n'y paroît pas même aucun caractére de *vrai semblance*.

Ann. T. X. ann. 853. *Num. LXIV.*

Ceux

Ceux qui liront les Chapitres précédens ne se laisseront pas éblouïr par les déclamations de cet Annaliste & seront par consequent mieux dispofez à examiner les preuves directes que l'on va produire dans la Seconde Partie.

Fin de la Premiere Partie.



HIS-



HISTOIRE
DE LA
PAPESSE JEANNE.

II. PARTIE.

Où l'on produit les preuves directes, & positives de la vérité de ce Fait.

CHAPITRE I.

Caractére des Ecrivains du IX. Siécle, qui n'ont point parlé de la Papesse, avec les raisons de leur silence.

IL n'y a point de témoignage qui doive plus convaincre de la vérité d'un Fait, que celui des Historiens mêmes qui avoient

voient le plus d'intérêt à le suprimer. C'est là précisément le cas où nous nous trouvons dans l'Histoire de la Papesse. Bien loin que les premiers Historiens de qui nous tenons cette Histoire, ayent été ennemis ni de la Religion, ni du Siége de Rome, ils en ont été les Partisans les plus dévoûez, ce sont des Ecclesiastiques, des Prélats, des Moines, & même des Inquisiteurs. On ne peut pas d'ailleurs accuser les Grecs d'avoir repandu ce blâme sur l'Eglise Romaine, puisque ceux qui traitent cette Histoire de Fable, s'appuient principalement sur le profond silence des Grecs. Ce ne sont pas non plus les Vaudois, ni les Hussites, dont on n'avoit pas encore ouï parler, quand on a commencé à debiter l'avanture de la Papesse. Et ceux qui cherchent l'origine de cette Histoire dans la malignité de ces prétendus Héretiques, comme font Baronius & le Pére Labbe, ne méritent pas même d'être écoutez, parce qu'il est evident qu'ils parlent

p. 16. 18. 33.

lent contre leur penſée. On peut donc poſer, comme une choſe conſtante que les premiers Auteurs qui ont publié l'Hiſtoire de la Papeſſe, ne peuvent être ſuſpects à l'Egliſe Romaine; & c'eſt ce qu'on eſpére d'éclaircir entiérement dans la ſuite. Mais auparavant il eſt bon de prévenir une objection que l'on fonde ſur le ſilence des Hiſtoriens qui ont été les plus voiſins du tems auquel on met la Papeſſe.

Je ne parle point encore de quelques Exemplaires d'Anaſtaſe le Bibliothecaire, Auteur du IX. Siécle, dans leſquels on trouve cette Hiſtoire. C'eſt une affaire de longue diſcuſſion, & qui merite un article ſéparé. Je veux bien auſſi, par ſurabondance de droit, m'en tenir à l'opinion de Baronius, de Blondel, & du Docteur de Launoy, qui eſt la plus univerſellement reçûë, & ſupoſer avec eux pour un moment, qu'avant Marianus Scotus, aucun Auteur n'a fait mention de la Papeſſe; je ſoûtiens que le ſilence des Hiſtoriens qui l'ont précedé, n'eſt pas une rai-

Voyez les Chapitres III. IV. & V. de la Troiſiéme Partie.

raison suffisante pour rendre cette Histoire suspecte.

I. Déja plusieurs de ces Auteurs, qu'on nous objecte, ont cessé d'écrire & sont même morts avant l'An 855. ou 856. qui est le tems de la Papesse, comme 1. Freculphe, 2. Valafride Strabon, 3. Haymon Evêque d'Alberstad, & 4. Raban Evêque de Mayence.

En 840. *En* 849. *En* 853. *En* 855.

Onuphre se rend ridicule, quand il se fonde sur le silence d'un certain Moine Benedictin, nommé Ademar, ou Adelme, dont l'Histoire a été poursuivie par un autre Moine de Paris, nommé Aymon. Car Ademar n'a pas poussé son Histoire au delà de Louïs le Debonnaire, jusqu'à l'An 829. & il y a beaucoup d'aparence, qu'Aymon, qui d'ailleurs n'a écrit que l'Histoire des Francs, & non celle des Papes, n'a pas passé le tems de Lothaire.

II. D'ailleurs, il y a très-peu d'Historiens dans ce Siécle-là, qui aïent entrepris d'écrire de suite la vie des Papes. Adon Archevêque de Vienne écrivit bien une Chro-

nique dans le IX. Siécle, mais il y a lieu de douter si cette Chronique s'étend plus loin que la mort de Louïs le Debonnaire, ou le commencement de l'Empire de Lothaire; Car pour la derniére Partie, elle est d'un autre Auteur. Outre cela, le dessein d'Adon est plûtôt d'écrire la vie des Empereurs que celle des Papes, dont il passe plusieurs sous silence, non-seulement dans les autres Siécles, mais dans celui duquel il s'agit, qui est le IX. & même depuis Leon IV. en particulier. Guillaume le Bibliothecaire, qui passe pour le Continuateur d'Anastasé, est un Auteur sur lequel on a si peu de lumiéres, que son autorité ne peut être d'aucun poids. On ne sçait ni en quel tems il a véçu, ni qui il étoit. Et de plus il n'a commencé son Histoire qu'à Adrien II. qui succéda à Nicolas I. où l'on prétend qu'Anastase avoit fini.

Quant à Jean Diacre qui étoit l'intime ami d'Anastase le Bibliothecaire, il ne faut que lire ces paroles de Blondel, pour ne pas s'éton-

p. 34. 499. 38.

Anacr. p. 79.

ner de son silence sur le sujet de la Papesse. *Jean Diacre*, dit Blondel, *n'aïant écrit que la vie de Gregoire I. laquelle il dédia à Jean VIII. si quelqu'un vouloit conclurre qu'il n'y a point eu de Papesse, parce que cet Auteur n'en parle point, il pourroit par la même consequence mettre Leon & Benoît entre les étres de raison, puisque Jean Diacre n'en parle pas non plus.*

III. Mais la principale raison qui a obligé les Auteurs du IX. & du X. Siécle, à ne point faire mention de la Papesse, est que par des Decrets donnez à Rome, Jeanne ne devoit pas être mise dans le Catalogue des Papes. C'est ce qui paroît à la fin de l'Indice de Martin le Polonois, où on lit ces paroles si remarquables. *S'il n'y avoit des Decrets des Souverains Pontifes, les supputations de Martin donneroient XXII. Jeans.* On en pouroit trouver plusieurs dans l'Histoire Ecclesiastique & dans l'Histoire Profane. Mais pour ne parler que des Papes; On a supprimé dans les Indices des Papes le nom de Leon III. entre Serge I. & Jean VI., peut-être, dit Mar-

Martin, parce *que son entrée ne fut pas légitime.* On ne conte pas non plus, entre les Papes Constantin II. qui fut chassé par Etienne IV. bien qu'il eût déja tenu le Siége plus d'un an, & même deux au raport du même Martin. (*a*) Et Baronius n'a fait aucune mention de Boniface VI. Successeur de Formose. D'autre part Onuphre se plaint dans ses Remarques sur la vie de Nicolas I., que Sigebert, & même Marianus, ont mis dans leurs listes plusieurs Papes, qui n'y devoient pas être mis, comme Agapet après Marin, & Basile après Adrien III. lesquels Baronius ne conte pas non plus que lui. Il ne faut que l'embarras où est ce (*b*) Cardinal, sur l'inégalité de ce Siécle là, soit à recevoir quelques Papes dans le Catalogue, soit à en effacer quelques autres, pour n'être pas surpris que Jeanne se soit éclipsée dans un Siécle si tenebreux & si broüillon. Et de là vient que Sigebert, Martin & plusieurs autres disent si positivement, *qu'à cause de la turpitude du Fait*, l'Eglise Romaine, *ne l'a pas contée entre les*

(a) *Ad an.* 698.

(b) *Ad an.* 897. *N.* 1.

Papes. Sur ce pied-là Nicolas I. ce Pape si superbe & si jaloux de la gloire du Siége Romain n'avoit garde d'en parler dans ses Lettres. C'est par une semblable raison que Loup Servat, qui d'ailleurs a donné de très grands éclaircissemens sur les affaires de son tems, a passé celle-ci sous silence, de même qu'Hincmar, qui bien que zelé Partisan des Droits de l'Eglise Gallicane, étoit pourtant trop attaché à l'honneur du Siége Romain, pour toucher une affaire si délicate & *de si haute étoffe*, comme s'en exprime (*a*) Etienne Pasquier, dans une Lettre qu'il écrit là-dessus à Monsieur Turnebus.

Je ne m'arrêterai pas à rendre raison du silence des Annales de S. Bertin sur cette Histoire. Comme ce n'est qu'un ouvrage de quelque Moine, & qui même a été communiqué par des (*b*) Jesuites, & imprimé pour la premiere fois par (*c*) M. Duchesne, ce ne doit pas être une piéce d'un grand poids. Outre que l'Auteur de ces Annales s'attache uniquement à ce qui regarde

(a) *Lettres de Pasquier T. I. Liv. VII. p. m.* 829.

(b) *Rosweide, Bolandus.*

(c) *Hist. Franc. Script. Lib. III. p.* 40. 41.

garde l'Hiſtoire des Rois de France, & point du tout à celle des Papes. Joint à cela, qu'en parcourant cet ouvrage, on y remarque de temps en temps quelques omiſſions, comme cela paroît par les Notes marginales,

---

CHAPITRE II.

Du ſilence des Ecrivains qui ont fleuri aux Siécles X. & XI. Du témoignage de Marianus Scotus, à la fin de ce dernier Siécle.

LA plûpart des Remarques que nous avons faites, dans le Chapitre précédent, pour rendre raiſon du ſilence des Auteurs du IX. Siécle, doivent être apliquées aux Auteurs des deux Siécles ſuivans.

Reginon Abbé de Prom a écrit au commencement du Siécle X. mais il traite principalement des affaires de France & d'Allemagne, ſans dire un mot d'aucun Pape depuis Leon III. juſqu'à l'An 864. où *il* parle de Nicolas.

p. 34. 35.

Mort en 966. Flodoard Abbé de S. Remi de Rheims n'a commencé sa Chronique qu'à l'An 877. ou plûtôt à l'An 919. selon Pierre Pithou.

Pour le Livre des actions des Pontifes Romains, tous les Sçavans conviennent que ce n'est pas un Ouvrage de (a) Luitprand, mais de quelqu'Auteur Moderne.

(a) *Luitprand fleurissoit en* 908.

Abbon Abbé de S. Benoît sur Loire, qui vivoit sur la fin du Siécle X., déclare lui-même que l'Abregé de la vie des Papes, qu'il a composé, & que l'on a accoûtumé de joindre avec l'Ouvrage précédent, n'est qu'un Extrait de l'Histoire d'Anastase.

Leon IX. qui écrivoit au Siécle suivant, n'avoit garde de parler de la Papesse. Comme ce Pape étoit aux prises avec les Grecs, il avoit un trop visible interêt, à ne pas leur donner cette prise.

Des Auteurs qui ont vécu à peu près dans le même tems, les uns ne se sont attachez qu'à écrire en Abregé les affaires d'Allémagne, comme (b) Lambert de Schaffenbourg & (c) Bartolde de Constance, les

(b) *En* 1054.
(c) *Mort en* 1100. p. 14. 33.

autres celles de France, comme (a) Hugues de Fleury. Car pour une autre Chronique dédiée à une Comtesse nommée Adelais, où le même Huges, que l'on prétend avec raison en être l'Auteur, prend son Histoire dès le commencement du monde, (b) Coignard a très-bien remarqué, qu'elle finit avant le tems de Leon IV. d'où il paroît, que ce qui se trouve à la fin de cette Chronique de Hugues, touchant la Succession des Papes, ne lui peut être attribué; C'est une addition qu'on y a faite depuis, & où l'on a disposé la Succession des Pontifes, au gré de l'Eglise Romaine, en cette sorte, *Serge succeda à Gregoire, Leon IV. à Serge, Benoit III. à Leon IV., Nicolas I. à Benoit*; Ainsi l'argument que Lambecius prétend tirer de cet endroit, est nul, puisque ce passage n'est pas de Hugues.

(a) *En* 1059.

(b) *Coignard. Traité p.* 75.

Enfin le Comte Herman qui mourut environ le milieu de ce même Siécle, ne parle pas non plus de la Papesse. Mais outre les raisons que nous avons dejà alleguées, il paroît une si prodi- *En* 1054.

p. 34. 51. 52. 501. 502.

gieuse varieté entre les diverses Editions de cet Ouvrage, & une si grande confusion dans la supputation qu'il fait des tems, sur tout dans le lieu où devroit être placée la Papesse ; qu'on ne peut s'empêcher de croire que ceux qui nous ont donné cet Ouvrage, ont affecté cette confusion, pour faire éclipser la Papesse Jeanne. Avec cela, ils n'ont pû si bien réüssir dans leur dessein, qu'il n'y soit resté des traces assez sensibles de la vérité de ce Fait. Par exemple, Herman met le commencement du Pontificat de Leon IV. en l'An 846. & lui donne 9. ans 3. mois 6. jours de Siége. Sa mort sera donc arrivée selon Herman, en l'Année 855. Mais le même Herman suivant l'Edition de Cologne de l'An 1618, ne met la mort de Leon, & le commencement de Benoît, qu'en l'Année 856. Il y a donc une Année de vuide en cet endroit. De plus, Herman, tel que nous l'avons aujourd'hui, donne 9. Ans, & au délà, au Pontificat de Leon, contre le sentiment de tous les au-

p. 35. 36. 37. tres

tres Chronologistes, qui ne lui en donnent que 8. & quelques mois. Mais nous n'avons pas besoin de ces preuves indirectes. Il suffit de dire qu'on ne peut faire aucun fond sur la Chronologie du Comte Herman, & nous le rangeons volontiers parmi ceux qui n'ont pas fait mention de la Papesse.

Le silence de tous ces Auteurs qui dans une autre affaire, seroit de quelque consideration, n'est d'aucun poids ici. Et l'équitable Launoy en fait lui même ce jugement. *Il n'est pas juste (a) dit-il, que le silence où l'on a été là-dessus dans le tems qui a immédiatement suïvi cet èvènement, préscrive contre le recit qui en a été fait depuis ce tems là*; & ailleurs. (*b*) *Il est vrai que les Auteurs Contemporains de Leon IV. & de Benoit III. n'ont pas parlé de cette Femme, mais ceux qui les ont suivis, ont été moins scrupuleux & ont rompu le silence.*

(a) *Laun. Part. IV. Epist. ad Carol. Maur. Teller.*

(b) *Id. de Author. negant. argum.*

Celui de tous les Auteurs que nous connoissons qui s'est hazardé le premier à parler de la Papesse, pour ne rien dire d'Anastase, tou-

H 5 chant

p. 26. 27. 28.

chant lequel nous avons promis un article à part, c'eſt un certain Radulphe Moine de S. Germer de Flaix dans le Dioceſe de Beauvais, Commentateur du Levitique & Hiſtorien célebre. Monſieur Blondel & tous les autres Adverſaires reconnoiſſent qu'il a parlé de la Papeſſe. Or on peut conclure par le témoignage de (*a*) Trithème Abbé de Spanhem, auquel ni Sixte de Sienne, ni Poſſevin, ni Onuphre, ni Bellarmin, ni Voſſius ne contrediſent point, il paroît, dis-je, que ce Radulphe a fleuri au commencement du X. Siécle, c'eſt-à-dire 50. ou 60. Ans ſeulement après la Papeſſe. Si cela eſt, Marianus Scotus ne ſera plus le premier Hiſtorien de la Papeſſe, comme nous avons bien voulu le ſupoſer dans le Chapitre précédent, & l'argument que Baronius & les autres tirent de là, n'aura plus aucune force. C'eſt ce qui a engagé Blondel & après lui le Pere Labbe, à ne rapporter la vie de Radulphe qu'à l'An 1157. En quoi ils ſe trouvent uniquement

(a) *Trith. de Scrip. Eccl. p. m.* 259.

p. 29. 30. fon-

fondez sur l'autorité d'Alberic Moine de l'Abbaïe de Trois Fontaines. Ce Moine dans une Chronique Manuscripte composée au Siécle XIII. dit sur le raport d'Elinand autre Religieux de l'Abbaïe de Froimond de Cisteaux, que *Radulphe Niger qui vivoit du tems de cet Elinand*, c'est-à-dire, au commencement du XIII. Siécle, *a fait un Ouvrage sur le Levitique*, sans dire un seul mot des autres Ouvrages de Radulphe de Flaix. Outre qu'il peut fort bien arriver, que deux Auteurs de même nom écrivent sur un même Livre de l'Ecriture, il y a beaucoup d'apparence qu'on a fait honneur au Radulphe du XIII. Siécle, du Commentaire sur le Levitique, composé par le Radulphe du IX. Cette méprise est d'autant plus facile à concevoir, qu'il y a eu un très-grand nombre d'Ecrivains de ce nom, en Allemagne, en Angleterre, en France; Et l'on sçait combien il est ordinaire de confondre les Auteurs de

p. 26. 27. 28. 29.

de même nom, bien qu'ils aïent véçu dans des tems fort éloignez les uns des autres. Si cela est, voilà un Auteur, qui a fait mention de la Papesse, un Siécle & demi avant (a) Marianus, duquel nous avons maintenant à parler.

(b) Marianus apellé Scotus, parce qu'il étoit Ecossois, quita son Païs pour aller en Allemagne. Il prit l'habit de Moine à Cologne, d'où s'étant retiré dans l'Abbaïe de Fulde, il y reçût l'Ordre de Prêtrise, ensuite dequoi il fut envoïé à Mayence, où il mourut. Ce Moine portoit son attachement au Siége Papal, jusqu'à l'idolâtrie, pour ainsi dire, comme cela parût par la chaleur avec laquelle il prit le parti de Hildebrand, ou Gregoire VII. contre l'Empereur Henri IV. D'ailleurs Marianus n'est point un Auteur que l'on puisse accuser de simplicité, d'ignorance, ou de mauvaise foi. Sigebert, Tritheme, & les autres qui en ont parlé, lui donnent unanimement des qualitez tout opposées à ces défauts d'ailleurs assez

(a) *Huic* (Leoni IV.) *successit Joanna mulier. annis 2. mensibus 5. diebus 4. Mar. Scot. Chron. Lib. III. Ætat. VI. ad ann.* 854.

(b) *Tritem. Catal. Illust. Vir. p. m.* 133.

ordinaires aux Moines. Sa réputation étoit si bien établie, que l'Angleterre, l'Écosse, & l'Allemagne se sont disputé la gloire d'avoir produit un si excellent Auteur, comme cela arriva autrefois en Grece à l'égard d'Homere. Le célébre (*a*) Vossius a jugé que l'on pouvoit se servir très-utilement de la Chronique de Marianus, pour corriger plusieurs endroits dans Eusebe, & dans Cassiodore. Il est vrai que des Auteurs modernes lui ont reproché quelques fautes de Chronologie, mais y a-t-il quelque Chronologie exempte de pareils défauts; & n'en trouvera-t-on pas dans Eginhard, Anastase, Adon, Herman, Sigebert? &c. Que le Lecteur fasse donc réfléxion sur tout ceci, & que là-dessus il juge si dans un Fait pareil à celui de la Papesse, jamais témoignage fut plus digne de foi que celui de Marianus. Non-seulement c'est un Prêtre engagé par son caractére à maintenir l'honneur du Siége de Rome, mais c'est, de plus, un Moine,

(a) *De Hist. Lat.*

Moine, & par conséquent un homme entiérement dévoüé par cette qualité, à tous les intérêts du Papat. Ce n'est pas d'ailleurs un de ces Moines ou dupes ou Visionnaires; c'est un Moine très-éclairé & très-connu. Enfin c'est un Moine, qui, dans une occasion célébre, a signalé sa dévotion & sa fidélité pour le *S. Siége*. Si l'on recuse un pareil témoin, il n'y a plus de Fait Historique à l'abri de la contradiction.

Ceux qui ont pris à tâche de contester l'Histoire de la Papesse, ont bien senti la force de cette remarque; c'est pourquoi ils ont eu recours à une autre voïe, (*a*) pour nous ôter un Auteur si autentique. Ils ont allegué qu'en quelques Exemplaires de Marianus, la Papesse Jeanne ne se trouvoit point, & cela sur la foi d'un Auteur Anonyme cité par Serarius & depuis par (*b*) Allatius & par (*c*) le Pere Chifflet; ou peut-être sur la bonne foi (*d*) d'Aubert le Mire qui a cité un certain Exemple de la Bibliotheque de Gemblours, dans lequel

(a) *Aut. Anon. in Metropolin. Crantzii. Ser. Hist. Mog. Lib. I. C. XLII.*

(b) *Allat. in Symmict. p. 22. 23.*

(c) *Chiffl. Judic. de Fab. Johan. ann.* 1658.

(d) *Aub. Miraus ad Sigeb. p.* 107.

lequel cette Hiſtoire ne ſe trouve point. C'eſt ſur ce fondement que (*a*) Mabillon aſſûre avec beaucoup de confiance qu'*il n'eſt pas dit un mot de la Papeſſe dans les plus fidéles Exemplaires de Marianus :* Ainſi au conte de cet Auteur un Exemplaire ou deux, dans leſquels cet article aura été ômis par des Moines qui en ont été les Copiſtes, feront *les Exemplaires fidéles* ; & au contraire tous les Exemplaires Manuſcrits qui ſont dans les principales Bibliothéques, en Allemagne, en France, dans le Vatican, à Vienne, à Oxford & même l'Original de France *gardé pendant quelques Siécles dans la Bibliothéque du Dôme*, ſur lequel l'Edition de Bâle a été faite l'An M. D. LIX. & celle de Francfort en l'An M. D. LXXXIII. par les ſoins de Piſtorius ; Tous ces Exemplaires-là, dis-je, ſeront ceux où l'on aura inſéré l'Hiſtoire de la Papeſſe ? Qui le croira ! Bien loin qu'il y ait lieu de ſoupçonner qu'on ait fait quelques additions dans cet Exemplaire, ſur lequel les éditions de

(a) *Mabill. Itin. Ital.* T. I. p. 27.

p. 23. 24.

de Bâle & de Francfort ont été faites; Ceux qui l'ont fait imprimer se plaignent dans la Préface, *qu'il a été tronqué en plusieurs endroits*; & celui qui a publié les Antiquitez de l'Academie d'Oxford, parle d'un Exemplaire de Marianus plus ample de la moitié que celui qui a été imprimé; Jean Latome Chanoine Regulier de S. Augustin, auquel on donne la loüange d'être *un Historien très-exact*, & qui assûre lui-même avoir corrigé quatre-vingt endroits de Marianus, *(a)* n'a point revoqué en doute celui où il est parlé de la Papesse. Il est vrai qu'il accuse Heroldus d'avoir ômis une parenthése qu'il prétendoit être de Marianus en ces termes, *comme l'on assûre*, (*ut asseritur*) ce qui reviendroit à ce que dit Sigebert. *On dit que ce Jean étoit Femme*; Mais il y a bien plus d'apparence que cette parenthése a été ajoûtée à Marianus, & qu'elle a passé de la marge dans le texte; Car il n'est pas vrai-semblable qu'Heroldus, qui publioit l'ancien Exemplaire de Francfort, par l'ordre

(a) *Serrar. de Reb. Mogunt. L. I. C. XL.*

dre de l'Electeur de Mayence & à la sollicitation de Latome eût voulu faire une infidelité de cette nature, & si visiblement préjudiciable au Siége de Rome. Mais sans entrer dans tout ce détail, s'il est vrai que cet article *de la Papesse Jeanne, de sa Succession* & des années de son Pontificat, a été fourré dans Marianus, voilà toute la supputation de ce Chronologiste broüillée. Par exemple, il ne raporte le commencement du Pontificat de Benoît III. qu'à l'An 857. & celui de Nicolas I. qu'à l'An 860. Or ceux qui ne content point de Papesse, font commencer le Pontificat de ces Papes deux ans plûtôt, d'où il est clair que l'intention de Marianus a été de donner deux ans de Siege à la Papesse; Ou si l'on veut que l'Histoire de la Papesse ait été fourrée dans sa Chronique, qu'on dise pour qui il gardoit ces deux Ans de vuide? Il est si difficile de rendre quelque bonne raison d'une si étrange conduite, que sans avoir égard à cette chicane fondée seulement sur un, ou

p. 24. 25.

ou deux Exemplaires, Baronius, De Launoy, & Blondel n'ont pas crû qu'on pût douter, que l'Histoire de la Papesse, qui se trouve dans les Exemplaires de Marianus, ne soit en effet de Marianus lui-même. Mais (a) de Launoy dit là-dessus, que bien que Marianus ait rapporté ce Fait ce n'en est pas moins un conte pour cela. *On commença*, dit-il, *à le répandre* 200. *Ans après la mort de Leon IV. dans un Siécle où l'on ignoroit absolument ce qui s'étoit passé à Rome depuis ce tems-là.*

(a) *Laun. Epist. Part. IV. Ep. VIII.*

Il est surprenant que ce Docteur ait voulu sortir de sa bonne foi ordinaire pour se servir d'une réponse si puerile & si facile à détruire. Nous avons déja montré, dans la premiere Partie de cet Ouvrage, qu'il ne paroit dans l'Histoire aucun fondement ni prétexte à une pareille Fable, & quand même on y découvriroit quelque sorte d'occasion, nous venons de faire voir qu'il est impossible qu'un homme du caractére de Marianus Scotus, eût voulu charger sa Chronique d'une avanture si ridi-

p. 25. 43. 44 45.

cule

cule & si odieuse, si elle n'eût été véritable. Mais supposons que Marianus Scotus eût été capable de faire une pareille bévûë; Les Papes qui gouvernoient alors l'Eglise, auroient-ils gardé le silence? Gregoire VII. le plus fier des Papes, pour ne pas dire des hommes, & celui qui a témoigné le plus de passion pour la gloire du Siége Romain, auroit-il souffert que Marianus qui étoit son esclave, eût des-honoré l'Eglise de Rome avec tant d'insolence? Victor III. Urbain II. Paschal II. sévéres & éclairez comme ils étoient, auroient-ils laissé un tel outrage sans le relever, aussi-bien que les Papes qui leur succedérent? Enfin les Ecrivains de ce tems-là Alberic du Mont Cassin, Lanfranc, le Cardinal Humbert, & tant d'autres non seulement célébres, mais, de plus, très-dévoüez aux Papes, auroient-ils manqué de se récrier contre une telle imposture? Ce qu'ajoûte De Launoy, qu'on *ignoroit, du temps de Marianus, ce qui s'étoit passé à Rome* de-

depuis la mort de Leon IV. est si pitoyable, que je ne sçai s'il vaut la peine d'être refuté. Car quelle suite de Chronologistes & d'Historiens ne pourroit-on pas montrer depuis Marianus Scotus qui ont écrit toute l'Histoire de ce Siécle là, & en particulier la vie de Benoît III. de Nicolas I. & celle de ses Successeurs. Or ce grand nombre de Chronologistes prouve bien clairement, que l'Histoire du Siécle IX. n'étoit point si obscure, que l'on ne pût aisément démentir un Fait pareil à celui de la Papesse, s'il n'eût pas été constant. Et il n'y a pas d'apparence non plus que tant d'Auteurs si attachez au Siége Papal, eussent *malicieusement dissimulé*, ce qui pouvoit servir à détruire un bruit si odieux. C'est avec raison que le Docteur de Launoy a peine à se persuader que des Moines aïent été capables d'une dissimulation si préjudiciable à l'Eglise Romaine; mais ce Docteur n'a pas eu plus de sujet de croire qu'ils manquassent des lumieres necessaires pour refuter l'Histoire de

la Papesse, si elle n'eût pas été fondée. Voilà donc deux choses qui doivent desormais passer pour constantes: l'une que Marianus a fait mention de la Papesse, & l'autre qu'un Ecrivain comme lui ne peut être suspect, dans un Fait de cette nature.

CHAPITRE III.

De Sigebert, & des autres Témoins des Siécles XI. & XII.

IL ne sera pas mal aisé de produire un grand nombre d'Historiens aussi peu suspects que Marianus, qui n'ont pas parlé de la Papesse moins affirmativement que lui. Il y en a eû même qui après avoir marqué son élevation au Pontificat, n'ont pû dissimuler son accouchement, bien qu'ils n'ayent pas fait cet aveu sans en témoigner quelque honte; & ce qu'il y a de très-remarquable, c'est que dans le Siécle XII. non plus que dans les

50. 51. 52.

deux suivans on ne voit personne, même de ceux qui étoient les plus dévoüez au Siége Romain, qui se soit récrié contre cette rélation comme contre une Fable, ou contre une calomnie.

On ne peut pas dire qu'elle étoit encore inconnuë, puis qu'elle étoit enregistrée avec ses principales circonstances dans la Chronique de * Sigebert Moine de Gemblours, qui étoit en grande estime sur la fin de l'onziéme Siécle & au commencement du XII. Baronius le met entre les premiers témoins de l'Histoire de la Papesse, & Blondel ni de Launoy n'en disconviennent pas, bien que Blondel ne paroisse pas éloigné du sentiment de ceux qui croyent que cette Histoire a été fourrée dans les Manuscrits de Sigebert. Ce qu'il y a de certain c'est que dans la premiére Edition de la Chronique de cet Auteur, qui fut faite à Paris par Henri Etienne, sur des Exemplaires d'une antiquité reconnûë, on lit en autant de paroles, cet Article à l'an 854. Jean

* *Fama est hunc Johannem fœminam fuisse, & uni soli familiari tantùm cognitam, qui eam complexus est, & gravida facta peperit, papa existens* Sigeb. Chron. ad ann. 854.

L'an 1513.

Jean Pape Anglois. On dit que ce Jean étoit une Femme, laquelle ne fut reconnuë pour telle, que d'un de ses Favoris qui l'engrossa. Elle accoucha étant Pape, c'est pour cela que quelques-uns ne la mettent pas entre les Papes, & que son Nom est conté pour rien. On ne peut pas faire plus expressement mention de la Papesse, mais il faut en même temps reconnoître que si ce paroles sont de Sigebert, il ne les a mises que par une espéce de parenthese, & qu'il ne conte point les années de ce Pape; car il rapporte à la même année le Pontificat de Benoît III. qu'il appelle le CII. Pontife après avoir dit que Leon IV. étoit le CI. Et de là vient que cet article pouvoit facilement être ômis par les Moines qui ont copié le Manuscrit de Sigebert, sans qu'il parût aucune interruption ni dans la suite de son discours ni dans son calcul, ce qui ne se pouvoit pas faire dans l'Histoire de Marianus.

(*a*) Aussi faut-il avouër qu'outre les Exemplaires dont parle Aubert le

(a) *MSS. Gemblacense, Aquicinctinum, Lipsianum, & Ortellianum.*

Mire & ceux dont plusieurs autres ont parlé, dans lesquels on prétend que cet article ne se trouve point, quoi qu'il se trouve dans l'Edition de Pistorius, mais mutilé; il faut, dis-je, avouër qu'outre ces Exemplaires là, elle ne se trouve point non plus dans un très-ancien Exemplaire de Sigebert, qui appartenoit autrefois au Couvent de Corbie, écrit en parchemin à la suite de la Chronique d'Eusebe & de Prosper en 1154. si l'on en doit croire ce qui se lit à la tête de cet Exemplaire qui est à present dans la Bibliotheque de Leyde. Mais quand on confronte cet Exemplaire avec les autres, & principalement avec ceux dont s'est servi Aubert le Mire, on y remarque plusieurs additions & plusieurs retranchemens, sur tout dans les choses où Rome peut avoir intérêt, & sur lesquels Baronius a accusé Sigebert d'imposture. Par exemple, ce qui se passa à Rome entre l'Empereur Henri V. & Paschal II. Le Serment que ce Pape prêta à l'Empereur, la Resti-

tution qu'il lui fit du Droit des Investitures, & plusieurs autres choses qui se trouvent dans l'Edition de le Mire sur l'an M. CXI. ne se trouvent point dans l'Exemplaire de Corbie. Le Mire convient, en propres termes, que les Manuscrits de Sigebert, tant ceux qu'il avoit entre les mains, que les autres, ne s'accordent pas sur le rang où ils placent les Papes, & que même l'Exemplaire de Gemblours dont il s'est servi, a passé par quelque main hardie qui l'a alteré dans les Nombres. C'est ce que l'on peut vérifier par quelques exemples. Etienne V. & Paschal, dont l'un est le 96. Pape & l'autre le 97. dans l'Edition de le Mire, ne sont que le 92. & le 93. dans l'Exemplaire de Corbie qui est à Leyde. Dans la même Edition de le Mire, Eugene II. est conté pour le 100. Pape, ce qui fait un vuide depuis 97. jusques à 100. Leon IV. qui a précedé Jeanne & Benoît, s'appelle Leon V. dans l'Exemplaire de Gemblours. Marin qui

Ad ann. 387. & *ann.* 824.

En 816.

En 888.

qui est le 109. chez le Mire est le 100. dans l'Exemplaire de Leyde. On voit bien par tout cela, qu'il n'est pas juste de tirer aucun avantage du silence que des Exemplaires si alterez ont gardé sur le sujet de la Papesse. Il est bien plus vrai-semblable au contraire, que Sigebert qui avoit eu la Chronique de Marianus, & qui en fait mention avec éloge, dans son Livre des Ecrivains Ecclesiastiques, a parlé de la Papesse, mais qu'il l'a fait avec beaucoup de ménagement, comme cela se voit dans l'Edition de Paris de 1513. & dans une Edition de Francfort de 1566. De là vient que Sigebert n'étend pas le Pontificat de Leon IV. comme ont fait ceux qui ont supprimé la Papesse, plus loin qu'au le commencement de l'année 854. en quoi il s'accorde avec Marianus. Cela seul doit persuader que le silence de plusieurs Exemplaires de Sigebert sur le sujet de la Papesse, ne vient pas de Sigebert lui-même, mais des Moines & autres

Chap. CL-XXII.

55. 56. 57. Es-

Esclaves de la Cour de Rome, qui ont eu ses Ecrits entre les mains.

Sigebert n'est pas le seul Auteur du XII. Siécle qui ait parlé de la Papesse. Otton Evêque de Freisingen frere uterin de l'Empereur Conrad III. & petit fils de Henri IV. qui a poussé sa Chronique jusqu'à l'an 1146. met dans la liste des Papes *un Jean VII Femme*, quoi que hors de sa place.

Geofroy d'Arturus Evêque de S. Asaph, qui vivoit dans le même temps parle si constamment de la Papesse, qu'Aubert le Mire & plusieurs autres se sont figurez, que ce qui paroît de cette Histoire dans les Exemplaires de Sigebert avoit été pris de Geofroy.

Enfin Godefroy de Viterbe qui mourut vers la fin de ce même Siécle & du quel Martin reconnoît avoir tiré une partie de son Ouvrage, fait mention de la Papesse dans son Pantheon entre Leon IV. & Benoît III. en ces termes; *on ne conte pas la Papesse Jeanne.*

Ann. 1191.

Part. XX.

CHAPITRE IV.

Des Auteurs du XIII. Siécle & en particulier du témoignage de Martin le Polonois.

CONrad Abbé d'Urſperg, eſt un des premiers & des plus conſiderables Auteurs du Siécle XIII. Sa Chronique ſe termine à l'an 1229. Et à la verité il ne parle pas de la Papeſſe; mais il fournit pour prouver la verité de cette Hiſtoire un argument à peu près ſemblable à celui que nous avons tiré du Comte Herman. Car ſi on en croit Conrad, le Pape Leon IV. ne mourut qu'en l'an 857. auquel Benoît lui ſuccéda. Or ſi Benoît n'a été élevé au Papat qu'en 857. comme Marianus, Martin & les autres le prétendent, & que Leon IV. ſoit mort en 854. où 855. comme les mêmes Hiſtoriens le ſoûtiennent, après Anaſtaſe, il eſt clair, qu'il reſte deux ans d'eſpace entre deux pour la Papeſſe. Mais comme il étoit

étoit arrêté à la Cour de Rome, que Jeanne ne devoit pas être mise au rang des Papes, l'Abbé d'Urſperg après le Comte Herman a trouvé à propos de prolonger le Pontificat de Leon IV. juſqu'à l'An 857.

On peut tirer le même argument de la Chronique d'Albert Abbé de Staden, car bien qu'il faſſe ſuccéder Benoît III. à Leon IV. il paroît pourtant qu'il ſupoſe un Jean VIII. environ le tems qu'on aſſigne à la Papeſſe, puis qu'aïant apellé Jean VII. le dernier de ceux qui ont porté ce nom avant le tems de la Papeſſe, il apelle Jean IX. celui qui a ſuccedé à Adrien II.

Mais rien ne mérite plus d'être conſideré ſur cette matiére que le témoignage de Martin le Polonois qui fleuriſſoit après le milieu du XIII. Siécle. Cet Hiſtorien étoit (a) *Religieux* de l'Ordre de S. Dominique, ou ſelon quelques-uns de l'Ordre de Ciſteaux. Quoi qu'il en ſoit c'étoit un *Religieux* & même un *Religieux* en réputation de ſçavoir. Il fut d'ailleurs Peniten-

(a) *Tantam apud omnes bonos & eruditos gratiam inivit, ut progreſſu*

Il eſt aiſé de s'imaginer qu'on n'a rien négligé pour rendre nulle la dépoſition d'un Témoin de ce poids. Il y en a qui ont ſoûtenu, qu'il ne ſe trouvoit aucune mention de la Papeſſe dans les plus anciens & dans les plus fidéles Exemplaires de Martin, ou que s'il y en avoit quelques-uns de cet ordre où il en fut parlé, ce n'étoit qu'une addition qu'on y avoit faite, *comme par maniére d'apendice & qu'on n'en parloit que comme d'une Fable*, mais Leon Allatius & quelques autres prétendent que toute cette addition ne s'eſt faite à l'Ouvrage de Martin, (*b*) que par la fraude de ceux qu'il *apelle les Ennemis de l'Egliſe*. Le Pere Chifflet eſt auſſi de ce dernier ſentiment; & pour l'autoriſer il allégue un Exemplaire Manuſcrit en parchemin, d'une très-ancienne écriture tiré de la Bibliothéque de Jean-Jaques Chifflet ſon Pére; dans lequel il n'eſt pas dit un mot de la Papeſſe, non plus que dans un autre Exemplaire de Martin, que Monſieur Burnet préſentement Evêque de Salisbury dit

(a) *Suffrid. Petr. Not. ad Martinum.*

(b) *Flor. Raym. Andr. Victoris.*

Voyage de Burnet.

p. 60. 61. 62.

qu'il

qu'il a vû en Angleterre. D'autres ont ſuivi une route toute opoſée pour affoiblir le témoignage de Martin. Ils conviennent que l'avanture de la Papeſſe eſt dans les bons Exemplaires de cet Auteur, mais ils diſent que c'eſt une Fable de ſa façon, ou qu'au moins il eſt le premier qui en ait jamais parlé. Mais tous les efforts que font & les uns & les autres pour détruire la vérité de cette narration, ne ſervent qu'à la mieux établir.

Il n'y a rien de plus inſoûtenable que la penſée de ceux qui prétendent que l'Hiſtoire de la Papeſſe a été frauduleuſement inſérée dans les anciens Exemplaires de Martin. Car premiérement il faut avoir le front d'un Allatius & d'un Raymond pour accuſer aucun des Proteſtans, qui n'ont commencé à paroître qu'au XVI. Siécle, d'avoir fourré dans Martin une Hiſtoire que tant de célébres Hiſtoriens plus anciens & du ſein même de l'Egliſe Romaine, ont raportée, comme de Martin lui-même. Cette addition ne doit pas être im-

putée

putée non plus, à ceux qui avant Luther avoient déja renoncé à la plûpart des Erreurs de l'Eglise Romaine, comme à Jean Hus; aux prétendus Hérétiques de Bohême, à un Schedel de Nuremberg, dont parle Raymond; puisque dans ce tems personne ne révoquoit en doute l'Histoire de la Papesse. Cela paroît par les Actes du Concile de Constance, que l'on produira dans la suite. D'ailleurs je laisse à juger aux personnes équitables & éclairées, par qui un si grand nombre de Manuscrits peuvent avoir été tronquez, mutilez, & corrompus de quelque maniére que ce soit sur tout dans les choses qui pouvoient intéresser les Papes. N'est-il pas plus raisonnable d'imputer de pareils changemens aux Agents de la Cour de Rome, aux Inquisiteurs, aux Auteurs des Indices Expurgatoires, aux Moines qui ont été les Maîtres des anciens Manuscrits, & qui y avoient le principal intérêt, qu'aux Protestans qui n'étoient absolument point

p. 62, 63.

en état de le faire; En effet ce ne sont pas seulement les Protestans, qui sur une infinité de sujets se sont plaints des Impostures & des Supercheries Monachales dans l'Edition des Livres; Ceux de la Communion Romaine l'ont fait aussi assez souvent par des Ecrits publics, têmoin de Launoy en plusieurs rencontres, & Gabriel Naudé, à l'occasion du Livre de l'*Imitation de Jesus-Christ*. Mais pour ne pas sortir du Fait, Blondel lui-même a accusé plus d'une fois les Auteurs de la Communion de Rome, d'avoir ôté frauduleusement la Papesse de plusieurs Chroniques. D'ailleurs un (*a*) Auteur très-versé en ce genre de litterature, attribuë l'omission de la Papesse dans plusieurs Exemplaires de Martin, *à la prudence de quelques personnes attachées à la Cour de Rome*. Et cela est si vrai, que ce n'est pas seulement de Marianus, de Sigebert, & de Martin, mais de Platine même qu'on a entrepris à Rome de retrancher la Papesse. Car Jean Bernard dans son Livre *de l'Utilité de l'Histoire*, p. 63. 64. 503. dit

(a) *Herman. Conring. Not. ad Bull. Innocent. X. p.* 191. 192.

P. 111.

dit qu'il y a *dans la Bibliothéque du Vatican de très-anciens Manuscrits de Platine, où il n'en est pas dit un mot.* Mais au fond, supoſé que cette Hiſtoire manque dans quelques Exemplaires de Martin, ou que dans quelques autres elle paroiſſe d'un autre caractére que le reſte; Supoſé même, comme (*a*) Lambecius l'aſſûre, qu'il y en ait pluſieurs de cette ſorte, qu'eſt-ce que tout cela en comparaiſon d'un nombre preſque infini d'autres Exemplaires où cette Hiſtoîre ſe trouve de la même maniére, dans le même ordre, & dans les mémes termes que dans l'Edition de Bâle imprimée en 1559. avec la Chronique de Marianus, (*b*) par les ſoins d'Heroldus. On peut y ajouter l'Edition d'Anvers faite en 1574. par Plantin, où l'on trouve l'Hiſtoire de la Papeſſe; ſur quoi Suffridus Petri, d'ailleurs fort prévenu contre la vérité de cette Hiſtoire, remarque lui-même que *tous les Exemplaires Manuſcrits s'accordent avec l'imprimé, quant au fond de l'affaire.* Il eſt vrai que l'Hiſtoire de la Papeſſe ne ſe trouve pas

(a) *Lambec. Biblioth. Cæſar. Lib. II.*

(b) *Typ. Johan. Opporini, curante Heroldo.*

dans une Edition, que Jean Fabrice, surnommé Cesar, Chanoine de Gladbach fit faire à Cologne en 1616. sur un Manuscrit presque aussi ancien que la Chronique même de Martin, au raport de ce Chanoine : Un titre aussi affecté, qu'est celui qu'il a mis à la tête de son Edition, & que l'on peut lire ici en (*a*) marge, joint à un certain article de sa Préface, nous rend sa fidélité très-suspecte. Dans cette Préface il paroît deux choses contradictoires ; l'une est qu'il dit que l'*Histoire de la Papesse à été insérée dans le Livre de Martinus Polonus, par le Libraire de Bâle, contre la foi de tout ce qu'on a de Manuscrits non suspects* ; l'autre chose est que dans cette même Préface, il remarque les principales diversitez qu'il y a entre ce Manuscrit & les Editions de Bâle & d'Anvers. Mais qui ne voit combien le Chanoine de Gladbach se coupe grossiérement ? Car puis qu'il remarque ces diversitez, il a donc examiné l'Edition d'Anvers, & vû le passage de Suffridus Petri, qui

(a) *Martini Poloni Archiepiscopi Consentini, ac summi Pontificis Pœnitentiarii Chronicon è vetustissimo Manuscripto, & ipsi scriptori pœnè coætaneo, summâ fide & diligentiâ expressum. Quo cum reliquis*

p. 64. 503.

porte

porte que tous *les Exemplaires Manuscrits s'accordent avec l'imprimé, quant au fond de l'affaire.* Or aiant vû ce passage, comment a-t-il eû la hardiesse de dire que l'Histoire de la Papesse a été inserée dans Martin, contre la foi de tout ce qu'on a de Manuscrits non suspects, puis qu'elle se trouve dans tous ceux de Suffridus Petri?

quis quæ hactenus prodierunt Editionibus collato, quid genuinum, quid spurium & suppositi-tium facilè intelligetur, ut ad Lectorem Præfatio latius indicabit.

Il ne faut donc pas faire beaucoup de fond sur l'Edition du Moine de Gladbach, (*a*) qui ne doit pas l'emporter sur les autres, où cette Histoire se trouve. Lambecius reconnoit que de 8. Manuscrits de l'Histoire de Martin qui sont dans la Bibliothéque de Vienne, il y en a 4. où est l'Histoire de la Papesse; & de ces 4 il y en a 2. écrits en parchemin dont il ne conteste pas l'antiquité, quoi qu'il témoigne s'en raporter plus aux Exemplaires où l'Histoire de la Papesse ne se trouve pas, de quoi il ne faut pas s'étonner, puis que c'est à Vienne qu'il a composé son Ouvrage. Il ne faut pas oublier ici le Manuscrit de Vossius en

(a) *Biblioth. Cæs. Lib. II. C. VIII.*

p. 503. 504. 66.

en parchemin qui doit être pour le moins du Siécle du Concile de Conſtance, dans lequel on trouve tout d'une ſuite & d'une même main toutes les mêmes choſes que dans les Exemplaires imprimez. Mais ſans parcourir tant de Bibliothéques, celle de Leyde ne nous fournit-elle pas ſuffiſamment de quoi réfuter ces prétenduës additions? Dans cette Bibliothéque il y a un très-ancien Manuſcrit de la Chronique de Martin en parchemin in 4 qui ne doit pas avoir été écrit fort loin du tems de Martin même comme tout le monde le peut aiſement reconnoître; Or on y lit tout d'une ſuite & ſans aucune difference de caractére abſolument, les mêmes choſes que dans les Exemplaires imprimez: voici les propres paroles du Manuſcrit. *Après ce Leon, Jean l'Anglois natif de Mayence, ſiégea deux Ans 5. mois & 3. jours, & mourut à Rome, le Papat ceſſa pendant un mois. Celui-ci, comme on aſſure, étoit Femme, & ayant été menée dans ſa jeuneſſe à Athénes, un de ſes Amans, &c.* & tout le reſte com-

comme il eſt dans les autres Exemplaires juſqu'à ces paroles *Benoît III.* &c. En marge on trouve écrit d'un très-ancien caractere, *touchant le Pape Femme.*

Il y a encore dans la même Bibliothéque un autre Manuſcrit in folio, qui à la verité, n'eſt pas ſi ancien que celui dont on vient de parler, mais qui pourtant eſt d'une antiquité conſiderable, où l'on trouve la même avanture, dans le même ordre, entre Leon IV. & Benoît III. ſans qu'à peine on y remarque le changement d'un ſeul mot. En marge on lit, comme dans les autres, *Jean*, en ſuite, *ce Pape à été Femme*, plus bas, *le Pape meurt en accouchant*, Et à la fin de la narration il y a dans le texte, *c'eſt de la qu'eſt venuë la coûtume qui s'eſt pratiquée depuis, d'examiner les Papes pour voir*, &c. Enfin il y a encore dans la Bibliothéque de Leyde, un très-ancien Manuſcrit en parchemin, qui contient l'Hiſtoire des Pontifes Romains que Bernard Guy dédia au Pape Jean XXII.

p. 66. 77.

en l'An 1320. & le Manuscrit même ne paroît guéres moins ancien ; L'Histoire de Jean l'Anglois s'y trouve écrite entre Leon IV. & Benoît III. tout de suite, d'un même caractére que le reste, & dans les mêmes termes dont Martin s'est servi, ce qui fait voir que dès son tems cette Histoire étoit dans les

Fuld. & Voragine. Exemplaires de Martin: C'est ainsi que dans de très-anciens Catalogues des Papes imprimez à la fin de la Chronique de Martin, Jeanne paroît entre Leon & Benoît ; & à Leyde même, dans un Catalogue ajoûté à l'Histoire de Guy où les Papes depuis Jean XXII. sont écrits d'une autre main, on lit, *Leon IV. Pape CVII. Jeanne Femme déguisée en Homme Pape CVIII. Benoît III. Pape CIX.* Il faut donc laisser dire à Raymond, à Victorel, à Chifflet, à Allatius, à Lambecius, & aux autres, que l'Histoire de la Papesse a été ajoûtée dans ceux des Exemplaires de Martin, où elle se trouve, & même qu'elle y a été ajoûtée par les *Heretiques*, sans craindre qu'une conjecture si mal fondée l'emporte

p.65.67.68.504. sur

fur l'autorité de tant d'anciens Manufcrits. Si néanmoins cette autorité ne fuffit pas, on peut encore leur oppofer non feulement le témoignage de Blondel, qui ne doit pas être fufpect ici, mais auffi celui de (*a*) Mabillon qui rapporte ces paroles de Ptolomée de Lucques Auteur de XIV. Siécle Confeffeur de Jean XXII. & qui avoit pouffé fes Annales jufqu'en 1303. fans avoir vû Marianus, lequel Martin n'avoit pas vû non plus. Voici les paroles de Ptolomée de Lucques, (*b*) *tous les Auteurs que j'ai lûs, hormis Martin difent que Benoît III. fucceda immediatement à Leon, mais Martin met Jean l'Anglois entre ces deux Papes.* Enfin à Ptolomée de Lucques on peut ajoûter le furnommé Bernard Guy, établi Inquifiteur contre les Albigeois de Toulouſe, Ranulphe de Chefter, Antonin de Florence, la Chronique de Nuremberg, & plufieurs autres, qui ont tous allegué Martin comme un témoin de l'Hiftoire de la Papeffe.

(a) *Itin. Ital. T. I. p.* 27.

(b) *Lib. XVI. Cap. VI. Edit. Lugd.* 1619. 8.

A l'égard de ce que dit Mabillon que Martin eft le premier Inven-

teur de cette avanture, ou au moins le premier qui l'ait écrite, c'eſt aparemmment une conſéquence qu'il a tirée des paroles de Ptolomée de Lucques qu'on vient de raporter, à quoi il a pû joindre la maniére dont Onufre, Serarius & pluſieurs autres parlent de Martin, comme d'un Auteur ſimple, crédule & toûjours prêt à donner dans les Fables les plus ridicules; mais eſt-il juſte que le jugement de ces Auteurs l'emporte ſur la grande réputation où a été Martin, & ſur le cas que d'autres Auteurs plus anciens ont fait de ſes Ouvrages? (*a*) Cette eſtime à été ſi loin que ceux qui ont écrit depuis lui ont preſque copié ſes paroles, & que pendant long-tems il a été regardé dans l'Egliſe Romaine comme le principal & même le ſeul ſur le câlcul de qui l'on pût conter, quand il s'agit de l'Hiſtoire des Papes & des Empereurs. Mais laiſſant cela à part, qui pourroit s'imaginer qu'un homme du caractére de Martin, un Pénitencier & un Confeſſeur de deux Papes, un homme déſigné

(a) *Voyez là-deſſus. Alexandre Cock dans ſon Dialogue de la Papeſſe Jeanne p.* 64. 65. 66. *de l'Ed. de Geneve.* *p.* 65. 69.

aux

aux premiéres Dignitez de l'Eglise, entreprenant de conferer avec soin, les Chroniques qui avoient été écrites avant lui, & d'examiner avec plus d'exactitude le tems de la création des Pontifes, comme il le déclare dans sa Préface, eût voulu de gayeté de cœur & sans que les Chroniques précédentes en eussent parlé, inserer dans son Histoire un Pape siégeant plus de deux Ans, & un Pape Femme, c'est-à-dire, un monstre odieux & qui devoit couvrir le Siége de Rome d'une éternelle infamie?

CHAPITRE V.

Liste de plusieurs Témoins, depuis la fin du XIII. Siécle, jusqu'au commencement du XVII.

LE grand nombre d'Historiens, de ces Siécles, qui ont tous attesté un Fait aussi odieux qu'est celui de la Papesse, est encore une preuve bien évidente, que le Pénitencier Martin n'avançoit rien, en cela,

cela, qui ne fût très-connu de toute l'Eglise Romaine. C'est pourquoi on ne fera pas difficulté de raporter un nombre considérable de ces Auteurs, pour achever de convaincre ceux qui ne l'auront pas été par les autoritez précédentes. On seroit trop long, & on se rendroit, sans doute, ennuïeux, si l'on s'arrêtoit, sur tous ces Témoins, autant, à proportion, qu'on a fait sur le précédent. On n'en dira donc que ce qui paroîtra le plus nécessaire: souvent même on se contentera de les indiquer.

1261. 1. Je mets au premier rang, une *Chronique MS.* qui est dans la (*a*) Bibliothéque de S. Paul à Leypsic: & dont le passage a été copié, par quelques Auteurs, que j'alléguerai (*b*) dans la suite. Cette Chronique finit à l'An 1261. & doit avoir été écrite dans le tems de Martin le Polonois, ou un peu plûtôt: mais l'Auteur, écrivant en Allemagne, n'étoit pas si bien informé. Car il avouë qu'il ne sait ni le nom de cette Papesse, ni le tems qu'elle a siégé.

(a) *Catal. p.* 314. *N.* 47.

(b) *N.* 5. 54. 60.

Il

Il ajoûte pourtant, que les Romains confeſſent la choſe: & rapporte la groſſeſſe de cette Papeſſe, qu'un Démoniaque découvrit par ce Vers qu'il prononça dans le Conſiſtoire:

Papa Pater Patrum, Papiſſæ pandito partum.

2. Une Chronique, ſous le titre de *Flores temporum*, dont on 1292.
voit un vieux MS. dans la Bibliothéque du Sénat de Leypſic, & communément attribuée à *Martin le Cordelier*; rapporte l'Hiſtoire de la Papeſſe, avec les mêmes circonſtances, & preſque dans les mêmes termes, que *Martin le Polonois*. Mais elle ajoûte l'Hiſtoire du Démoniaque que la Papeſſe exorciſoit, & la réponſe qui lui fut faite, en ces deux Vers:

Papa Paterque Patrum, Papiſſæ pandito partum:
Et tibi tunc edam, de corpore quando recedam.

3.

1297. 3. *Gervais Pucobalde*, de Ferrare, (*a*) Chanoine de l'Eglise de Ravenne, & Cardinal; parle aussi de la Papesse, dans une Chronique intitulée *Pomarium*, dont on trouve plusieurs MSS particuliérement en Italie. Il y en a un dans la Bibliothéque de Wolffenbuttel qui finit à l'An 1297. & où l'on voit les termes mêmes de Martin le Polonois, jusqu'à ces mots, *Sic in Diversis Scientiis profecit.*

(a) *Voss. Hist. Lat. Gesner.*

SIECLE XIV.

1304. 4. *Jean de Paris*, Religieux de S. Dominique, Docteur en Théologie, & grand défenseur des Droits des Rois contre les Papes: reconnoît (*b*) qu'il y a eû des Papes qui ont été Femme ou Hérétiques, & qui, à cause de cela, ne sont pas contez parmi les Papes. Cet Auteur (*c*) mourut l'An 1304. & son Ouvrage *de la puissance Royale & Papale*, fut composé peu auparavant.

(b) *Cap. 23. Ap. Goldast & Schard.*
(c) *Guil. Cave.*

1306. 5. *Siffridus Prêtre de Misnie*, a écrit

écrit une Chronique, ſous le titre d'*Abregé des Hiſtoires*, depuis le Commencement du Monde, juſqu'à l'An 1306. dont George Fabricius à ajoûté quelques Fragmens à ſon Hiſtoire de Saxe, leſquels Piſtorius a, enſuite, inſérez dans ſa Collection des Hiſtoriens d'Allemagne. Parmi les MSS. de la Bibliotheque de S. Paul à Leipſic, *(a)* il y a trois Exemplaires de cette Chronique, d'où l'on voit que Siffridus a copié le premier Témoin dont je viens de parler. A quoi pourtant il ajoûte, que *dans un certaine Ruë de Rome, on montre encore la Statuë de cette Papeſſe, avec ſes ornemens Pontificaux, & la repréſentation d'un Enfant.*

(a) *Catal. p.* 156. 314.

6. Une *Chronique MS.* de la *(b)* Bibliothéque Royale de Berlin, qui va juſqu'à l'An 1313. mais defectueuſe à la fin, fait mention de la Papeſſe, entre Leon IV. & Benoît III. avec ce titre à la marge, *De Papa Fœmina.* Cette Chronique eſt à la fin d'un volume, au commencement duquel on voit 1313.

(b) *G. IX. N.* 11.

voit la Chronique entiere d'Hugues Moine de Fleuri, attribuée ici & ailleurs, à Ives Evêque de Chartres.

1316. 7. *Landulphe de Columna*, (*a*) Chanoine de Chartres, composa un *Abregé des Histoires*, qu'il dédia au Pape Jean XXII. & a été cité, sur ce sujet, par l'Auteur de l'*Abregé Historial*, écrit l'An 1428. & dont (*b*) nous parlerons en son rang.

(a) *Voss. Hist. Lat.*

(b) *N.* 38.

1318. 8. *Sozoméne* (*c*) *Prêtre de Pistoie*, cité par Ptolémée de Luques, qui va suivre; composa une *Chronique*, dont le (*d*) P. Mabillon a vû, en Italie, deux gros volumes, qui finissent à l'An 1292. & où il est fait mention de la Papesse Jeanne, sur l'An 853.

(c) *Voss. Hist. Lat.*

(d) *Itin. Ital. p.* 173. 174.

1320. 9. *Ptolomée de Luques*, Dominicain & Confesseur du Pape Jean XXII. qui le fit (*e*) Evêque de Torzelle, dans le territoire de Venise, environ l'An 1318. témoigne avoir lû, dans Martin le Polonois, l'Histoire de la Papesse: comme (*f*) on l'a dit sur la fin du Chapitre précédent.

(e) *Ughellus T. V. col.* 1443. *Wharton.*

(f) *P.* 153.

10.

10. *Bernard Guy*, Evêque de Tuy en Gallice, l'An 1322. & fait Evêque de Lodéve l'Année suivante, est d'une autorité d'autant plus considérable dans ce Fait, que comme (*a*) on l'a déja dit ailleurs, il avoit été établi Inquisiteur contre les Albigeois par Jean XXII. Voici la déclaration qu'il fait dans (*b*) un de ses Ouvrages composé au XIV. Siécle, lequel (*c*) se trouve Manuscrit dans la Bibliothéque de Leyde, aussi-bien que dans celle de M. Colbert, & dans celle d'Avignon. Il déclare donc, qu'*ayant dessein d'écrire les noms des Pontifes, les années de leur Pontificat, leurs actions mémorables, & ce qui est arrivé de plus considerable de leur temps, il a lû les livres de plusieurs Auteurs, Historiographes, Chronologistes &c. Dans la vûë de découvrir pleinement & avec certitude, la verité de chaque chose, principalement parce qu'il a remarqué qu'il y avoit en diverses Chroniques, un grand nombre de varietez & de contradictions, sur ce qui regarde les années, les mois, les jours, & les* 1325.

(a) P. 153.

(b) Flores-Chronicorum.

(c) *Le Nouveau Catalogue ne le nomme pas. Mais c'est apparemment celui qui est marqué* p. 528. *Col.* 1. *à la fin.*

évenemens mêmes, ce qui arrive la plûpart du temps par la faute des Ecrivains. Or cet Auteur si éxact, suit presque par tout Martin, mais sur tout en ce qui regarde la Papesse, laquelle il place comme lui, entre Leon IV. & Benoît III. Je laisse donc maintenant à juger au Lecteur; si un homme établi Inquisiteur contre les Albigeois Ennemis de l'Eglise de Rome, & d'ailleurs un Auteur qui entreprend de réformer les Chroniques, dans lesquelles il reconnoît avoir remarqué plusieurs fautes, auroit passé à Martin l'Histoire de la Papesse, dont les Albigeois tiroient tant d'avantage, si ce n'eût pas été alors un Fait entiérement incontestable.

1318. 11. *Guillaume Occam*, Cordelier Anglois, dans un Dialogue qu'il écrivit contre les usurpations des Papes, dit que (*a*) *le Collége des Cardinaux erra manifestement, quand il élut pour Pape une Femme.* Et dans (*b*) un autre Ouvrage, il dit aussi, que *l'Eglise Universelle erra, lorsque pendant 2. ans 7. mois & 3. jours,*

(a) *Dial. inter Mag. & Disc. V. 7. ap. Gold.*

(b) *Opus 90. dier. cap.* 124.

jours, elle vénéra comme Pape, cette Femme, dont les Chroniques ont parlé. Ces deux (*a*) Ouvrages furent composez environ l'An 1328. (a) *Goldast. & Cave.*

12. Il faut rapporter à ce même tems, une *Chronique en François*, écrite du tems de Jean XXII. séant à Rome. C'est la même dont on a déja parlé sur la fin de la premiére partie de cet Ouvrage, p. 106. 107. 1328.

13. *Barlaam* Moine Grec ou plûtôt de la Calabre, contemporain de (*b*) Boccace, ou un peu plus âgé, suivant (*c*) Vossius; parle aussi de la Papesse, comme d'une chose connuë; dans un (*d*) Traité *de la puissance du Pape*, que Saumaise publia, dans sa premiére jeunesse. 1340. (b) *Sous N.* 20. (c) *Voss. Hist. Lat. p.* 526. (d) *Cap.* 14.

14. *Jean Vitoduranus*, (*e*) Moine de l'Ordre des Fréres Mineurs, écrivit une Histoire de son tems, depuis l'An 1215. jusqu'à l'An 1348. suivant Simler. Nous avons une Chronique, sous le même nom, publié par (*f*) M. de Leibniz; & qu'il dit avoir été écrite l'An 1340. Mais elle ne commence qu'à l'An 1348. (e) *Simler.* (f) *Access. Hist. T.* 1. *p.* 21.

1200. & finit à l'An 1277. l'Auteur y dit que (a) *jusqu'*alors *il y a eû* 192. *Papes depuis S. Pierre, outre Linus & Clet, & une Femme qu'on ne conte point.*

(a) P. 36.

1350. 15. *Hermannus Æditaus*, a été cité, comme Témoin de la Papesse par Wolfius, qui le fait vivre l'An 1500. Mais Wolfius se trompe, d'un Siécle & demi, à son préjudice. Car (b) Voorburg nous apprend, que la Chronique de cet Auteur, va jusqu'à l'An 1349. seulement. Et Aventin, qui en (c) deux endroits l'appelle *Æmulum Martini*, dit, dans le dernier, qu'il écrivit *sous l'Empereur Charles IV.* élû, comme on sait, au mois de Juillet l'An 1347. Cet Auteur a copié, ou, au moins, continué son Confrére *Martin le Cordelier*, dont (d) j'ai parlé ci-dessus: & en le continuant, il a approuvé ce qu'il disoit de la Papesse.

(b) *Vorb. T. XII. p.* 12. *a.*
(c) *Avent. Lib. VII. Edit.* 1525. *p.* 707. 727. *Edit.* 1615. *p.* 435. 438.
(d) *N.* 2.

1354. 16. Une *Chronique MS.* qui est à Leypsic, dans (e) la Bibliothéque de S. Paul, a été dédiée à l'Empereur Charles IV. & s'étend depuis le Commencement du Mon-

(e) *Catal. p.* 301. *N.* 34.

Monde, jusqu'à l'An 1354. Après quoi suit une seconde Partie, destinée aux Papes, dont on avoit dit peu de chose dans la premiére. L'Auteur n'y oublie pas la Papesse, laquelle, dit-il, se laissa engrosser (*a*) *par son Damoiseau*, & accoucha en allant au Consistoire.

(a) De suo Domicille.

17. *Ranulphe d'Higden*, Moine Bénédictin, de Chester en Angleterre, & estimé pour sa bonne foi & sa solidité, a été cité, plus d'une fois, par (*b*) Jean Hus. Outre les Exemplaires MSS. de cet Auteur, qui doivent être communs en Angleterre; il y en a un dans la Bibliothéque de Ste. Elizabeth, à Breslau en Silésie, où l'on voit (*c*) l'Histoire de la Papesse, presque entierement conforme à celle qui est dans Martin le Polonois. 1357.

(b) N. 3.

(c) *Lib. V. cap.* 32.

18. *Amalric d'Auger*, (*d*) Prieur de l'Ordre de S. Augustin, composa une *Chronique des Papes*, qu'il dédia à Urbain V. sans avoir égard à l'ordre des tems, il a rangé les Papes, suivant l'ordre Alpha- 1362.

(d) *Voss. Hist. Lat. p.* 530.

phabétique. Pierre Scriverius en avoit un Exemplaire MS. dont Voſſius a extrait quelques lignes, qui regardent nôtre ſujet. Mais M. de Leibniz nous en a communiqué le paſſage entier, qui eſt fort long, & où l'Auteur dit, entre autres choſes, que *pendant quelque tems*, la Papeſſe *ſe conduiſit honnêtement & dévotement : mais* que *s'étant engraiſſée par la bonté & la délicateſſe des viandes* dont elle ſe nourriſſoit, *elle ſe laiſſa engroſſer*, & ce qui ſuit.

1370. 19. *François Pétrarque*, Chanoine de Padouë, célébre par ſes belles Poëſies Italiennes, (*a*) fut couronné Poëte à Rome, le 8. Avril, jour de Paques 1341. & mourut le 19. Juillet 1374. âgé de 70. ans, moins un jour: Sur la fin de ſa vie, il compoſa, en Italien, (*b*) les *Vies des Empereurs & des Papes*, juſques à Grégoire XI. Celle de la Papeſſe y eſt en ſon rang: & l'Auteur rapporte à ce tems, une pluie de ſang, qui tomba à Breſſenen, & des ſauterelles monſtrueuſes qu'on vit en France.

(a) *Wharton. Hanckius.*

(b) *Edit. Fiorenza*, 1478. *Genev.* 1625.

20.

20. *Jean Boccace*, (a) Florentin, plus jeune, de dix ans, que Pétrarque, donc il fut Disciple, & à qui il ne survécut que d'un ou deux ans; a parlé amplement de la Papesse, dans deux Ouvrages différens, & en a raporté plusieurs particularitez mémorables. Celui que je nomme le premier quoi que, peut-être, il soit le dernier par l'ordre du tems, c'est son Traité (b) *De claris mulieribus*, dont je n'ai vû que quelques Extraits Latins, & une Version Allemande, du passage qui regarde la Papesse. L'autre Ouvrage est intitulé, *De casibus virorum illustrium*. La derniere Histoire qu'il y raporte, c'est celle de Jean Roi de France, mené prisonnier en Angleterre: ce qui arriva l'An 1357. (c) Vossius parle de cet Ouvrage, comme n'étant encore que Manuscrit. Mais on en voit, dans la Bibliothéque de Berlin: 1. Une vieille & belle Edition, sans lieu ou année d'impression, sans nom d'Imprimeur, sans feuillets chifrez, & sans reclames. Cette Edition est aussi à

1370.

(a) *Bergom. Trithem. Volat. &c.*

(b) *Edit. Germ.* 1471. & 1473. *Lat. Berna* 1539. *Ital. Florent.* 1598.

(c) *Voss. Hist. Lat. p.* 527.

Leipſig: 2. Une autre Edition faite à Paris, par Jean le Petit de Beauvais: mais l'Année n'y eſt pas marquée. Hanckius a cité cette Edition. 3. Une Verſion Allemande, imprimée à Augsbourg l'An 1545. L'Hiſtoire de la Papeſſe ſe trouve dans toutes ces Editions: &, dans la Verſion Allemande, la Papeſſe eſt repréſentée, aſſiſe à terre, & accouchant au milieu des Cardinaux.

1380. 21. Parmi les (*a*) *Lettres des Univerſitez* d'Oxfort, de Paris & de Prague, écrites pendant la ferveur du Schisme, avant le Concile de Conſtance, qui s'aſſembla pour l'éteindre; il s'en trouve (*b*) une, qui fait expreſſément mention d'une *Jeanne*, qui *ſuccéda à Léon IV.* & qui *fut engroſſée pendant ſon Papat.* Cette Lettre fut écrite environ l'An 1380.

(a) *Edit.* 1520. *ab Heldr. Hutteno.* 4. *Et ap. Goldaſt.* *T. I.*

(b) *Ad Urban. VI. P. M.* 1380.

22. *Jean-Guillaume de Arnſtein*, Prêtre du Diocéſe de Wirtzbourg, a écrit une Chronique in folio, qui ſe trouve en Manuſcrit, dans la Bibliothéque du Sénat de Leipſig. Elle s'étend, depuis le commen-

mencement du Monde, jusqu'à l'An 1380. & à l'élection de Charles VI. Roi de France. Après quoi suit un Catalogue des Papes, que le Copiste n'a écrit que jusqu'à Christofle, environ l'An 906. La Papesse s'y trouve en son rang, à peu près de même que dans Martin le Polonois.

23. *Henri de Langenstein*, ou *de Hesse*, licentié de la Faculté de Paris, 1381.
fit, au commencement du Schisme, savoir l'An 1381. un Traité intitulé, *Consilium Pacis*, qui fut imprimé à Leipsig l'An 1695. M. Vander Hardt l'a inseré dans sa *(a)* Collection des Actes du Concile de Constance: & on l'a aussi joint aux *(b)* Oeuvres de Jean Gerson, dans la derniere Edition, que M. Dupin en a procurée. Suivant cet Auteur, *(c) le S. Esprit peut bien permettre que le Concile erre, dans des matieres qui ne sont pas de foi: parce,* dit-il, *qu'il arriva autrefois qu'une Femme tint le Souverain Pontificat.*

(a) *T. II. init. Col.* 25.

(b) *T. II. Append. initio.*

(c) *Cap.* 12.

24. *Jaques-Zwinger de Königshofen*, ou *De la Cour Roïale*, Chanoine de S. Thomas à Strasbourg, 1386.

L 5 dans

dans une *Chronique d'Alsace & de Strasbourg*, écrite en Allemand, parle amplement de la Papesse, qu'il dit avoir été engrossée par un Cardinal: mais ne dit rien de son Voïage à Athénes. Cette Chronique fut imprimée à Strasbourg l'An 1698. par les soins de M. Schilter. Elle finit à l'An 1386. comme l'Auteur se l'étoit proposé dans sa Préface. J'en ai vû même à Breslau, un Exemplaire MS. qui ne va que jusqu'à l'An 1384: & l'Auteur mourut l'An 1420. marqué dans son Epitaphe, suivant le témoignage de M. Schilter. Ainsi le MS. de Bâle, cité par Wolfius, & ceux dont parlent Flaccius, Grim, Hallervord, & Sandius, doivent avoir été continuez par quelque autre, puis qu'ils vont jusqu'à l'An 1445. ou 1456.

1386. 25. *Honoré Bonet*, Docteur en Décret, & Prieur de Salon en Provence, Ville célébre, par le Tombeau de Nostradamus, dans un Livre intitulé, l'*Arbre des Batailles*, ou *de Douleurs*, parle, en peu de lignes de la Papesse, & finit

nit ainsi: *Ne fut-ce lors grand doleur d'avoir Femme en Pape?* Cet Ouvrage fut *dédié à Charles VI. Roi de France*; depuis l'An 1380. & (*a*) *composé pendant le Schisme de Clément VII. & d'Urbain VI.* mort l'An 1389. (*b*) On en trouve plusieurs MSS. en France, & dans le Païs-Bas: & il fut imprimé l'An 1493. On peut consulter le Dictionaire de M. Bayle, au mot *Franc.*

(a) *Labb. Bibl. MS.* 4. *p.* 195.

(b) *P.* 306. 343. *Sander. Bibl. Belgic.*

26. Une *Chronique MS.* qu'on trouve dans (*c*) la Bibliothéque Roïale de Berlin. Elle est in folio, écrite en Allemand, & finit à l'An 1396. L'Auteur ne parle, ni de Sergius II. ni de Léon IV. ni de Benoît III. Mais il n'a point oublié la Papesse, qu'il place à l'An 847. 1396.

(c) *Fol. B.* 26.

27. Une *Chronique de Constance*, écrite en Langage Suisse, vers la fin du XIV. Siécle, a été citée comme en MS. par Wolfius & par Flaccius, après un Anonyme que j'ai; qui (*d*) écrivit l'An 1588. Ils n'en raportent que deux ou trois lignes, où il est dit que la Papesse fut engrossée par un Cardinal; 1400.

(d) *Serar. Ant. Mogunt. Cap.* 41. *init.*

com-

(a) *N.* 24. comme on vient de le voir dans *(a)* Jaques de Königshofen.

SIE'CLE XV.

1404. 28. *Jean Charles*, dit *Gerson*, *(b)* du nom d'un Village du Diocése de Rheims, dans lequel il nâquit le 14. Decembre 1363. fut Chancelier de l'Université de Paris; parut avec éclat au Concile de Constance; &, par plusieurs raisons, mérite d'être mis à la tête de nos Témoins du XV. Siécle. Etant *(c)* à Tarascon, Ville de Provence située sur le bord du Rhône, le 1. jour de l'An 1404. suivant nôtre maniere de conter, il prononça un Sermon, en présence du Pape Benoît XIII., dans lequel il dit que *(d)* l'*Eglise fut trompée*, *lors que*, *pendant long-tems elle* *(e)* *reconnut pour Pape*, *une Femme*. Sur quoi M. Dupin, qui a procuré la nouvelle Edition des Oeuvres de ce Chancelier, a inséré ces trois mots de parenthése; *Falleris vir bone*.

(b) *Labbe, Cave, &c.*

(c) *Gerson. Oper. Edit.* 1706. *T. II. p.* 54. *b.*

(d) *P.* 71. *a.*

(e) Coluit.

1405. 29. La *Compilation Chronologique*, pu-

(*a*) publiée par M. de Leibniz, & qui finit à l'An 1405., parle, en deux mots, de la Papesse, qu'elle raporte à l'An 849: sans faire mention de Leon IV. ni de Benoît III. (a) *Script. Brunsv. T. II. p.* 62.

20. *Jean Hus*, est un des Auteurs, que l'on cite, le plus volontiers, sur cette matiére. Il supose l'Histore de la Papesse, comme certaine, & d'une notorieté publique; non-seulement, dans (*b*) plusieurs endroits de ses Ouvrages; mais même en répondant devant le (*c*) Concile de Constance. Il donne à la Papesse le nom d'*Agnés*: & cite (*d*) Ranulphe d'Higden, ou de Chester, sous le simple nom de *Cestrensis*. 1412.

(b) *De Ecclesia. Cap.* 7. & 13.
(c) *N.* 33.
(d) *N.* 17.

31. *Théodoric de Niem*, Secretaire de plus d'un Pape, doit aussi tenir son rang parmi nos Témoins. (*e*) Etant à Florence, (*f*) avec le Pape Jean XXIII. il y trouva un Traité *Des Priviléges & Droits de l'Empire*, qu'il publia, en l'accompagnant de quelques *Scholies*, ou Notes. Dans une de ces Scholies, 1413.

(e) *Goldast. T. II. p.* 1476.
(f) *A.* 1413. *Dupin. T. XII. p.* 10. *a.*

(a) *Ap. Gold. & Schard. p. 250. b.*

lies, (*a*) il dit, que la Papesse Jeanne enseigna publiquement à Rome, *dans l'Ecole des Grecs, où S. Augustin avoit autrefois enseigné*; que *tant qu'elle fut dans la pauvreté, elle s'attacha assidûment à l'étude*; mais que l'*oisiveté & les délices* du Pontificat la corrompirent: que *dans une Procession solemnelle du Jour des Rogations*, étant *près du Temple de la Paix, elle accoucha d'un Fils qu'elle avoit eû d'un de ses Chambellans*: & qu'on y voit *une Statuë de Marbre*, qui représente la chose. Nous parlerons, dans le Chapitre VII. de cette derniére particularité.

1414. 32. Une *Chronique Allemande*, citée par Grim, sur la parole de Laurent Albert, & imprimée, dit-on, *bey Kaysers Sigismundi Reformation*; fait mention de la Papesse, & dit que *plusieurs autres l'appellent Jean VII.*

1415. 33. *Le Concile de Constance*, est le plus authentique Témoignage qu'on puisse alléguer, & qui seul vaut tous les autres. Ce n'est pas un Docteur particulier, comme ceux qu'on a nommez jusqu'ici: c'est une

une Assemblée nombreuse de Docteurs du premier ordre ; &, comme on la regardoit en ce tems-là, c'est l'Eglise Universelle réünie en corps, qui ne censura point ce que (*a*) Jean Hus avoit dit, touchant la Papesse, dans un de ses Ouvrages, qu'on examinoit ; & ne releva pas même ce que cet Accusé en dit, plus d'une fois, dans ses Réponses. Nous en parlerons plus amplement dans le Chapitre VII.

(a) *N.* 30.

34. *Jean de Rocha*, Cordelier, Docteur de l'Université de Toulouse, (*b*) publia, pendant le Concile de Constance, (*c*) un Ecrit contre Jean Gerson, dans lequel il soûtient que l'Etat Hierarchique ne laisse pas de subsister, quoi qu'il n'y ait point de Pape. Autrement, il s'ensuivoit, disoit-il, qu'il n'y avoit plus d'Etat Hierarchique, *lors que Jean de Mayence présidoit comme Pape.* 1415.

(b) *Au mois d'Octobre* 1415.
(c) *Oper. Gers. T. V. p.* 456.

35. La *Chronologie du Monastére de S. Augustin* à Cantorberi (*d*) qui finit à l'An 1419. parle, (*e*) en peu de mots, du *Pape Jean, qui fut Femme, dont les Années se comptent jusques* 1419.

(d) *Op. Twysd. Col.* 2239.
(e) *A.* 853. 855.

ques à Benoît III. & qu'on ne met pas, à cause de cela, en Ligne de conte. En effet, cet Auteur, aïant conté Leon IV. pour le 105. Pape, apelle Benoît III. le Pape 106.

1423. 36. *Thierri*, ou *Théodoric Engelhusius*, d'Eimbec, dans le Païs de Brunsvic, composa une *Chronique* qui finit à l'An 1423: & qui, aïant été publiée, dans (*a*) le Siécle passé par Maderus, l'a été de nouveau au commencement de celui-ci, (*b*) par M. de Leibniz, augmentée de près d'un tiers. Cet Auteur raporte l'avanture de la Papesse, entre le tems de Charlemagne, & de Louïs le Débonnaire. Il dit que Jeanne aïant accouché, dans une Procession solemnelle, le Diable prononça en l'air, les deux Vers qu'on a déja raportez: *Papa Pater Patrum*, &c. Dans la Bibliothéque de S. Paul à Leipsig, il y a un MS. de cet Ouvrage. Mais (*c*) M. Feller n'en a pas connu l'Auteur, qui, sur l'An 1420. s'est désigné par ces deux Lettres, *T.* & *H.*

(a) *Edit. Helmst.* 1671. *in 4to.*

(b) *Script. Brunsv. T. I. p.* 1065.

(c) *Catal. MS. p.* 409. *fine.*

1426. 37. L'*Anonyme d'Erfort*, qui a

été

été publié par Pistorius, se présente ici en son rang. On peut voir ce qui en a été dit, ci-dessus, p. 40.

38. L'*Abregé Historial*, (*a*) écrit l'An 1428. & imprimé à Poitiers l'An 1479. cite, de cette maniére (*b*) un des Témoins précédens. *Landulphe de Columna a fait un Abregé des Histoires, depuis la Création du premier homme, jusques à Jean Anglois de Nation, qui, à ce qu'on dit, étoit Femme.* 1428.

(a) *Voss. Hist. Lat.*

(b) *N.* 7.

39. Une *Chronique Allemande* MS. ornée de titres de Vermillon, & qui finit à l'An 1429. a été citée par Flaccius Illyricus, après un Anonyme que j'ai. On y trouve, disent-ils, les mêmes choses, touchant la Papesse, que dans Martin le Polonois. 1429.

40. Zwinger & Megerlin, ont aussi cité, sur ce sujèt, une *Chronique MS.* qui est dans la Bibliothéque de Bâle, & qui finit à l'An 1431. L'Auteur étoit, disent-ils, Docteur des Décrets, Chantre de Zurich, & Prévôt de Soleurre. C'est tout ce que j'en sai. 1431.

1435. 41. *Herman Koërnerus*, ou *Cornerus*, (a) de l'Ordre des Prédicateurs, &, comme on croit, de Lubec ; a composé des *Annales* fort amples, qui ne sont pas encore imprimées ; mais dont on trouve divers MSS. à Helmstæd, à Lunebourg, & ailleurs. Elles (b) s'étendent, depuis la Fondation de Rome, jusqu'à l'An 1435. de J. C. Outre ce que les autres Auteurs raportent de la Papesse, il dit que, *par un Décret des Péres, on se détourne de la Ruë* où *la Papesse* accoucha: & que, *pour éviter, à l'avenir, une pareille méprise, on prend un soin particulier, de s'assûrer du Séxe des Papes.*

(a) *Calixt. de Conj. Cleric. Ed. Ffor.* 1653. *p.* 357. *Zwinger, p.* 167.

(b) *Bangert. ad Helmold. Præf. p.* 2.

1441. 42. *Jean Stadweg*, de Papendic, a fait une *Chronique*, en Allemand, que (c) M. de Leibniz a publiée. Les Années y sont marquées jusqu'à l'An 1441. quoi que, sur les trois derniéres, il n'y ait rien d'écrit. L'Auteur n'y dit que peu de mots de la Papesse: & raporte, de cette façon, le Vers dont on a déja parlé.

(c) *Script. Brunsv. T. III. p.* 263.

Papa

Papa Pater Patrum peperit Papissa Papellum.

43. *André Prêtre de Ratisbonne*, & Chanoine Régulier de S. Augustin, (*a*) fleurissoit sous l'Empereur Sigismond. Outre ce qu'on a déja (*b*) publié de lui, M. de Leibniz (*c*) en a cité une Chronique MS. qui va jusqu'à l'An 1444. L'Auteur y raporte les paroles de Martin le Polonois, avec quelques additions, & le Vers dont tous les mots commencent par *P.* 1444.

(a) *Miraus.*

(b) *Amberga* 1601. *&* *Argent.* 1685.

(c) *Flores Sparsi &c.*

44. *Felix Hammerlin*, ou *Malleolus*, (*d*) Docteur des Décrets, Chantre de Zurich, & Chanoine de Constance, dans un *Dialogue touchant la Noblesse & la Rusticité*, (*e*) parle fort amplement de la Papesse, & en raporte plusieurs circonstances particuliéres. Il dit que *ses bonnes Oeuvres reluisoient, comme la lumiére, devant les hommes*; mais qu'étant Pape, elle se laissa *engrosser par son Chappelain*; qu'elle accoucha en public, *suivant le choix qu'elle avoit fait, pour la remission de ses* 1444.

(d) *Gesner, & Werlinus ad Trith. addit.* 2. *Litt F.*

(e) *Edit. Hagan.* 1497. *fol.* 99. *a.*

M 2 pêchez,

pêchez; & qu'*en mémoire de cela*, *son Successeur Benoît III.* fit faire *une Chaise percée dans le Latran*, dont il rapporte toute la cerémonie.

1446. 45. La *Chronique MS de Strasbourg*, a été citée par Wolfius & par Zwinger; comme parlant du soin que les Papes prennent d'éviter la Ruë où la Papesse accoucha. Cette Chronique a été connuë par celui qui a ajoûté des *Paralipoménes* à la Chronique de Conrad d'Ursperg: & il la cite souvent; en particulier, sur l'an 1444.

1449. 46. *Matthieu Palmier*, Historien de Florence très-célébre, composa une Chronique de mille ans justes; savoir depuis l'an 449. où elle commence, jusqu'à l'an 1449. où elle finit. Elle a été souvent imprimée avec celles d'Eusébe & de Prosper, dont elle est la continuation. Sur l'An 854. Palmier parle de la Papesse, dans les mêmes termes que (*a*) Sigebert.

(a) *A.* 1112.

1449. 47. *Martin Franc*, (*b*) natif de la Comté d'Aumale en Normandie, Prevôt & Chanoine de Lauzanne, & Secretaire du Pape Félix

(b) *Fauchet, Orig. de la Langue*

lix V. qui renonça au Pontificat l'An 1449; fit, contre le Roman de la Rose, un Livre intitulé, *le Champion des Dames*, adressé à Philippe II. Duc de Bourgogne, surnommé *le Bon*. Ce livre, qui est en Vers, comme le Roman de la Rose, fut imprimé à Paris l'An 1530. & l'on en trouve plusieurs MSS. M. Bayle (*a*) en a rapporté un long Passage, touchant la Papesse; où il est parlé, entre autres choses, de l'Edit qui fut fait, pour éprouver le Sexe des Papes. A quoi le Poëte ajoûte, qu'on voïoit encore plusieurs Préfaces de Messes, que la Papesse avoit composées. *& Poësie Franc. p.* 205.

(a) *Au mot Franc.*

48. *Enée-Sylvius Piccolomini*; (*b*) écrivant au Cardinal Carvajal, l'An 1451. avant qu'il fût Cardinal lui-même, rapporte une Dispute qu'il avoit eûë avec quelques Thaborites, dont l'un ayant objecté, que le Siége Apostolique avoit manifestement erré, en élevant Agnés au Pontificat: Piccolomini se contenta de répondre, que c'étoit *une Ignorance dans le Fait*, & que d'ailleurs 1451.

(b) *Edit. Noremb.* 1496. 4. *Epist.* 140. *med.*

leurs *l'Histoire n'étoit pas certaine*; ſans la nier néanmoins. Nous le
(a) *N.* 53. verrons paroître encore (*a*) une fois; mais en qualité de Pape: & nous en parlerons, plus au long, dans le Chapitre VII.

1454. 49. *Albert Moine* du XV. Siécle fit une *Chronique des Papes & des Empereurs*, depuis J. C. juſqu'à l'An 1454. dont Cuſpinien s'eſt ſouvent ſervi dans ſon Hiſtoire des Empereurs, & dont le MS. eſt, à-préſent, dans la Bi-
(b) *Bibl. Vind. T. II. p.* 871. 2. bliothéque de Vienne. (*b*) Lambécius en a rapporté l'Hiſtoire du Démoniaque, avec le Vers: *Papa Pater Patrum &c.*, qu'Albert dit avoir priſe *de Martin le Polonois:* contre quoi Lambécius s'inſcrit en faux, avec colére. Mais ce n'eſt, dans Albert, qu'une mépriſe de nom, fort excuſable. Car l'Hiſtoire eſt dans *Martin le Cordelier*.

1454. 50. *Jean de Torquemada*, ou *Tur-*
(c) *Journ. des ſçav.* 1717. *Janv. p.* 34. *recremata*, (*c*) de l'Ordre des Dominicains, Cardinal depuis l'An 1439. & Inquiſiteur furieux, durant 14. ans, qu'il fit brûler ſix mille prétendus Hérétiques: re-

con-

connoît dans (*a*) un de ses Ouvrages, *qu'il est constant qu'une Femme a été crée Pape, par tous les Catholiques.* (a) *Lib. IV. Part. II. cap. 20. Edit. Lugd.* 1496. *fol.*

51. *Alphonse Evêque de Carthagéne*, dans sa *Récapitulation* (*b*) des affaires d'Espagne, qui finit a l'An 1456. dit qu'au *Pape Léon IV.* succéda *Jean l'Anglois de Mayence*, que *quelques uns disent avoir été Femme*: & qu'il fut suivi de *Benoît III.* 1456. (b) *Cap. 56. Ap. Belum & Schottam.*

52. *Antonin*, de l'Ordre des Dominicains, fait *Archevêque de Florence* sa Patrie, l'An 1446. mort l'An 1459. & canonisé par Adrien VI. l'an 1523. dans un Ouvrage qu'il a composé, en trois gros volumes, qui comprennent l'Histoire depuis le Commencement du Monde, jusqu'à l'an 1459. n'a pas oublié (*c*) de faire un long article touchant la Papesse; en suivant les traces de Martin le Polonois. Après quoi il s'écrie, avec l'Apôtre: *O profondeur de la Sagesse & de la Connoissance de Dieu! Que ses jugemens sont incompréhensibles?* 1459. (c) *Hist. T. II. Tit. XVI. cap. 1. §. 7.*

53. Quoi que j'aye déja (*d*) cité *Enée Sylvio Piccolomini*, qui fut fait 1460. (d) *N.* 48

Cardinal de Sienne l'an 1456. je le citerai encore, ſous le nom de *Pie II. Pape*, par les paroles de M. de Launoi, dans une (*a*) Lettre à Charles Maurice le Tellier. *Lors*, dit-il, *que Pie II. gouvernoit l'Egliſe de Rome, la Grande Baſilique de Sienne fut ornée de Lambris, au bas deſquels ſont les Statuës, à demi corps, de tous les Papes, juſqu'à Pie II. & parmi ces Statuës, on voit celle de Jean ou Jeanne, entre Leon IV. & Benoît III. marque certaine que depuis long-tems, on étoit perſuadé* de cette avanture. Nous en parlerons encore dans le Chapitre VII.

(a) *Laun. Epiſt. IV.* 8.

1462. 54. Une *Chronique Allemande*, qui finit à l'an 1462. & imprimée à Ulme l'An 1486. en grands caractéres ; (*b*) parle, en peu de lignes, d'une Papeſſe, qu'elle ne nomme pas ; & du ſoin que prenoient les Papes ſuivans, d'éviter la Ruë où la Papeſſe accoucha. Mais elle rapporte cette avanture, au tems de l'Empereur Arnoul ou Arnolphe ; comme les Témoins 1. & 5.

(b) *Wolf. & Flacc.*

1463. 55. *Laonic Chalcondyle*, qui a écrit

crit l'*Histoire des Turcs*, depuis l'an 1300. jusqu'à l'an 1463. dit que (*a*) *les Italiens se faisant presque tous raser la barbe, une Femme se fit élire Pape: mais qu'étant devenuë grosse, & ayant accouché dans une Fête solennelle, en presence de tout le peuple; les Romains, pour éviter une pareille surprise, ordonnérent qu'on examineroit soigneusement le Séxe du Pape nouvellement élû.* C'est l'abregé du passage de Chalcondyle, que Conrad Clauserus, Ministre dans le Canton de Zurich, exprima fidélement, dans sa Version Latine de cet Auteur, imprimée à Paris l'an 1550. & que Blaise Vigenére supprima, tout entier, dans sa Version Françoise. Cependant (*b*) Florimond de Rémond, ou plûtôt, le Jésuïte Louïs Richeome, avec son impudence ordinaire, a soûtenu, que Clauserus étoit un (*c*) *faussaire*, qui par une (*d*) *insigne malice*, a ajoûté, du sien, ces paroles à Chalcondyle, ou les a prises d'ailleurs: Accusation, qui a été renouvellée, par le (*e*) Cardinal Baronius, & par le (*f*) Jesuïte Sérarius. Mais les

(a) *Edit.* 1650. *p.* 160.

(b) *Ramund. cap. VI.*

(c) *Edit. Françoise.*

(d) *Edit. Latine.*

(e) *A.* 853. §. 66.

(f) *Defens. Bellarm. T. II. L.* 3. *cap.* 24.

(a) Script. Eccl. T. II. p. 755. 6.

les Jésuites (a) Gretser & (b) Labbe, ont pleinement justifié la fidélité de Clauserus, par la confrontation de quatre MSS. de Chalcondyle, qui sont à Munich, ou à Ingolstade: &, par conséquent, découvert la fraude de Vigenére. Enfin, l'un & l'autre ont été mis hors de doute, par la belle Edition de Chalcondyle, faite l'an 1650. à Paris, dans l'Imprimerie Royale du Louvre.

1464. 56. *Jean*, ou *Janus Pannonius*, Evêque de cinq Eglises en Hongrie, a été souvent cité, sur cette affaire. On lui attribuë deux Epigrammes, l'une particuliére, contre le Pape Paul II. élû l'an 1464. Elle ne contient que quatre Vers; & le premier,

Pontificis Pauli testes ne Roma requiras.

Fait visiblement allusion à l'epreuve des Papes dont Chalcondyle vient de parler. L'autre générale, est de dix Vers; & attribuë l'établissement de cette coûtume à

à l'avanture de la Papesse. Elle commence,

Fœmina, Petre, tuâ quondam ausa sedere Cathedrâ.

(*a*) Elle se trouve dans un Recueil de Pasquins, imprimez à Bâle (*b*) l'An 1544. Mais on ne voit ces Vers dans aucune Edition des Poëfies de Janus Pannonius. Qu'il en soit l'Auteur ou non, ce sont des Vers de ce tems-là : & ainsi nous sommes en droit de les alleguer ici.

(a) *La Monoye sur le Menagiana, T. II. p.* 215. 216.

(b) *Eleutheropoli. T. I. p.* 70.

57. *Rodrigue Zanches*, Evêque de Palenza en Espagne, (*c*) *Ennemi de la bagatelle & du mensonge*, au témoignage d'un autre Ecrivain Espagnol, (*d*) met un *Jean VIII.* qui ne peut-être que la Papesse, entre *Léon IV.* & *Benoît III.* 1469.

(c) *Alph. Gars de Doct. vir.*

(d) *Lib. III. c.* 12. *ap. Belum & Schottum.*

58. Dans la Bibliothéque de S. Jean à Utrecht, il y a un Volume MS. dont la premiere Piéce est intitulée *Gesta Tartarorum*, &c. & la seconde *Chronica temporum ab Adam ad Sixtum IV.* Celle ci finit effectivement à l'an 1471. que Sixte IV. fut 1471.

fut élû; & contient, en peu de lignes, l'Histoire de la Papesse: mais il n'y a rien de singulier.

59. *Matthias Kemnat*, Chappelain de Frederic Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviére, & Tuteur de l'Electorat; a composé une *Chronique des Ducs du sang de Baviére*, que Rodolphe Cappelle (a) dit avoir vûë en MS. à Gussen, Ville du païs de Hesse. Elle finit à l'an 1474. & les Papes y sont marquez dans des Cercles, depuis S. Pierre, jusqu'à Sixte IV. sous lequel l'Auteur écrivoit. Dans cette suite, on voit *Jeanne*, entre *Leon IV.* & *Benoit*: & l'Auteur dit, qu'avant qu'elle fût Pape, elle s'appelloit *Agnes*.

(a) *Cappelle p.* 49.

1474. 60. La *Compilation Chronologique*, très-connuë, sous ce nom, finit à la même année 1474. Elle fut autrefois publiée par Pistorius, avec d'autres Historiens d'Allemagne, & l'a été, de nouveau, (b) par M. de Leibniz, sous le titre de *Chronique de S. Gilles de Brunsvic.* Ce Compilateur parle de la Papesse, sur le même ton, que le

(b) *Script. Brunsv. T. III.*

I.

1. Témoin de cette Liste. Il dit qu'on ne sait, ni le nom de cette Papesse, ni la durée de son Pontificat, qu'il rapporte à la fin du IX. Siécle : c'est-à-dire, 50. ans, ou environ plus tard qu'il ne faut. Ignorance surprenante, après tant d'Ecrivains, où il auroit pû s'instruire de cette Histoire?

61. Une *Chronique Allemande*, qui finit au Pape Sixte IV. & fut imprimée l'an 1487. à Augsbourg, en gros caractéres ; a aussi l'Histoire de la Papesse, avec les deux Vers, *Papa Pater Patrum*, &c. Elle a été citée par Simon Goulart, & Egbert Grim, après le petit Anonyme, imprimé l'an 1588. 1475.

62. Une *Chronique des Souverains Pontifes & des Empereurs*, imprimée à Rome l'an 1476. de J. C. qui étoit l'an 5. du Pape Sixte IV. ; parle, en deux lignes, de la Papesse, & lui donne 19. ans & 2. mois de siége : ce qui surpasse, de bien loin, la durée que les autres lui attribuent. Apparemment il y a quelque faute de Copiste ou d'Imprimeur, dans le nombre des années. 1476.

nées. J'ai vû cette Edition, dans les débris de la Bibliotheque de Charenton, qui sont à present, en Hollande.

1479. 63. *Baptiste* ou *Barthelemi de Sacchis*, surnommé *Platine*, du nom d'un Village du territoire de Crémone, où il nâquit; Auteur *très-éloigné du mensonge*, comme en parle le Volaterran; a été célébre par ses Ouvrages, & par ses malheurs. Il a écrit, entre autres Livres, les *Vies des Papes*, jusqu'à la mort de Paul II. son persécuteur: & les dédia à Sixte IV. qui lui succéda. Elles furent imprimées, pour la premiére fois, (*a*) l'an 1479. J'en ai vû une Edition faite à Nuremberg l'An 1481.: &, depuis ce tems-là, elles ont été très-souvent réimprimées. Il y a un long article touchant la Papesse, qu'il dit avoir tiré de Martin, comme *une chose que presque tout le monde assûre*, & où *on ne voit rien qui ne puisse être effectivement arrivé*.

(a) *Labbe Bibl. MSS. in quart. p.* 348. *N.* 759.

1480. 64. *Werner Rollewine*, de Laer, Westphalien de naissance, & Chartreux de profession; rapporte l'Histoire

toire

toire de la Papesse, dans son *Fasciculus temporum*, qui s'étend, depuis le Commencement du Monde, jusqu'à l'an 1480. & qui a été imprimé souvent. J'ai une Edition de l'an 1481.

65. Une *Chronique des Evêques de Verden*, qui finit aussi à l'an 1480. & publiée par (a) M. de Leibniz; rapporte l'Histoire de la Papesse, dans la Vie de Leyulus 5. Evêque: & ajoûte, *qu'on reproche ce Pape aux Allemans, parce qu'il étoit de Mayence, à ce qu'on dit.* 1480.

(a) *Script. Brunf. T. II. p.* 211.

66. *Théodoric Schernberg*, Prêtre, (b) composa l'an 1480. en Vers Allemands, une Comedie touchant la Papesse, où l'on apprend plusieurs superstitions de ce tems-là. Elle fut imprimée l'an 1565. sur l'Original de l'Auteur. C'est, sans doute, cette Dite, qui a trompé (c) Florimond de Rémond, pour le tems où cet Auteur a vécû: & apparemment (d) M. Blondel même, qui le nomme parmi quelques Protestans. Puis que c'est ici une Comédie, on peut regarder comme des circonstances *Episodiques*, 1480.

(b) *Reinec. ad Albert. Stud. in Erratis. fol.* 34.

(c) *Ramund. VII.* 2. *Ed. Franc.*

(d) *Anacris. p.* 15.

ques, ce qui y eſt dit, que la Papeſſe avoit reçû à Paris les Degrès de Maître aux Arts, & de Docteur; & qu'elle accoucha dans ſon Palais : perſonne n'ayant parlé du premier Fait ; & le dernier étant contraïre à ce que tout le monde en a dit.

1484. 67. *Jaſon Maynus*, ou *de Mayno*, Juriſconſulte de Milan, étant Profeſſeur à Padouë, compoſa l'An 1484. un Commentaire ſur les deux premiers Livres du Digeſte ; (*a*) où il ſoûtient, comme légitime, ce qui aura été fait par une Femme, crûë généralement Homme, & élévée au Pontificat. (*b*) Henri Zoes, Profeſſeur de Louvain, au commencement du XVII. Siécle, quoi qu'il ne ſoit pas de ſon ſentiment, reconnoît néanmoins, qu'il a voulû parler de la Papeſſe : ce qui eſt viſible.

(a) *Dig. Vet. Lib. I. Tit.* 14. De Off. Præt. *lege* 3. Barbarius. *N.* 64.

(b) *Comm. ad Digeſt. Lib. I. Tit. IX. N.* 19. *p.* 54.

1485. 68. *Jean-Baptiſte Fulgoſe*, Duc de Génes, d'où il fut chaſſé l'An 1483. compoſa, environ l'An 1485. un Ouvrage intitulé, *Des dits &*

des

des faits mémorables; où il dit (*a*) que la Papesse s'apelloit *Agnés*, & qu'elle a surpassé en ruse & en subtilité, tout ce qu'il avoit vû ou lû d'exemples. Dans la suite, il la fait contemporaine de Rosvide, noble & savante Saxonne. (*b*) Mais en ceci, il se trompe de plus de cent ans: car Rosvide n'a fleuri qu'à la fin du X. Siécle. Cet Ouvrage (*c*) fut composé en Italien, & traduit en Latin par Camille Gilinus.

(a) *Lib. VIII. Cap.* 3.

(b) *Voyez les N.* 77. 129.

(c) *Vossius. Miraus.*

69. *Jaques-Philippe Forest, de Bergame*, Historien célébre, au jugement de Trithéme, & cité (*d*) par de Launoy, sur le sujet de la Papesse; en raporte effectivement l'Histoire, avec ses principales circonstances, dans son (*e*) *Supplement du Supplement des Chroniques*, qui finit à l'An 1485. & imprimé, pour la premiére fois, à Brescia l'An 1486. Il en parle plus au long, dans son Livre *Des Femmes illustres*, imprimé à Ferrare l'An 1497. Il y dit, (*f*) qu'on ne fait pas bien, quel fut le nom propre de la Papesse; que quelques-uns disent 1485.

(d) *Laun. Epist. VII. p.* 688.

(e) *Lib. XI. a.* 858.

(f) *Cap.* 144. *fol.* 133.

qu'elle s'appelloit *Gilberte* ; qu'elle étudia en Angleterre, où son Amant étant mort, elle ne voulut point avoir de commerce particulier avec d'autre homme, &c. A la tête de ce recit, on a représenté la Papesse assise sur un Trône, avec la Triple Couronne sur la tête, tenant un Livre ouvert, de la main gauche, & donnant la Bénédiction, de la droite.

1486. 70. Une *Chronique Allemande*, imprimée à Ulme l'An 1486. a été souvent (*a*) citée, comme étant une Version de la (*b*) Chronique de Martin le Cordelier: & les paroles qu'on allégue, semblent, effectivement, en avoir été tirées. Mais ce n'en est pas une Version: & quand même c'en seroit une, le Traducteur peut être pris pour un des Témoins de son tems.

(a) *N.* 2.

(b) *Goulart. Zwinger. Blondel.*

1487. 71. Les *Annales d'Augsbourg MS.* qui finissent à l'An 1487. disent que la Papesse s'appelloit *Gilberte* : & raportent, en peu de mots, le reste de ses avantures. Ces Annales ont été citées par M. Blondel: & mon (*c*) Anonyme en a raporté quelques paroles.

(c) *p.* 35.

72.

72. 73. A la *Chronique de Saxe*, souvent imprimée, & citée par M. Blondel, sur la parole des (*a*) Centuriateurs de Magdebourg; je joins une *Chronique pleine de peintures*, imprimé à Mayence l'An 1492. & très-rare. Le texte de cette derniere a été publié, de nouveau par (*b*) M. de Leibniz, sous le titre de *Chronique de Brunsvic*, qu'il attribuë à *Conrard Botho*; & qu'il prétend être le fond de la *Chronique de Saxe*. En effet, elles semblent ne différer, que par le langage, qui est plus moderne dans celle de Saxe. Elles finissent, toutes deux, à l'An 1489. & disent, l'une & l'autre, que l'An 856. *Louis II.* aïant succedé à l'Empereur Lothaire son Pére, *fut Couronné par le Pape Jean.* Ce qui ne peut être raporté qu'à la Papesse, qui siégeoit alors: comme (*c*) Du Haillan le dira, d'une maniére plus expresse. Au reste, quoi que M. de Leibniz méprise les peintures de la Chronique de Mayence, on y voit quantité d'armes blasonnées, dont 1489.

(a) *Magdeb. Cent. Lib. IX. p.* 501.

(b) *Script. Brunsv. T. III. p.* 277.

(c) *N.* 140.

bien des gens pouront faire usage.

1490. 74. *Guillaume-Jaques d'Ecmond*, environ l'An 1490. composa un Poëme, touchant les *Vies des Papes*, qui est encore MS. Dans 25. Vers que Wolfius & Flaccius en ont raportez, ce Poëte décrit les avantures de la Papesse, qu'il fait succéder à Sergius: sans parler de Leon IV.

1492. 75. *Jean-Baptiste Hispaniolus*, communément apellé *Le Mantouan*, à cause qu'il étoit de Mantouë, Païs de Virgile; fut Général de l'Ordre des Carmes; & composa, vers l'An 1492. un Poëme intitulé *Alfonse*. Il y fait une Description de l'Enfer, à l'entrée duquel il représente, (a) en trois Vers, la Papesse penduë, avec sa triple Couronne, & en la compagnie de son Amant.

(a) *Lib. III. C.* 218. *in fine.*

1493. 76. *Hartman Schedel*, Docteur de Padouë, est Auteur de la *Chronique* apellée *de Nuremberg*, parce qu'elle y fut imprimée, l'an 1493. Après un Interregne de 2. mois, & 15. jours, depuis la mort de Leon IV. on trouve (b) Jean l'Anglois,

(b) *Fol.* 169. *b.*


NAPOLI

Tom. I. Pag. 194. & 197.

glois, & une Hiſtoire de ſa Vie, de ſes avantures, de ſes Voïages, de ſon Pontificat, de ſon accouchement &c. très-longue & très-circonſtanciée, avec une Figure qui repréſente une Femme portant la Couronne Pontificale ſur la tête, & un Enfant entre ſes bras. Florimond de Remond (a) dit que cet Auteur étoit Huſſite, & qu'il a parlé de la Papeſſe, d'une maniere ſi maigre & ſi incertaine, qu'il ſemble en avoir douté. Mais ne faut-il pas avoir renoncé à toute pudeur, pour oſer avancer l'un & l'autre de ces Faits? Et cet Auteur de l'*Antipapeſſe*, ne méritoit-il pas d'être aſſocié à la Papeſſe du Mantouan? Sans le refuter d'une autre maniere; que l'Auteur de la Chronique, dont il s'agit, nous diſe ſeulement qui il eſt. (b) Au ſujet de Matthiole, qu'il apelle *Medicorum ac Philoſophorum Monarcham*; voici comme il parle de ſoi-même. *Quem ego Hartmannus Schedel Nurenbergenſis, Doctor Patavinus, tribus annis ordinariè legentem auſcultavi, à quo demum, præhabita per eum*

(a) *Ramund. IV.* 3.

(b) *Chr. Nur Ætat. VI. fol.* 252. *b.*

Oratione elegantissima, *Insignia Doctoratus Paduæ accepi*. Pour ce qui est des Hussites, voici un échantillon
(a) *Fol.* 238. *a.* de ce qu'il en dit. (*a*) DE HÆRESI HUSSITARUM ET EJUS ORIGINE. *Perfida Hussitarum insania.... Germanos Catholicos crudelem in modum armis vexare cœpit.... Ea pestis, cum penè totam Germaniam conturbavit, neque adhuc exstincta, Regni Bohemici magnam partem occupat.... Hujus pestiferæ, ac jam pridem damnatæ Factionis, Dogmata sunt* &c. Cette Chronique, *Hussite*, comme on voit, fut aussi imprimée en Allemand, la même Année 1493. dans la même Ville de Nuremberg, & avec les mêmes Figures.

1494. 77. *Jean-Trithéme*, Abbé de Spanheim, publia (*b*) l'an 1494. un Traité des Ecrivains Ecclésiastiques, (*c*) où il dit un mot de la Papesse, qu'il fait contemporaine de Rosvide, noble & savante Saxonne: quoi que cette Rosvide n'ait véçû que plus de cent ans après. (*d*) Fulgose avoit déja fait la même faute. Trithéme parle, un peu plus

(b *Lab*. *Whart*. *Dupin*.

(c) *Edit. Paris.* 1512. *fol.* 89.

(d) *N*. 68.

plus amplement de la Papesse, dans sa (*a*) *Chronique du Monastére de Hirschau*, qui est dans le Diocése de Spire: & non pas, comme dit M. Dupin, (*b*) du Monastére de *Richenou*, ou plûtôt, *Richenau*, qui est du Diocése de Constance.

(a) *A.* 854. *in vita Lintbosf. primi Abb.*

(b) *T. XII. p.* 114. *b. med.*

78. A la Chronique d'Engelhusius, (*c*) dont j'ai parlé ci-devant, le MS. de Leipsig a joint, à la fin, une *Chronique*, qui ne contient que 14. pages, depuis le tems de Darius; & qui finit, non pas à l'an 1491. comme marque (*d*) le Catalogue de M. Feller, mais à l'an 1497. Elle dit, que l'*An* 810. *une Femme tint le Papat*, à peu près, comme Engelhusius, à qui elle est jointe: qu'on l'apelle *Jean XIV*; ce qui, aparemment, est une faute de Copiste: & raporte le Vers, *Papa Pater Patrum peperit Papissa Papillum*, comme (*e*) Jean Stadweg. 1497.

(c) *N.* 36.

(d) *Catal. p.* 410. *m.*

(e) *N.* 42.

79. *Jean Laziardus*, ou *le Jards*, Moine Céleſtin de Paris, dans son *Abregé de l'Histoire Universelle*, qui finit a l'an 1497. raporte (*f*) l'Histoire de la Papesse, à peu près, 1497.

(f) *Lib. III. Cap.* 3.

dans les mêmes termes que Martin le Polonois: & ajoûte que *quelques Historiens mettent ce Jean, devant Benoit III.*, & que *d'autres le mettent après.*

1499. 80. La *Chronique de Cologne*, ainsi apellée, à cause de cette Ville là, où elle fut imprimée, en vieux Allemand, l'an 1499. a un fort long article, (*a*) touchant la Papesse, qu'elle dit avoir été apellé: *Le Pape Jutte*; ce que Blondel n'a pas sû. On y raporte, plus clairement que n'a fait (*b*) Malleolus, le choix qu'elle fit d'être deshonorée sur la terre, pour ne pas périr éternellement: & qu'elle accoucha dans une Procession, en allant de l'Eglise de S. Pierre, à celle de *Sainte Marie* du Latran. On y a joint une Figure semblable à celle qui est dans la Chronique de Nuremberg. Cette Chronique de Cologne est (*d*) *très-rare*, à ce que disent les Curieux, *& manque souvent dans les plus grandes Bibliothéques*. Il y en a pourtant deux Exemplaires, dans la Bibliothéque Roïale de Berlin.

(a) *Fol.* 119. *a.*

(b) *N.* 44.

(c) *N.* 76.

(d) *Collect. libror. rarior. Fascic. I. Præfat. p.* 20. *Ed. Hallæ* 1709.

1500. 81. *Etienne Blanc*, de Paſſau, dans

(*a*) dans son Traité *Des choses mémorables de Rome*, imprimé l'an 1500. & dédié au Pape Alexandre VI; parle d'un Temple ruïné, où mourut la Papesse en accouchant: & ajoûte, que le choix, dont la Chronique de Cologne vient de parler, aiant été offert, *par un Ange de Dieu*, à la Papesse, elle choisit la confusion & l'opprobre qui lui arriva dans la suite. 1500.

(a) *Wolfius & Zwinger.*

82. *Jean Naucler*, Gentilhomme de Soüabe, & Prévôt de Tubingue, dans un gros Volume de *Chroniques*, depuis le commencement du Monde, jusqu'à l'an 1500. (*b*) raporte, au long, l'Histoire de la Papesse. Mais il ne fait presque que copier (*c*) Martin le Polonois, (*d*) Antonin Archevêque de Florence, & Platine, déja alléguez. 1500.

(b) *Vol. II. Gen. 29. Ed. 1545. p. 649.*

(c) *A. 1277.*

(d) *N. 52. 63.*

83. Nous raportons à la fin de ce même Siécle XV. un Poëme Italien, intitulé, *Historia de Donne famose*, qui n'est pas encore imprimé, & qui a été cité par Wolfius, Grim, & Blondel. On n'en allégue que 13. Vers détachez, où 1500.

Le Poëte l'appelle *Jean VII.* & recite ſon accouchement dans une Proceſſion ſolennelle, ſa mort, & celle de ſon Enfant.

SIE'CLE XVI.

1503. 84. *Albert Cranzius*, Chanoine & Profeſſeur en Théologie à Hambourg, dans ſa *Métropole*, qui finit à l'an 1503. & qui contient l'Hiſtoire des Egliſes de Saxe fondées ou rétablies par Charlemagne; (*a*) n'a pas oublié de parler de la Papeſſe Jeanne, en donnant le Catalogue des Papes.

(a) *Lib. II. Cap.* 1.

1504. 85. *Marc-Antoine Coccius Sabellicus*, Venitien, compoſa pluſieurs Ouvrages, qui furent tous imprimez à Bâle l'an 1560. en quatre Volumes in folio. Le plus conſidérable, qui porte le Nom d'*Ennéades*, parut à Veniſe, l'an 1504. où il finit. (*b*) Il y donne un long Article à la Papeſſe; ſans oublier la Chaiſe percée; ſurquoi il cite (*c*) Platine avec ſes remarques. Dans un autre Ouvrage, intitulé *des Exemples*, (*d*) il met l'Avantu-

(b) *Ed. Baſil. T. II. col.* 625.

(c) *N.* 63.

(d) *Lib X. c.* 7. *Edit Baſil. T. IV. Col.* 185.

re

re de la Papesse, au nombre *des fraudes & des mauvais conseils, qui sont retombez sur la tête de leurs Auteurs.*

86. *Jean Stella*, Prêtre Venitien, 1505.
(*a*) parle amplement de la Papesse, (a) *Edit.*
dans ses *Vies des Papes*, qui finis- *Basil.*
sent à l'An 1505. & qu'il dédia au 1507.
Patriarche de Venise, au lieu du *fol. E. 2. verso.*
Cardinal de S. Marc, à qui il les avoit destinées. Il n'en dit rien de nouveau.

87. *Henri Primæus*, Recteur du 1505.
Collége de Munster, dans un *Abregé des Cérémonies des Papes*, (*b*) par- (b) *Ap.*
le aussi de la Papesse, de la Chaise *Grim. p.*
percée, & de l'épreuve à quoi la 215. 250.
Papesse donna lieu.

88. *Raphaël de Voltaire*, compi- 1506.
la, de plus de mille Auteurs Grecs ou Latins, trois volumes de *Commentaires*, qu'il dédia au Pape Jules II. sous lequel il les acheva. Dans celui qu'il appelle *Anthropologicus*, (*c*) il met la Papesse, au (c) *Edit.*
nombre des Papes, sous le nom de *Basil.*
Jean VII. Mais il ne lui donne que 1544. *fol.*
trois lignes. 252. *a.*

89. *Jean-François Pic*, Comte de 1508.
la

la Mirandole, étoit Neveu du célébre *Jean Pic*, aussi Comte de la Mirandole, surnommé *le Phœnix*. Leurs Oeuvres furent imprimées ensemble à Strasbourg l'an 1507. en deux volumes in folio, & souvent à Bâle. Parmi celles du Neveu, il y a un Traité *De la Foi*, dédié au Pape Jules II. où il dit
(a) *N.* 78. (*a*) qu'*on rapporte qu'autrefois une Femme fut crûë Pape : quoi qu'elle ne pût pas l'être de droit.*

1508. 90. *Chronicon Riddaghusanum*, est le titre d'une Chronique, qui finit à l'an 1508. & que M. de Leibniz (*b*) a publiée. On y trouve ces mots, *A. DCCCX. Mulier Papatum tenuit :* qui ne sont qu'une partie de ceux de la (*c*) Chronique jointe à Engelhusius.

(b) *Script. Brunsv. T. II.*
(c) *Theor.* 4. *fol* 5. *verso.*

1511. 92. *Jean le Maire*, de Flandres, que les uns nomment en Latin, *Joannes Major*, & d'autres *Joannes Marius*, fut l'Historien de Louis XII. Roi de France, & en suite, de Marguerite d'Autriche Gouvernante des Païs-Bas. Outre ses *Illustrations de Gaule*, il publia, en François l'an 1511. un *Traité de la*

la difference des Schismes & des Conciles de l'Eglise, in 4. qui fut réimprimé à Paris, sous la même forme, l'an 1548. & traduit en Latin, l'an 1566. par Simon Schardius, sous ce titre *De Schismatum & Conciliorum Ecclesiæ Universalis differentia.* C'est apparemment le même que Blondel cite, sous celui de *Promptuarium Conciliorum.* Quoi qu'il en soit, l'Auteur (a) s'exprime ainsi, dans l'Original: *Et tantost après Jehanne la Papesse, natifve d'Angleterre, fist un grand esclandre à la Papalité.*

(a) *Part. III. fol. 2. recto.*

92. *Jean Tarcagnota*, dans son *Histoire du Monde* écrite en Italien; qu'il a conduite jusqu'à l'an 1513. dit (b) que Jean l'Anglois succéda à Léon, *comme quelques uns écrivent:* & en recite exactement les avantures; sans oublier la Chaise percée & son usage. Il est vrai qu'il ajoûte, *Ma restino questa opinioni col vulgo.* 1513.

(b) *Edit. Venet.* 1586. 1593. *Part. III. Lib. X. p.* 374. 375.

93. *Josse Badius*, surnommé *Ascensius*, d'un Village près de Bruxelles, où il nâquit, fut un Imprimeur célébre à Paris. L'An 1513.

1513.

1513. ayant imprimé, en 3. volumes in folio, les Ouvrages du Mantouan; à l'occasion des trois
(a) *N.* 35. Vers dont (*a*) j'ai parlé ci-dessus,
(b) *T.* Badius fait (*b*) une longue Note,
III. fol. où il rapporte l'Histoire de la Pa-
26. *d.*
(d) *N.* 85. pesse, après (*c*) Sabellicus, Plati-
63. 88. ne & le Volaterran. A quoi il ajoûte ses réflexions particuliéres, en faveur du Mantouan.

1515. 94. *Adrien Florent*, natif d'U-
(d) trecht, qui devint Pape, sous le
Quæst. nom d'*Adrien VI.* dans un (*d*) Ou-
qu. vol.
Quæst. vrage de Théologie Scholastique,
XI. Lib. imprimé l'an 1515. savoir deux
DD. ans avant qu'il fût Cardinal, *sup-*
(e) *A.* *pose* l'avanture de la Papesse, après
1277.
(f) *N.* (*e*) Martin, (*f*) Platine, & Rol-
63. 64. lewinc & fait, là-dessus, des raisonnemens à sa maniere.

1515.
(g) *N.* 44. 95. Le Livre *des Indulgences Ro-*
80. 81. *maines*, imprimé à Rome l'an 1515.
1517. parle, comme (*g*) quelques autres,
(h) *Lib.* du choix qui fut offert à la Papesse,
III. art.
2. *&* *sub.* par un Ange.
isto Lib. 96. *Dominique Jacobatius*, Ro-
IV. Art. main, créé Cardinal l'an 1516.
4. *&c.*
Lib. IX. dans un Traité *Des Conciles*, im-
art. II. primé à Rome l'an 1538. (*h*) pro-
n. 6. pose

pose diverses questions, qui toutes supposent l'Histoire de la Papesse.

97, *Louis Cœlius Rhodiginus*, savant Italien, qui nous a donné de belles *Leçons sur l'Antiquité*. imprimées l'an 1517. dit (*a*) que *depuis que le Monde est Monde, Jeanne est la seule qui, sous l'habit d'homme, ait osé envahir le Pontificat à Rome.* 1517.

(a) *Lib. VIII. cap.* 1.

98. *Gaspar Ursinus Velius*, publia l'an 1517. un petit Poëme, dont châque Vers représente un Pape, suivant l'ordre des Successions: (*b*) & où la Papesse tient son rang, entre Leon & Benoît. 1517.

(b) *Zwinger Beregger.*

99. *François Irénicus* dans sa *Description de l'Allemagne*, imprimée l'an 1518. avec un Privilége de Léon X. en date du 14. Janvier 1517. (*c*) après avoir dit que l'on conte sept Papes Allemans, ajoûte: *Quelques-uns disent que Jean, qui étant Femme, s'éleva à la Dignité Papale, sous l'habit d'homme, étoit de Mayence.* 1517.

(c) *Lib. III. cap.* 3.

100. *Jean Henault* François, qui vivoit environ ce tems, dans un Traité, *De l'état de l'Eglise, depuis* 1517.

puis le tems des Apôtres, jusqu'à l'Empereur Charles V. rapporte, de la Papesse, la même chose que les autres Historiens. A quoi il ajoûte une Remarque, qui sentoit déja le fagot, si l'Extrait qu'en a fait Wolfius, est fidéle.

A cette foule d'Auteurs qui ont tous fleuri avant la Réformation, on peut en joindre beaucoup d'autres, aussi très-Catholiques, qui n'ont pas laissé de rendre témoignage à la vérité de ce Fait, même depuis la Réformation. Tels ont été.

1519. 101. *Jean Evêque de Chiemsée* en Baviére, & suffragant de l'Archevêque de Saltzbourg. Il passe pour être Auteur d'un Livre, composé l'An 1519. & imprimé à Landstat l'An 1524. sous le titre de *Onus Ecclesiæ*, c'est-à-dire, *Charge de*
(a) *Cap. XIX. Sect.* 4. *l'Eglise.* Pour prouver, que (*a*) *quoique l'Eglise soit gouvernée par le S. Esprit, ses Conducteurs, comme hommes fragiles, sont souvent poussez par l'Esprit malin*, il allegue, parmi d'autres exemples, *la Femme Agnés, qui fut Pape plus de deux ans, & s'étant*

tant laissée engrosser, accoucha en public.

102. (*a*) *Jacques Mennel, dans un petit Livre qu'il a intitulé* Bapstal; *s'est laissé persuader*, (comme parle (*b*) Laurent Albert) *que cette* Papesse *siegea 2. ans & 5. mois.* C'est apparemment, (*c*) *Jacques Manlius, Historiographe de l'Empereur Maximilien*; qui suivant les (*d*) Journalistes de Trevoux, *nous a donné la vie des Empereurs & des Pontifes Romains dont il marque le nom, l'origine, la famille, les mœurs, les années du regne, la mort, & les actions mémorables.* 1520.

(a) Grim. p. 249.
(b) Laur. Alb. de Joh. VIII. cap. 5.
(c) Freh. Script. Germ. T. II. p. 397.
(d) Mem. pour l'Hist. &c. 1718, Juin. p. 1019.

103. *Jean Ravisius Textor*, Natif de Nevers, & Grammairien célébre, dans son Livre intitulé, *Officina*, imprimé à Paris l'an 1522. parle, (*e*) en deux endroits, de la Papesse, & cite, sur ce sujet, (*f*) Sabellicus & Rhodiginus. 1522.

(e) Lib. II. Cap. 31. Lib. IV. Cap. 12.
(f) N. 85. 97.

104. *Menrad Moltherus*, cité par Zwinger, a fait des *Distiques touchant les Papes de Rome*, imprimez à Spire l'an 1528. Il y en a un pour la Papesse, qu'il représente comme ac- 1528.

accouchant, lors qu'elle devoit dire la Messe.

1529. 105. *Barthelemi Chasseneux*, Conseiller au Parlement de Paris, & ensuite, Président à celui de Provence, publia, l'an 1529. un Livre intitulé, *Catalogue de la Gloire du Monde*, où il y a (*a*) un petit article touchant la Papesse: surquoi il cite (*b*) Philippe de Bergame. Le Livre a été réïmprimé plusieurs fois: quoi que Sandoual le mette parmi les défendus, *Nisi expurgatur*.

(a) *Part. II. Consid. 9. n. 33.*

(b) *N. 69.*

1529. 106. *Henri-Corneille Agrippa*, natif de Cologne, & connu de tout le monde; dans une *Déclamation touchant la noblesse & l'excellence du Sexe feminin*, publiée l'an 1529. parle ainsi. (*c*) *Que les Canonistes disent tant qu'ils voudront, que leur Eglise ne peut pas errer; la Papesse l'a pourtant trompée par une* (*d*) *bonne imposture:* & cite, sur ce sujet, (*e*) Platine. Il en parle plus amplement, dans son Livre *De la vanité des Sciences*, (*f*) imprimé l'an 1530. & très-commun.

(c) *Orat. med.*

(d) Egregiâ impostura.

(e) *N. 63.*

(f) *Cap. 62.*

1531. 107. *Jean-Piérius Valérien*, natif de

de Belluno dans l'Etat de Venise, adressa au Cardinal Hippolyte de Médicis, élévé à cette Dignité l'an 1529. une Harangue, pour rétablir l'usage des longues barbes. Cette Harangue fut imprimée à Rome l'an 1531. avec Privilége du Pape Clément VII. Elle porte expressement, que l'abolition de cet usage, étoit cause de ce qu'on avoit vû une femme sur le Siége Pontifical. Et après avoir parlé, un peu obscurément de la Statuë dressée en mémoire de cét accident; il parle plus intelligiblement, de l'épreuve du Sexe des Papes.

108. *Achille-Pirminius Gassarus*, 1532.
de Lindau, Docteur en Médecine à Augsbourg; dans un *Abregé de l'Histoire*, imprimé à Bâle l'an 1532. parle, en deux lignes, de la Papesse, sur l'an 858.

109. *Paul Constantin Phrygio*, de 1532.
Schlestadt en Alsace, & Professeur en Théologie à Tubingue; dans une *Chronique*, qui finit à l'an 1532. & imprimée à Bâle l'an 1534. donne (*a*) aussi quelques lignes à la

(a) P. 402.

 Pa-

(a) N. 63. Papesse, & cite, là-dessus, (*a*) Platine.

1534. 110. *Amand de Zericzée*, en Zélande, Religieux de l'Ordre de S. François, & Professeur en Théologie à Louvain, composa une *Chronique*, depuis le commencement du Monde, jusqu'à l'an 1534. qui fut celui de sa mort, & de l'impression de ce Livre, que je n'ai pas vû. Mais il a été cité par M. Blondel.

1535. 111. *Jean Lucidus*, Prêtre François, & Mathématicien célébre, (*b*) fait mention de la Papesse, mais en trois lignes seulement, dans une *Chronique*, qui finit à l'an 1535. & qui ayant été imprimée à Venise, l'an 1537. a été réimprimée plusieurs fois, avec des Additions de quelques Moines. Florimond de Rémond s'est exposé à la risée publique, lorsqu'il a osé dire, que *Jean Lucidus* étoit un Nom emprunté.

(b) *In Catal. Pontif. & Tab. A.* 854.

1537. 112. L'*Histoire des Patriarches Archevêques de Bourges*, écrite par un Moine Anonyme de S. Sulpice, & qui finit à l'an 1537. met *Jean*

Jean l'Anglois, entre *Léon IV.* & *Benoît III.* Le P. Labbe, célébre Adversaire de la Papesse, a publié (*a*) cette Piéce. Mais, (*b*) après les mots *Joanne Anglico*, il a inséré cette parenthése (*quem fuisse fœminam historiæ falsæ tradunt:*) sans avertir, si c'est son Auteur qui parle, ou si c'est lui-même; & sans difference de caractére. Petite ruse, qui trompera plusieurs personnes simples: & toûjours autant de gagné. *Dolus an virtus quis in hoste requirat?* Comparez cette parenthése, avec celle de M. Dupin, au sujet de (*c*) Jean Gerson. Mais les gens médiocrement éclairez ne se laisseront pas surprendre par l'artifice du Jésuite. Car, au tems du Moine dont il s'agit, on n'avoit pas accoûtumé *en France*, de traiter de *fausseté*, l'Histoire de la Papesse: & il n'y vient que quatre ou cinq ans, qu'Avatin avoit commencé de le faire *en Allemagne*.

(a) *Bibl. MSS. fol. T. II.*
(b) P. 67.
(c) N. 28.

113. *Jean Bronchorst*, de Nimégue; Principal du Collége de Déventer, enseigna les Mathémati- 1537.

ques à Roſtoc, & a fait des Scholies ſur l'Ouvrage de Béde, *Des ſix âges du Monde*, qu'il a continué juſqu'à l'an 1537. que le Livre fut imprimé à Cologne. Dans un Catalogue des Empereurs & des Papes, que Bronchorſt y a joint, (a) la Papeſſe Jeanne occupe ſa place ordinaire parmi les Papes.

(a) *Fol.* 93.

1539. 114. *Charles Du-Moulin*, Avocat au Parlement de Paris, & Juriſconſulte d'une très-grande reputation; pour premier fruit de ſes études, publia l'an 1539. ſon (b) *Commentaire ſur la Coûtume de Paris*, qu'il dédia à François I. Dans l'Edition qui fut faite à Berne l'an 1603. il fait mention de la Papeſſe: ſur quoi il cite, (c) *Martin*, (d) *Platine*, & *autres*.

(b) *Tit. I. N.* 26. *p.* 8. *a.*

(c) *A.* 1277.

(d) N. 63.

1540. 115. *Jean Névizan*, Juriſconſulte d'Aſte, qui mourut l'an 1540. dit, dans ſon Ouvrage intitulé, *Sylva Nuptialis*, que (e) *ſi les Femmes étudioient, elles ſeroient fort ruſées: comme il paroît par celle qui ſe fit Pape, ſous le nom de Jean VIII.* & cite (f) Adrien Florent. Sur quoi le Je-

(e) *Lib. IV. cap.* 19.

(f) N. 94.

ſuite

suite (*a*) Possevin, dit que ces dernieres paroles doivent être *effacées parce que ce Jean Femme est une chimére, & une imposture des calomniateurs.* Dans cet avis de bonne foi, nous pouvons voir quel fond on doit faire sur les Editions que les Jésuites auront publiées.

(a) *Apparat. Voce* Nevilanus *Edit.* 1606. *p.* 230.

116. *Chrêtien Massée*, natif du petit Village de Varneston en Flandres, sur la Riviére de Lis, & attiré à Cambrai, par Jaques de Croy, qui en étoit Evêque; composa une Chronique, depuis le commencement du Monde, jusqu'à l'an 1540. & y (*b*) parle de la Papesse, entre Léon IV. & Benoît III. sans oublier l'épreuve des Papes, en conséquence de cet accident. 1540.

(b) *Lib. XV. A.* 854. *Edit. Antverp.* 1540. *p.* 211.

117. *Valére-Anselme Ryd*, Médecin célebre, composa, de même, une Chronique, depuis le commencement du Monde, jusqu'à l'an 1640. sous le titre de *Catalogue des Années & des Princes:* & dédia son Ouvrage au Sénat & au Peuple de Berne, où il fut imprimé la même Année. La Papesse y paroît, dans le Catalogue des Papes: & l'Auteur 1540.

en parle, un peu plus au long, dans l'Ouvrage même.

1541. 118. *Jean Bouchet*, Avocat de Poitiers, composa des *Annales d'Aquitaine*, imprimées, pour la premiére fois, à Poitiers l'an 1541. & réimprimées en 1545. & 1557. Faisant l'Histoire de la Papesse, (*a*) il dit que *comme elle eust l'aage de douze ans*, elle *print le vestement & accoustrement d'ung Enfant masle*; qu'ensuite, étant Pape, elle devint *enceincte du faict d'un sien Valet de Chambre secret*. Il parle aussi de l'épreuve des Papes, en termes très-naturels: & ajoûte que (*b*) Platine prétend, que cela se fait dans une autre vûë. (*c*) Florimond de Rémond désigne cet Auteur, de cette maniere vague: *Prodiit alius in NOSTRA HAC infelici Gallia scriptor & novus Arpinas*. Le dernier mot, est une allusion à *Arpinum*, Patrie de Ciceron: & comme Florimond de Rémond étoit Président au Parlement de *Guienne*, on voit bien que cela regarde les *Annales d'Aquitaine*, qu'il nomme, effectivement, dans le même lieu. Cependant, le passage

(a) *Part. II. f. Edit. 1557. fol. 61 a*

(b) *N. 63.*

(c) *Remund. IV. 4.*

ſage qu'il rapporte, eſt pris des (*a*) *Annales des Gaules*, de Nicole Gilles, qui paroîtra dans la ſuite. (a) *N.* 127.

119. *Pierre Meſſie*, Chevalier, natif de Séville en Eſpagne, & Hiſtoriographe de Charles V. parle fort amplement de la Papeſſe, dans ſon Ouvrage, intitulé, *Silva de varia Leccion*, publié à Madrit l'an 1542. traduit, en ſuite, en Italien, en François, & peut-être, en d'autres Langues. Il en parle, (*b*) d'abord, comme d'une *choſe merveilleuſe*. Dans la narration, il fait aller Jeanne à Athénes, *où il y avoit*, dit-il, *de grandes Académies, & une Univerſité*: & n'oublie, ni les circonſtances, ni les réflexions, qu'on trouve dans Martin, (*c*) Platine, Sabellicus, & Antonin; concluant par admirer l'adreſſe, ſi bien ſoûtenuë, de cette Femme. Il en fait mention encore, mais en peu de mots, dans ſon *Hiſtoire des Empereurs*, dont l'Epitre Dédicatoire eſt du dernier Juin 1545. 1542. (b) *Part. I. Cap.* 9. (c) *N.* 63. 85. 52.

120. *Alexandre Scultet*, Chanoine de Warmerland en Pruſſe, compoſa une *Chronographie*, qu'il dédia 1545.

O 5 l'an

l'an 1545. au Cardinal Alexandre Farnése, & qui fut imprimée à Rome l'année suivante 1546. Dans
(a) (a) le corps de l'Ouvrage, l'Auteur
A. 814. dit seulement, que l'*An* 854. *Jean VIII. Femme Angloise* siégea *deux ans, un mois.* Mais, dans l'Indice
(b) Fol. des Papes, il ajoûte. (b) *Puis que*
7. a. *ce Pape occupe son tems, il semble qu'il faut le recevoir dans l'ordre* des nombres : *autrement, il faudra ôter une unité à tous les Jeans.*

1546. 121. *Barthelemi Carranza*, natif de Miranda, au Roïaume de Navarre, de l'Ordre des Dominiquains, & Archevêque de Tolède; dans sa *Somme des Conciles & des Papes*, imprimée à Venise l'an 1546. &, ensuite, ailleurs, avec des Additions; parle, en son lieu, de la Papesse, & conclut la courte narration qu'il en fait, par une espéce de doute,
(c) dans les propres termes de (c) Pla-
N. 63. tine, qu'il n'a pourtant pas nommé.

1547. 122. *Gilbert Cousin*, en Latin, *Cognatus*, natif de Nozereth, dans la Comté de Bourgogne, publia l'an 1547. six Livres de *Narrations*, que

que je n'ai pû voir. Le VI. contient *les choses tragiques & prodigieuses*, (a) au nombre desquelles il met l'avanture de la Papesse.

123. *Richard de Wassebourg*, natif de S. Michel en Lorraine, Régent du Collége de la Marche à Paris, & Archidiacre de Verdun; publia à Paris, l'an 1549. en deux volumes in folio, ses *Antiquitez de la Gaule Belgique*, (b) où il dit que *l'An 855. Jean l'Anglois, natif de Mayence, occupa le Siége Papal, par des voïes diaboliques: & que son crime fut manifesté par miracle.* 1549.

124. *Valentin Muntzer*, de Fulde, où la Papesse avoit été Moine, publia, l'an 1550. une *Chronographie*, en Allemand, (c) où il recite, à peu près, comme les autres, l'Histoire de la Papesse, qu'il dit s'apeller auparavant *Agnès.* 1550.

125. *Janus Vitalis*, de Palerme en Sicile, fit imprimer l'an 1550. les *Eloges des Papes*, (d) où il y a deux Vers touchant la Papesse qui accoucha: 1550.

126. *Léandre Albert*, Boulonnois, de l'Ordre des Dominicains, pu- 1550.

(a) Grim. p. 413. Cappelle pag. 64.

(b) Lib. III.

(c) Æt. III. fol. 60. b. 61. a.

(d) Zwinger.

publia, l'an 1550. en Italien, sa *Description de l'Italie*, qu'il dédia à Henri II. Roi de France; & qui fut, en suite, traduite & imprimée en Latin, à Cologne, en 1566. & 1567. Il y a un Catalogue des Papes, où (*a*) Jeanne occupe son rang & son tems.

(a) *Edit.* 1567. *pag.* 167.

127. *Nicole Gilles*, Sécretaire de Louïs XII. Roi de France, & Controlleur de son Trésor, composa les *Annales & Chroniques des Gaules*, imprimées à Paris en 1551. & 1553. Dans un (*b*) long article touchant la Papesse, il dit qu'elle fut engrossée *par un sien Cubiculaire*; & que *ce Verset*, comme il l'apelle,

1551.

(b) *Edit.* 1551. *fol.* 66. *b.*

Papa Pater Patrum Papissa peperit pàrtum,

fut *composé par un des Cardinaulx de Rome*. Le Jésuite (*c*) Gretser & (*d*) Florimond de Rémond, ont cité ce passage de Nicole Gilles, comme étant de *Annales d'Aquitaine* de (*e*) Jean Bouchet: & dans mon Exemplaire Latin de Florimond de Rémond, un Allemand avoit

(c) *Inst. Cathol.* II. 14.
(d) *Ramund.* IV. 4.
(e) *N.* 118.

avoit écrit à la marge, que cela se trouve aussi dans Nicole Gilles.

128. *Marc Guazzi*, Originaire de Mantouë, & natif de Padouë, publia, l'an 1553 une *Chronique* en Italien, (*a*) où après avoir recité l'Histoire ordinaire de la Papesse, il ajoûte, qu'il faut regarder son Pontificat, *comme un tems de vacance: parce qu'une Femme n'est pas capable des Ordres Sacrez, ni du Pontificat.* 1553.

(a) *Fol.* 176. *a.*

129. *Jean-Baptiste Egnatius*, Prêtre de Venise, où il enseigna les Belles Lettres, mourut l'an 1553. Dans son Livre intitulé, *Des Exemples*, il fait (*b*) l'Histoire de la Papesse; & conclut, qu'*il y a de la varieté, sur ce sujèt, dans les sentimens des Ecrivains, qui, pour ne point faire de tort à la Dignité des Papes, nient constamment ce Fait.* Mais, dans le même Ouvrage, (*c*) après avoir raporté la même Histoire, il ajoûte; qu'il *auroit de la peine à croire, qu'une Femme eût pû avoir tant de ruse, & d'adresse, soûtenuës pendant tant de tems, si la chose ne passoit pour constante parmi tous les Ecrivains.* Voilà une petite contra- 1553.

(b) *Lib. III. Cap.* 4.

(c) *Lib. VII. Cap.* 3.

tradiction : mais ce n'est pas nôtre
(a) *Lib. VIII. Cap.* 2. affaire. (*a*) Dans la suite, parlant de Rosvide, Saxonne célébre par son savoir, il dit qu'*elle fleurissoit sous le Pape Jean, qui, dans la suite, se trouva être Femme*. C'est un anachronisme de plus d'un Siécle : en
(b) *N.*68. & 77. quoi il a imité (*b*) Fulgose & Trithéme : qui ont fait la même faute.

1555. 130. *Alphonse Vénerus*, (*c*) Do-
(c) *Vasaus Rer. Hisp. Cap.* 4. *n.* 40. *Peregr. Bibl Hisp. p.* 308. minicain Espagnol, fleurissoit l'an 1555. & composa, dans sa langue, un Ouvrage intitulé, *Enchiridion de los tiempos* ; où il faisoit l'Histoire de la Papesse : comme le témoigne un autre Auteur Espagnol, nom-
(d) *N.* 145. mé (*d*) *Cyprianus de Valera*, qui vivoit l'an 1588 : & dont je parlerai plus bas.

1556. 131. *André Tiraqueau*, natif de Fontenai-le Comte, en Poitou, Conseiller au Parlement de Bourdeaux, &, ensuite, à celui de Paris, mort, pour le plûtôt, l'an 1556.
(e) *Leg. XI. N.* 30. *Lit. G Edit. Basil.* 1561. *p.* 298. & apellé le *Varron* de son Siécle. Parmi plusieurs autres Ouvrages, il en composa un *Des Loix du Mariage*, (*e*) où il a fait entrer une Histoire abregée de la Papesse, qu'il nom-

nomme *Gilberte*. Après avoir cité (*a*) Platine, Boccace, & Sabellicus, il s'exprime ainsi. *A peine croiroit-on la chose, si elle n'avoit été écrite par de bons Auteurs, & de ce tems-là.* Enfin, il ajoûte qu'*on disoit que* la Papesse *avoit écrit un Livre de Nécromantie.* Il la nomme encore, dans (*b*) la suite de cet Ouvrage, & dans l'Indice.

(a) *No.* 63. 20. 85.

(b) *Litt. I. pag.* 299.

132. *Alphonse de Castro*, ou *Du-Chastel*, natif de Zamora en Espagne, Cordelier de Salamanque, & nommé à l'Archevêché de Compostelle; a fait un Livre *De la juste punition des Hérétiques*, qui fut imprimé à Lion l'an 1556. (*c*) On le cite, comme parlant de la Papesse: mais je n'ai pû le voir. 1556.

(c) *Blondel Spanheim.*

133. *Jaques Curio*, ou *Hofemius*, de Heidelberg, Médecin d'Albert Cardinal & Electeur de Mayence; composa une *Chronique*, depuis le commencement du Monde jusqu'à l'an 1557. Dans un long Article touchant la Papesse, on trouve plusieurs particularitez, que (*d*) nous avons raportées au commencement de son *Histoire*, & dans la suite. 1557.

(d) *Sus, Parte I. Chap.* 1.

ſuite. Il ne *ſait lequel il doit le plus admirer, ou de l'Adreſſe, ou de la témérité de cette Femme*: & regarde, comme *unique, cet exemple de fortune*. Après quoi, il cite (*a*) Sabellicus, & Platine.

(a) *N.* 85. 63.

1560. 134. *Dominique Soto*, natif de Ségovie en Eſpagne, Réligieux Dominiquain, Député au Concile de Trente; par l'Empereur Charles V. qui le fit ſon Confeſſeur, & le nomma à l'Evêché de Ségovie, qu'il refuſa, mourut l'an 1560. Un de ſes principaux Ouvrages eſt *ſur le IV. Livre des Sentences*, de Pierre Lombard, où Soto parle en ces termes. (*b*) *Si une Femme entreprenoit de conférer les Ordres; le Sacrement ſeroit nul: comme on le dit d'une certaine Papeſſe, qui ſe trouva Femme.*

(b) *Diſt. XXV. Quaſt.* 1. *Art.* 2.

1561. 135. *Le Colloque de Poiſſy*, peut être regardé comme une multitude de Témoins, à peu près, de même que (*c*) le *Concile de Conſtance*, dont nous avons promis de parler au Chapitre VII. Nous y renvoïons auſſi la conſidération particuliére de cet Article.

(c) *N.*33.

136.

136. *Corneille de Dordrecht*, de l'Ordre des Fréres Mineurs, Prédicateur violent, emporté, & immodeste; prêchant à Bruges, (*a*) disoit un jour à ses Catholiques, que (*b*) lors que les Hérétiques leur objecteroient, qu'il y avoit eû des Papes incestueux, Sodomites, Magiciens; & que l'un, qui étoit Femme, avoit accouché dans une Procession: ils devoient répondre par ces paroles de Jésus-Christ, qu'il avoit prises pour son Texte; (*c*) *Les Scribes & les Pharisiens sont assis sur la Chaire de Moïse*, &c. C'est avouër de bonne foi bien des choses: & plus que nous ne demandons à présent. 1569.

(a) *An.* 1569.

(b) *Serm. T. II. p.* 452. *Ed.* 1578.

(c) *Matth. XXII.* 2. 3.

137. *Jean Marcouville*, dans un Livre, que je n'ai pas vû, & dont le titre (*d*) est diversément raporté: parmi les exemples de la malice des Femmes, met (*e*) celle de *Jean VIII*; & ajoûte, à la fin de son récit, que *c'est tout ce qu'il dira de cette Historiette*, *que tous les Historiens dignes de foi*, *placent dans leurs Ouvrages*; *quoi que peu honorable à l'Eglise Romaine*. 1570.

(d) *Wolfius. Blondel Megerlin.*

(e) *Cap.* 4.

1572. 138. Dans les Editions de Platine, qu'on fit à Cologne en 1572. & 1574. avec Privilége de l'Empereur, on a ajoûté un *Catalogue des Papes*, recueilli, à ce qu'on dit dans la Préface, de Platine même, & d'autres Ecrivains. Ce Catalogue met, dans son rang, la Papesse Jeanne.

1575. 139. *Jean Rioche*, de l'Ordre des Fréres Mineurs de la Province de Bretagne; dans une *Chronique*, depuis Jésus-Christ, jusqu'à son tems, imprimée à Paris l'an 1576. avec
(a) *Lib.* Privilége, (*a*) parle assez longuement
III. Cap. de la Papesse: & dit que quoi que
15. *fol.* (*b*) Platine & Carranza semblent
230. *b. col.* 2. en douter, *toute l'Eglise néanmoins*
(b) *N.* *l'assûre*. Il ajoute, qu'on ne doit
63. 121. pas s'étonner que l'Eglise ait été trompée, *dans le Fait*, par cette Femme; puis qu'Isaac, qui étoit Prophéte, prit Jacob pour Esau.
(c) *Fol.* Il en retouche quelque chose, (*c*)
364. *b.* dans la suite; à l'occasion des di-
col. 2. vers Papes, qui ont porté le nom de *Jean*: & dont nous parlerons au Chapitre VII. de cette Partie.

140.

140. *Bernard de Girard Sieur Du-Haillan*, Gentilhomme de Bourdeaux, & Historiographe de France; publia l'an 1577. une *Histoire de France*, qu'il dédia à Henri III. par une Epitre datée de *Paris au mois de Juillet* 1576. On y trouve (*a*) un fort long article, touchant la Papesse, où il dit qu'elle s'appelloit *Gilberte*; que son Amant étoit *Moyne en l'Abbaye de Fulden*; que l'Empereur *Louys deuxieme de ce nom, prit le Septre & la Couronne de sa main, avecques la benediction du Saint Pere*; (conferez, sur ceci les Temoins 72. & 73.) qu'elle *devint enceinte du fait d'un sien Chapelain Cardinal*; qu'*elle rendit subjects à elle Adolphe premier Roy Chrêtien d'Angleterre & son fils Alfrid.* Il ajoûte *toutesfois* que *quelques-uns disent qu'il n'y eut point de Femme Pape*, parce que *ceux qui vivoient de ce temps, & qui ont escrit n'ont fait aucune mention de cette Papesse*: mais que *la commune opinion tient que ce Pape fut Femme.* 1576.

(a) *Tom. I. p.* 451. 452.

141. *Louis Contarini*, d'une Noble Famille de Venise, & qui a 1578.

 pro-

produit plusieurs Doges, vivoit l'an 1578. & a composé divers Ouvrages, entre autres son *Vago & dilettevole Giardino*, imprimé à Venise l'an 1602. L'Auteur (*a*) y fait l'Histoire de la Papesse, qu'il appelle *Gilberte de Mayence* : & dit qu'elle voyagea en Angleterre, où elle perdit son Amant; que, de là, elle alla à Rome; avec ce qui suit. Il cite, pour Auteurs, (*b*) Volaterran & (*c*) Sigebert: & (*d*) se trompe après (*e*) Fulgose, sur l'article de Rosvide.

(a) *Edit. Venet.* 1629. *pag.* 124.

(b) *Pag.* 354.

(c) *N.* 68.

(d) *N.* 88.

(e) *A.* 1112.

1580.

142. *François de Rosiéres*, Archidiacre de Toul composa la *Genealogie des Ducs de Lorraine*, qui fut imprimée l'an 1580. à Paris, avec Privilége; & en suite *lacérée*, en plein Conseil, par des raisons politiques, qui n'intéressent point nôtre affaire. Outre son sujet principal, ce Livre contient une espéce d'Histoire Générale, où l'Auteur a fait entrer une Liste des Papes, parmi lesquels (*f*) on voit l'Histoire de *Jean L'Anglois*, qui *étoit Femme*, *comme*, dit-il, *presque tous les Historiens le croyent*.

(f) *T. IV. après l'Hist. Cap.* 56. *fol.* 178. *a.*

143.

143. *Pierre Belloy*, Avocat en la Cour des Comptes à Toulouse, a été cité par Blondel, comme parlant de la Papesse, dans ses *Moyens d'abus contre la Bulle de Sixte V.* (a) imprimez l'an 1586. Mais je n'ai vû ni le Livre, ni les paroles de ce passage. 1586.

(a) *Chap.* 5.

144. *L'Harmonie des Magistrats Romains*, a aussi été citée, par Grim & par Blondel, comme Témoin de la Papesse. Florimond de Rémond, dont l'Ouvrage (*b*) parut l'an 1595. en parle, comme (*c*) publiée *depuis peu d'années :* & voici ce qu'il en rapporte, lui-même, sur nôtre sujet. (*d*) *Celuy qui a faict*, dit-il, *l'Harmonie des Magistrats Romains, quoy qu'il soit Catholique, dit & asseure qu'on fait l'espreuve si celuy qui est esleu, est homme ou femme avant sa confirmation: & que Jeanne l'Angloise fut cause que ceste Loy fut instituée.* 1586.

(b) *Blondel Anacr. pag.* 73. *Marg.*

(c) *Remund. XVIII.* 2. *Edit. Lat.*

(d) *Edit. Franc.*

145. *Cyprianus de Valéra*, (*e*) publia l'an 1588. deux Traitez en Espagnol : le premier touchant le Pape : & le second touchant la Messe. Dans le premier, il dit, 1588.

(e) *Grim. P.* 485.

que ceux qui vroudront ſavoir la vie
(a) N. 63. 130. 57. de la Papeſſe, n'ont qu'à lire (a) Platine, l'*Enchiridion* des tems, & Rodrigue Sanchez.

1594. 146. *Nicolas Doglioni*, de Belluno, dans l'Etat de Veniſe, doit avoir compoſé un *Abregé de l'Hiſtoire*, imprimé l'an 1594. & cité, ſur ce ſujet, par M. Blondel. Je n'ai pas vû cet Ouvrage de Doglioni. Mais j'ai vû ſon *Theatre Univerſale de Principi*, qui finit à l'an 1605. & qui fut imprimé à Veniſe, l'année ſuivante 1606. où,
(b) Catal. A. 853. à la vérité, (b) le Nom de la Papeſſe paroît, en ſon rang, dans le *Catalogue des Papes*, qui eſt au commencement du Livre: & ſon
(c) Vol. I. p. 413. 414. Hiſtoire, (c) dans l'Ouvrage même. Mais il ajoûte: *Al fermo non è vero che coſtei foſſe Papa.* Apparemment il ne voulut pas contredire Onuphre, qu'il cite ici: & nous allons voir quelque choſe de ſemblable, dans l'Auteur qui ſuit.

1596. 147. *Eſtienne Paſquier*, Avocat Général dans la Chambre des comptes à Paris, publia, pour la premiére fois, l'an 1596. ſes *Recher-*

ches

ches de la France, (*d*) où il parla, deux fois, de la Papesse; mais seulement en passant. Florimond de Rémond le lui reprocha; & ce reproche se trouve (*a*) dans l'Edition Françoise de son *Anti-Papesse*, faite à Cambrai l'an 1613. mais il ne se trouve point dans la Traduction Latine, faite l'année suivante; apparemment, à cause de la Lettre que Pâquier écrivit le 24. Mars 1614. à M. Tournebus Conseiller au Parlement de Paris. Dans cette Lettre, (*b*) après bien des réflexions, Pâquier dit que *quant à lui, il veut croire cette Histoire non pour scandalouse, ains miraculeuse, si tant est qu'elle soit veritable:* & conclut, que *si l'Histoire est veritable, ce fut un coup de Dieu, si fabuleuse, un jeu d'hommes.* Mais malgré ce doute, ou plûtôt, ce ménagement; dans l'Edition des *Recherches*, faite à Paris l'an 1521. & augmentée, de plus du double, sur les papiers de l'Auteur; non-seulement on a laissé (*c*) les deux passages, qui regardent la Papesse, sans y rien changer:

(d) *Liv. II. Ch. 4. fol. 103. a. Liv V. chap. 4. fol. 262. b.*

(a) *Rémond IV. 4. Edit. Franc.*

(b) *Lettre XII. qui est la derniere du vol. 1. Edit. Paris. 1619.*

(c) *Liv. III. ch. 4. p. 165. Liv. VI. ch. 5. p. 465.*

(a) *Liv. III. Ch. 7. p. 178.* mais on y en a ajoûté un (*a*) troisiéme, qui n'étoit pas dans la premiére Edition.

1597. 148. *Janus*, ou *Jean-Jaques Boissard*, né à Besançon dans la Comté de Bourgogne, publia l'an 1597. sa *Topographie de la Ville de Rome*, réimprimée à Francfort l'an 1627. avec d'autres Ouvrages sur le même sujet. En décrivant le Latran, Boissard (*b*) parle de la Chaise percée, établie à l'occasion de la Papesse Jeanne. Il rapporte le *Cri* qu'on faisoit, après l'épreuve des Papes : & remarque qu'à présent, personne n'est élévé au Pontificat, qui n'ait déja donné des témoignages effectifs de son Sexe. Il est vrai que Boissard ajoûte, *Ridicula sunt hæc & absurda :* mais il avouë, en même tems, que ce sont des particularitez, *quæ summi viri in usu fuisse scriptis tradiderunt.*

(b) *Edit. 1627. p. 36. Enet.*

1600. 149. *Un Cordelier*, qui avoit monté quarante ans en Chaire, fort vû le monde, & bon homme d'ailleurs, peut-bien être mis parmi nos Témoins ; sur ce que (*c*) Florimond de Rémond en rapporte,

(c) *Remund. XVIII.*

porte. Ce Cordelier, dans un de ses Sermons, fit le récit de l'épreuve du Sexe des Papes, & du malheur avenu à l'Eglise, à cause de la Papesse. Florimond de Rémond l'étant allé voir ; *A peine*, dit-il, *peus-je oster de la teste de ce bon Religieux cest erreur, ni luy faire descroire le surplus de la fable, jusques à ce que je luy eus faict voir ce que j'en avois escrit.* Il avouë bien qu'il eut de la *peine*, à convertir ce bon homme : mais comment savoir s'il y réüssit ? Pour en avoir quelque certitude, il faudroit un autre garant que Florimond de Rémond. Quoi qu'il en soit, il paroît que ce Cordelier avoit crû pendant long-tems, & prêché même l'Histoire de la Papesse.

150. *Claude Fauchet* de Paris, premier Président à la Cour des Monnoyes, commença de publier, à la fin du XVI. Siécle, ses *Antiquitez Gauloises & Françoises*, en plusieurs Volumes in folio, dont le dernier, ne parut qu'en 1610. & la même an-

 née,

née, on les imprima tous en un volume in quarto. Il y fait, fort au long, l'Histoire de la Papesse.
(a) Fol. 53. 54. (*a*) Il dit, en particulier, qu'*une Angloise enlevée de son pays par un Prestre qui l'aymoit, vint demeurer à Mayence, où elle accoucha d'une Fille nommée Gerberte*, qui étant Pape, devint *grosse du fait de son Varlet de Chambre:* & ce qui suit, de la Ruë, & de l'épreuve des Papes, par *le dernier Cardinal Diacre:* avec les Remarques de
(b) N. 63. (*b*) Platine, sur ce sujet. Il ajoûte qu'il *se souvient d'avoir veu* cette Chaise percée, *il y a cinquante ans & plus, dans la Gallerie du Palais de Lateran*: Et conclut que *ceste eslection du Pape Femme, est fort debatuë & maintenuë fausse par Papire Masson, jaçoit que Platine creature Papalle, ayt opinion qu'elle soit veritable, comme aussi* (*c*) *Jean*
(c) N. 111. *Lucide*, (*d*) *Marian l'Escot & Sige-*
(d) A. 1383. & 1112. *bert Autheurs anciens.*

Dans la suite de ce Siécle XVII. les Catholiques n'osérent plus écrire, avec la même franchise, touchant l'Histoire de la Papesse: tant

tant pour ne pas s'attirer des reproches de la part des autres Catholiques, qui la combattoient; que pour ne pas paroître trop favorables aux Réformez. Mais puis qu'un Fait Hiſtorique, ne peut-être prouvé que par des Hiſtoriens, ou d'autres Ecrivains, dont nous ayons les Ouvrages, celui-ci doit paſſer, ce me ſemble, pour démontré: puis que voilà une ſuite nombreuſe de Témoins qui en dépoſent; ſans conter tant d'anciens Mémoires qui peuvent être dans les Bibliothéques, même dans celle du Vatican, qui n'ont jamais été publiez, & qui ne le feront jamais ſans être mutilez. Auſſi Launoy eſt-il d'aſſez bonne foi pour avouër (a) *qu'il n'y a eû perſonne, ou qu'au moins il n'y a eû que très peu de gens qui ayent douté qu'une Femme n'ait occupé le S. Siége.* Et ſi Godefroy de Viterbe a regardé comme Apocriphe la tradition de la lépre de Conſtantin, par cette raiſon principalement, qu'elle ne ſe trouvoit dans au-

(a) *Epiſt. ad Car. Maur. Tell. p.* 366. *Gothofr. Vitterb. Chron. Part. XVI.*

aucun livre autentique, ni dans aucune Chronique ; ceux qui liront les Chapitres précédens, ne pourront pas regarder l'Histoire de la Papesse comme Apocriphe par cette raison, puis qu'Histoire n'a jamais été appuïée d'une plus longue succession de Livres & de Chroniques de la premiére autorité.

CHAPITRE VI.

Objections générales contre les Témoignages alleguez dans les quatre Chapitres précédens.

I. ON pouroit objecter que ce grand nombre d'Auteurs que l'on vient d'entasser n'est pas d'un aussi grand poids qu'on se l'imagine, pour persuader l'Histoire de la Papesse, parce qu'on n'ignore pas que c'est assez la coûtume des Historiens de se copier les uns les autres sans beaucoup d'examen. J'avouë que pour l'ordinaire cette remarque n'est pas sans fondement ; mais

mais quand on réduiroit cette foule de Suffrages à celui de Marianus, de Sigebert & de Martin, il y en auroit encore assez pour convaincre un Lecteur équitable. J'ajoûte néanmoins que le grand nombre d'Historiens doit être conté pour quelque chose dans l'affaire dont il s'agit; parce que cette Histoire est de nature à n'avoir pas été copiée avec tant de nonchalence, par des Historiens du caractére de ceux que j'ai citez. Quand il ne s'agit que d'une affaire indifférente, je comprens bien que la paresse trouve son conte à se reposer sur la bonne foi du premier qui en a parlé. Et j'avouë encore que quand c'est une Histoire dont la vérité peut être avantageuse aux Historiens, ou à ceux de leur parti, il y en a peu d'assez desintéressez, pour désabuser le monde à leurs dépens, & pour examiner de si près une autorité à laquelle ils sont bien aises de déferer. Mais il n'en est pas de même d'une Histoire au désaveu de laquelle les Historiens & ceux de leur parti sont manifeste-

ment

ment intéressez. Il n'est pas naturel d'être paresseux & crèdule à son préjudice, & de recevoir sans examen le témoignage d'un Auteur qui dépose contre nous les choses les plus infamantes. C'est là précisement le jugement que l'on doit faire du grand nombre de témoins de la Papesse. Est-il croïable que des Auteurs si bons Catholiques, ayent pû se copier les uns les autres sans examen, dans un Fait si odieux, & dont ils avoient tant d'intérêt à découvrir la fausseté? Il ne peut donc y avoir eu que la notorieté publique de cette Histoire qui leur en ait arraché l'aveu, & comme d'un côté le grand zele de Marianus & de Martin pour le Siége de Rome, ne leur eût jamais permis de mettre dans leurs Chroniques un Fait si honteux, s'ils n'en eussent été bien persuadez, de l'autre on doit bien s'imaginer que ceux qui ont suivi, n'auroient pas manqué de les desavoüer, s'il y eût eû le moindre lieu à ce desaveu. Mais supofé que tous les autres Historiens qui ont suivi

suivi Martin, eussent eu assez de nonchalance & de sécurité, pour laisser le Siége de Rome chargé de ce blâme, sans se mettre en peine de l'en relever, je demande si Bernard Guy qui a reconnu tant de fautes dans les Chroniques précédentes, & qui s'est mis en devoir de les corriger, auroit laissé, & même adopté une avanture si agréable aux Albigeois, contre lesquels il étoit Inquisiteur, pour peu qu'il y eut eû lieu de la rendre suspecte.

II. On ne doit pas, non plus, objecter quelques varietez qui se trouvent entre les Historiens, dans les circonstances de l'Histoire de la Papesse, puis qu'ils conviennent tous du fond de la chose même, à la vérité Marianus ne raporte pas toutes les circonstances dont Martin a accompagné cette Histoire. Mais on doit considerer que la Chronique de Marianus est fort abregée: Il se contente pour l'ordinaire de marquer simplement, la suite des Papes, & les années de leur Pontificat par ces paroles, *un*

tel

tel & un tel a siegé, c'est ainsi qu'il en use devant & après Jeanne. *Sergius* 101. *Papa post Petrum sedit annis* 3..... *Sergius Papa obiit. Huic successit Leo, annis* 8 ..... *Leo Papa obiit Kalend. Aug. Huic successit Joanna mulier annis* 2. *mensibus* 6. *diebus* 6. *Nicolaus* 104. *post Petrum sedit annis* 8. *diebus* 9..... *Sanctus Nicolaus obiit* 8. *Idus Decembris. Adrianus*, 105 *post Petrum sedit annis* 3. & ainsi des autres, sans aucune circonstance de l'Election, de la Vie, ou de la mort d'aucun Pape. A plus forte raison devoit-il observer cette briéveté à l'égard de Jeanne, dont il s'est contenté de marquer la succession; Il est vrai qu'il a épargné le Siége de Rome en ce qu'il n'a point assigné de nombre à Jeanne: car au lieu de dire qu'elle a été le 103 Pape selon son conte, il assigne ce nombre à Benoit III. Il ne faut pas, non plus, s'arrêter à la varieté qui se trouve entre les Historiens, sur le temps auquel Jeanne monta sur le Trône. Il paroît, & il paroîtra encore mieux dans la suite que les Chronologis-

tes

tes ont affecté de l'obscurité dans cette rencontre, les uns allongeant le Papat de Leon, & les autres avançant celui de Benoît & de Nicolas.

Les differens noms qu'on a donnez à la Papesse Jeanne, comme Agnés, Gilberte, &c. sont de si peu d'importance, qu'ils ne méritent pas qu'on en parle. Ce n'est pas non plus une chose étonnante, que quelques-uns l'ayent appellée Jean VII. au lieu de Jean VIII. La même chose est arrivée à l'égard de plusieurs autres Papes. Jean XXI. est apellé par quelques-uns Jean XX. Etienne VI. est selon plusieurs Etienne VII. Beaucoup d'Historiens nomment Leon V. celui qui veritablement n'est que Leon IV. Leon IX. est apellé par Martin Leon X. Leon IV. prédecesseur de Jeanne ou de Benoît, est aux uns le Pape 105. aux autres le 107, à Marianus le 102, à Blondel le 101. &c. Il suffit que tous en général, conviennent d'une Femme Papesse, mais dont

p. 84. 85. 86.

le nom devoit être effacé des Catalogues des Papes ; & c'eſt pour cela que la Chronologie a tant varié dans cet endroit.

III. La troiſiéme objection qu'on fait pour affoiblir l'autorité de ces témoins, c'eſt qu'ils ne font mention de l'Hiſtoire de la Papeſſe que comme d'un *bruit populaire*, ainſi que parle Raymond, accompagnant leur narration de ces mots, *comme on aſſûre*, *à ce qu'on dit*, *ainſi que la plûpart le croïent*, *c'eſt un bruit qui court*, &c. Cette objection n'a pas plus de force que les autres. Les Chroniques des Moines, & même Nicephore, Metaphraſte, & les Auteurs des Vies des Saints, nous raportent, après Euſebe, Socrate, Sozomene, Evagre, Bede, des Faits exprimez de la même façon, auſquels pourtant ceux qui conteſtent la Papeſſe, ajoûtent une entiére foi. D'ailleurs, Marianus Scotus & pluſieurs autres, ont exprimé la choſe très-nettement, & l'on a déja dit que le *comme on aſſûre*, qui ſe trouve dans quelques

p. 85. 86.

Exem-

Exemplaires de Marianus, y a été mis par une main suſpecte. On ſçait même que ces façons de parler, *comme on aſſûre, à ce qu'on dit* &c. ſont ſouvent emploïées pour exprimer les Faits les plus véritables, pour peu qu'ils aïent quelque choſe d'odieux. C'eſt ainſi qu'en uſent Platine, Clemangis, Onufre, & pluſieurs autres, quand ils ont à parler des Faits ou des Dits de Gregoire X., d'Alexandre III, de Jean XXIII, de Pie II. comme il ne ſeroit pas malaiſé de le prouver s'il étoit queſtion d'entrer dans ce détail. Un Auteur de la Communion de (*a*) Rome, dans un Dialogue où il entreprend de ſoûtenir les Aparitions des Saints, après leur mort, & en particulier l'Aparition d'une certaine fille nommée *Potamienne*, dont (*b*) Euſebe ne parle que par *on dit*, cet Auteur, dis-je nie formellement que l'on puiſſe conclure de ces façons de parler, que la choſe dont il s'agit eſt incertaine; parce que par cette maxime, il s'enſuivroit, qu'il faudroit raïer de l'Hiſtoire,

(a) *Alanus Copus, ſeu, Nic. Harpsfeldius Dial. III. C. XI.*

(b) *Hiſt. Eccleſ. Lib. VI. C. 5.*

non-seulement l'Aparition de Potamienne, mais aussi toutes les autres choses qu'Eusebe raporte de cette fille, & généralement tous les Faits où l'on ne s'exprime que par, *on dit*. C'est sur quoi l'on peut voir l'Auteur même, & Baronius en plus d'un endroit de ses Annales, qui nous fourniroient là-dessus plus d'un argument *ad hominem*.

Tout ce que l'on a dit dans les Chapitres précédens, & dans celui-ci, découvre avec la derniére évidence, la mauvaise foi de ceux qui prétendent que la Papesse Jeanne est une Histoire moderne, qui n'a eu cours que pendant deux cens ans; que les Protestans ont habillée à leur mode, & qu'ils ont fourée dans Anastase, Marianus, Sigebert, Martin &c. D'un côté, il ne peut plus rester aucune difficulté sur l'antiquité de cette Histoire, puisque sans parler d'Anastase, Launoy lui-même convient qu'on a commencé à la publier dès le commencement du Papat de Leon IX., & que Mezeray

p. 508. 88.

ray dit expreſſément dans ſon Abregé Chronologique, (*a*) que pendant 500. ans on l'a regardée *comme une vérité conſtante*. D'ailleurs il eſt impoſſible d'alléguer des témoins plus autentiques que ceux qu'on a produits, puiſque ce ſont des Auteurs Catholiques Romains, des Auteurs graves, des Auteurs très-attachez au Siége Romain, des Auteurs en grand nombre, & dont pluſieurs ne s'étoient pas même conſultez, comme Martin qui n'avoit pas lû Marianus. Ainſi pour ſuivre l'ordre qu'on s'eſt preſcrit, il ne reſte plus que d'entrer dans la diſcuſſion de certains Faits qui dépoſent d'autant plus hautement de la vérité de l'Hiſtoire de la Papeſſe, que ce ſont des Faits de notorieté publique tant à Rome que dans tout le Siége Papal.

(a) *An.* 855.

CHAPITRE VII.

Nouvelles preuves tirées de quelques Faits, & de divers Monumens.

LE premier de ces Faits est que le Pape qui fut élû en 1276. a été apellé Jean XXI. ce qui n'a pû se faire à *moins que d'avoir présupposé alors comme certain le* (a) *Pontificat de celle que l'on tient avoir porté le nom de Jean VIII*, pour me servir des termes même de Blondel. Voici les paroles de Ciaconius sur ce même Pape; *Jean XX. a été apellé XXI. par ceux qui ont imaginé une Femme au nombre des Papes.* Voilà donc un Pape, & même un Pape qui a passé pour un des plus habiles, qui supose qu'il y a eu un Jean VIII. *car il voulut lui-même être appellé Jean XXI. & il le fut en effet.* (b) Ce fut dans ce tems-là que Martin écrivit sa Chronique: & je laisse à juger au Lecteur, s'il est vrai-semblable que cet Historien eût pû, tout d'un coup, persuader à ce Pape & à toute la Cour Romaine

(a) Eclairc. p. 12.

(b) Anacr. p. 10. p. 88. 89.

maine qu'il y avoit eu une Papesse Femme sous le nom de Jean VIII. si c'eût été la prémiére fois qu'on eût ouï parler de cette avanture. Et cela même, que Martin conte pour le XXI. de ce nom, le Jean auquel il finit sa Chronique, est une marque évidente qu'avant ce Pape, vingt autres avoient porté le nom de Jean, ce qui ne peut être, si on ne conte la Papesse pour Jean VIII. Aussi ce Pape auquel Martin finit son Histoire, & qui siégeoit l'an 1276. est-il apellé par Bellarmin Jean XX. sur quoi ce Cardinal, qui n'a pas voulu reconnoître la Papesse fait cette réflexion. *Il est surprenant*, dit-il, *que ce Pape ait voulu être appellé Jean XXI. puis qu'il n'y a point eu de Jean XX. avant lui.* A quoi l'on peut répondre qu'il est surprénant que Bellarmin prétende mieux sçavoir le nombre des Papes, qui ont porté le nom de Jean, que toute l'Eglise qui apella Jean XXI. le Pape dont il s'agit, & que ce Pape là lui même, qui, comme on

p. 89. 90.

on l'a dit, voulut être apellé ainsi.

(a) Seff. XV.

(b) Johan. Huff. de Eccl. C. VI. & XIII Op. Tom. I. fol. 207. & 220.

L'autre (*a*) Fait qui n'est pas d'une moindre importance, nous est fourni par les Actes du Concile de Constance, lors qu'on y examina le Livre de (*b*) Jean Hus, & qu'on fit un Extrait des propositions, qui devoient en être condamnées. Dans ce Livre Jean Hus parle plus d'une fois *d'un Pape Jean qui étoit une Femme Angloise, nommée Agnés*, s'appuyant sur l'autorité de Ranulphe d'Higden Evêque de Chester, qui a fleuri 60. ans avant le Concile de Constance, & qui a passé pour l'un des plus habiles Historiens d'Angleterre. Mais ce qu'il y a de remarquable dans l'examen qu'on fit de ce Livre, c'est que bien que dans ces Chapitres-là même il y ait des endroits frappez d'anathéme par les Peres de ce Concile, on a pourtant laissé, sans y toucher absolument, les endroits où Jean Hus parle de la Papesse, & où il en parle même d'une maniere piquante. Qui plus est, lors que Jean Hus com-

comparut devant le Concile, & qu'on lui présenta 39. Articles extraits de ses Livres: Jean Hus, répondant au 14. allégua l'exemple d'*Agnés*, pour prouver que l'Eglise a été trompée En suite, six autres Articles lui aïant été présentez : en répondant au premier, & au quatriéme, il allégua encore l'exemple d'*Agnés*, qui sous le nom de *Jean*, occupa le Papat plus de deux ans. Mais le Concile ne condamna Jean Hus, sur aucune de ces Réponses: & ne lui en fit pas même quelque reproche. Sur quoi de (*a*) Launoy ne fait pas difficulté de reconnoître que la raison de ce silence des Péres de Constance, c'est que *depuis plusieurs années, on regardoit cette Histoire comme une chose incontestable*. Or si un Fait de cette nature, si odieux & si flétrissant, n'eût pas été hors de contestation, comment est-ce que des Papes, des Conciles, des Academies célébres, des Auteurs versez dans l'Histoire, & qui pouvoient foüiller dans les Archives des Papes, & dans les Diptiques de l'E-

(a) *Part. IV. Epist. ad Carol. Maur. Teller.*

glise auroient souffert si patiemment qu'un *Hérétique*, eût osé l'avancer ?

On peut faire une semblable remarque, sur le (*a*) Colloque de Poissy, assemblé l'An 1561. Le Cardinal de Lorraine y aïant fait une longue Harangue, le 6. de Septembre, (*b*) Théodore de Béze y répondit le 24 du même mois: & parlant de la *Succession personnelle* des Evêques, il s'exprima en ces termes. *Sans chercher les choses plus avant pour le présent; il y a eu interruption de succession personnelle pour le moins du tems que Honorius premier tenoit le Siege environ l'An 623. condamné pour l'execrable héréfie d'Eutiche environ* 681. *Et du temps du Pape Jean vingt deuxiesme semblablement condamné pour hérétique: sinon qu'on voulut dire, que les hérétiques notoires fussent Pasteurs, outre ce qui est advenu du temps de LA PAPESSE JEANNE, environ l'An* 854. *& durant tant de Schismes d'Antipapes qui se lisent és Histoires.* Quoi qu'on disputât, dans le Colloque, sur divers points de cette Harangue;

(a) Hist. Eccles. de Beze T. I. p. 528.

(b) p. 555.

gue ; l'Article de la Papesse, n'y fut pourtant jamais relevé : & ce silence tient fort au cœur de Florimond de Rémond. Après avoir dit, que (a) l'Assemblée *se mocqua sans mot dire de la fadesse de cest harangueur* ; il adresse lui-même la parole à cette Assemblée. *Pardonnez-moy*, dit-il, *très-Illustres Prélats, vous ne deviez permettre que cest homme s'en allast sans avoir rabatu son audace, & monstré son imposture, comme vous fistes la deformité de sa reformation.* C'est dans le même esprit, que s'est exprimé un certain *Jean de Saint Martin*, dans des Vers qu'il a mis à la tête de la Traduction Latine de l'*Antipapesse* : & dont le Lecteur ne sera, peut-être, pas fâché de lire ceux qui regardent cette circonstance.

(a) *Remond VI. b. Edit. Franc.*

Prò pudor ! hæc nobis indigna opprobria dici,
Passiaco in cœtu Lotharingius audiit Heros,
Et Regni Sorbona decus, fideique fidele
Præsidium : Ille tamen modo non immutuit ore,

Ista-

Ista nec audacem retudit quasi conscia
Bezam.

Ni le Cardinal, ni la Sorbonne ne dirent mot. Pourquoi donc ne pas conclure de ce silence, que non-seulement le Cardinal, mais que la Sorbonne même étoit persuadée, *quasi conscia*, que sur cet Article, Béze n'avoit rien dit que de vrai ?

Mais ce qui merite le plus de reflexion dans cette affaire, ce sont divers Monumens qui ont été long-tems conservez en Italie & à Rome en memoire de ce Fait ; des Statuës, des Chaises, certaines précautions dans les Elections & dans les Processions des Papes, sans parler des Peintures, des Médailles & de plusieurs autres semblables Monumens.

Ad an. I. Theodoric de Niem, après
1413. Ranulphe d'Higeden, nous parle expressément d'une certaine Statuë de Marbre érigée à Rome, dans l'endroit même où accoucha la Papesse, & cette Statuë, si nous en croïons cet Auteur, qui ne doit pas être suspect, *représentoit très-nai-*

naïvement l'avanture. Il juge même que ce fut Benoît III. qui la fit ériger à Rome dans la même ruë; pour être un Monument public de cette action scandaleuse. Il est vrai que quelques Auteurs (*a*) Modernes ont prétendu qu'elle avoit été dressée dans cet endroit, pour représenter *ou quelque Prêtre Païen, qui se prépare à un Sacrifice, ou quelque Fausse Divinité*; mais cette pensée a si peu de vrai-semblance que (*b*) Blondel lui-même l'a desavouée.

(a) *Natal. Alex. Hist. Eccles. T. XVI.*

(b) *Anacr. p.* 73. *& Eclairc. p.* 108.

En effet la pensée de Theodoric de Niem là-dessus est d'autant plus naturelle, que ce n'est pas une chose sans exemple dans l'Histoire Ecclesiastique & Profane, que l'on ait érigé des Monumens en détestation de quelque action infame, sur tout quand elle a été si publique, qu'il étoit impossible de la cacher. (*c*) C'est ainsi que dans le IV. Siécle Theophile d'Alexandrie après avoir abbatu, ou fait fondre toutes les Statuës des Faux-Dieux, qui étoient dans la Ville d'Alexandrie, réserva celle d'un Singe, pour être un Mo-

(c) *Socrat. Hist. Eccl. Lib. V. C. XVI. & Hist. tripart. Lib. IX. C.* 27.

nument honteux de l'Idolâtrie Païenne. Et afin de ne pas chercher des exemples dans des Siécles si reculez, qu'y avoit-il de plus digne d'un éternel oubli que le nom infame d'un *Jean Chastel*, aussi-bien que les noms de plusieurs Assassins des Rois ? Cependant on n'a pas laissé d'ériger des Pyramides & de faire des Inscriptions, pour laisser à la Posterité la mémoire de ces détestables entreprises. Il est donc assez naturel de juger que (*a*) *l'Eglise Romaine outrée de douleur d'un si grand affront dont elle n'étoit que trop persuadée, voulut donner dans cette Statuë un Monument public de l'horreur qu'elle avoit d'une Action si noire & si infame.* C'est encore là un raisonnement de Blondel. D'ailleurs qui croira-t-on sur un Fait de cette nature, si l'on n'en croît pas Theodoric de Niem, qui parle de cette Statuë, comme d'une chose qu'il a vûë lui-même, & qui subsistoit encore de son tems ? Aïant passé la meilleure partie de sa Vie à Rome, auroit-il osé inventer au deshonneur de ce Siége, une chose dont un mil-

(a) *Blond. Anacr.* 70. 71.

million de témoins auroient pû, sur les lieux même, lui reprocher hautement la fausseté? Et ayant exercé la Charge de Secretaire de plus d'un Pape, auroit-il été assez imprudent pour inserer cette Histoire dans un Ouvrage aussi grave qu'est son Livre *des Privileges & des Droits de l'Empire*, si elle n'eût pas été de notorieté publique?

Mais ce qui montre plus que tout le reste, qu'il s'étoit passé là quelque chose de très-honteux, & dont on craignoit que la lumiere de la Réformation n'augmentât encore l'infamie, c'est que (*a*) Sixte V. fit jetter cette Statuë dans le Tibre. Car ou cette Statuë représentoit une Femme en couche, ou elle représentoit quelque chose de fort different, comme par exemple, quelque Ceremonie Païenne, ainsi que le prétendent la plûpart; si c'est le dernier, pourquoi abolir cette Statuë? N'étoit-il pas plus à propos de la conserver pour effacer l'impression que Theodoric & une foule d'autres avoient donnée? Et quand Sixte V. fit élargir cette ruë, pour-

(a) *D'autres disent que ce fut Pie. V.*

pourquoi ne pas remettre la Statuë, à peu près, au même lieu, où elle étoit auparavant? Ou pourquoi ne la pas replacer en quelqu'autre endroit, si l'on n'eût pas eu une raison, très-importante, d'ôter absolument cet objet de devant les yeux du monde? D'autant plus qu'on sçait que Sixte V. étoit extrémement curieux des Anciens Monumens, comme cela paroît par les Obelisques qu'il fit relever, & par le soin qu'il prit de rétablir plusieurs Antiquitez. Témoin cet Obelisque, qui portoit cette Inscription *à l'honneur du Divin Cesar, Fils du Divin Jules, & de son Fils Tibere Cesar*, lequel Obelisque Sixte V. releva de la poussiere, où il étoit caché derriere la Sacristie de S. Pierre, pour le transporter au Vatican. Quelle aparence que ce Pape, *qui n'eût souhaité d'être Pape, que pour rendre* à cet Obelisque sa premiere splendeur, eût permis qu'on jettât dans la Riviere, la Statuë dont il s'agit, si elle eût representé une Cerémonie Païenne? Mais au contraire, si cette Statuë étoit érigée

Vie de Sixte V. par Leti; Livre XIII. p. 8. 9.

érigée en memoire, ou plûtôt, en déteſtation de l'accouchement de la Papeſſe, il n'eſt pas ſurprenant qu'elle ait été ôtée par un Pape ſi zélé pour l'honneur de l'Egliſe de Rome, & ſi ſoigneux d'éloigner tout ce qui pouvoit donner matiére de ſcandale.

II. La Statuë dont on vient de parler n'eſt pas la ſeule qui ait repreſenté la Papeſſe. Le Docteur Burnet, Evêque de Salisbury, rapporte dans ſes Voyages d'Italie, qu'à Bologne dans une place fort publique, vis-à-vis de la grande Egliſe, entre les autres Statuës des Papes, on en voit une qui repreſente un Pape avec un viſage & un air entierement feminin, & que le bruit commun eſt que c'eſt celle de la Papeſſe Jeanne. Il eſt vrai que ceux qui ont honte de cet aveu, diſent que cette Statuë repréſente Nicolas IV. qui avoit un viſage fort feminin, mais Monſieur Burnet a obſervé que cette Statuë eſt très-differente d'une autre de Nicolas IV. qui ſe trouve à Rome dans

Pag. 94. 95. 96.

dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure. Comme on n'a pas vû ces choses soi-même, on n'en parle pas décisivement.

III. Mais ce qui paroît au dessus de toute contestation, c'est la Statuë que l'on a vûë pendant plusieurs Siécles dans la grande Basilique de Sienne, parmi celles des Papes, depuis S. Pierre, jusqu'à Pie II. De (*a*) Launoy dit sur ce sujet, *qu'il falloit se crever les yeux, pour ne pas voir la Statuë de la Papesse Jeanne, entre celle de Leon IV. & de Benoit III.* Mabillon même n'en disconvient pas non plus; & en effet comment pourroit-on en disconvenir, puisque le nom de la Papesse s'y lisoit en ces termes, *Jean VIII. Femme Angloise?* Or que le Lecteur fasse un peu réflexion sur la *sainteté* de cette Basilique, sur la dignité de la Ville de Sienne, le lieu natal de tant d'Illustres Pontifes, de Gregoire VII d'Alexandre III. de Pie II. de Pie III. de Paul V. & d'Alexandre VII. aussi-bien que sur le long espace de temps pendant lequel,

(a) *Laun. Animad. in Thirsum. p.* 274.

quel, on a vû cette Statuë parmi celles des Papes, précisément dans le rang qu'elle doit y avoir; & qu'après cela il juge comment des Papes réputez si religieux, & si jaloux de l'honneur de leur Eglise ne se sont pas opposez à l'érection d'un Monument si honteux; Et sur tout, comment Pie II. ce Pape d'ailleurs si prudent, à qui même ceux de Bohéme avoient reproché la Papesse, pendant qu'il n'étoit (a) qu'Æneas Sylvius, comment, dis-je, il ne fit pas ôter de la Basilique de Sienne, un objet si fatal à l'honneur du Siége de Rome: La raison en est claire, c'est que le Fait étoit trop constant à Rome, & que d'ailleurs on voyoit parmi ces Statuës, celles de plusieurs monstres de Papes, aussi infames que le pouvoit être la Papesse; & que, par conséquent, il auroit aussi fallu ôter. En effet, quand les Hussites & les Vaudois, presserent Æneas Sylvius, sur ce Fait, il parut bien qu'il ne le croyoit que trop, puis qu'il ne répondit rien, sinon que l'E-

(a) *Epist.* CXXX. *inter Sylvianas.*

Pag. 97. 98. 99. 100.

l'Election de la Papesse, s'étoit faite par une *ignorance de Fait*; Il est vrai qu'il ajoûte que *l'Histoire n'étoit pas certaine*; mais de (*a*) Launoy ne fait pas difficulté de reconnoître qu'*il biaisoit*, *comme* on fait quand on ne veut pas avouër *une chose dont on est pourtant convaincu*. Si cette Statuë n'eût été que l'effet de la bévûë & de la licence de quelque Sculpteur, comme (*b*) un Auteur Moderne l'a ridiculement suposé, Æneas Sylvius n'auroit pas parû dans un si grand embarras; & comme il étoit aisé de prévoir les suites fâcheuses d'une pareille erreur, il eût été bien-aisé aussi d'y apporter un prompt remede en ôtant d'abord cette Statuë: Cependant elle ne fut ôtée que sous Clement VIII. & cela par les graves & pressantes sollicitations du Cardinal Baronius, auprès du Cardinal de Sienne & du Grand Duc de Toscane; Et il n'est pas même vrai que cette Statuë ait été entiérement brisée sous Clement VIII. comme Baronius s'en vante, dans ses Lettres à Florimond de Ray-mond

(a) *Launoy Epist. P. IV. Ep. VIII.*

(b) *Natal. Alex.*

Pag. 100. 101.

mond qui eſt un des premiers Antagoniſtes de la Papeſſe ; mais on ſe contenta de *changer les traits de Femme en des traits d'Homme*, & *de mettre le nom de Zacharie*, au lieu de celui de Jeanne. C'eſt de cette Statuë, ainſi métamorphoſée, que parle Mabillon dans ſon Cabinet d'Italie, & ce que de Launoy a écrit en 1634. c'eſt-à-dire, pluſieurs années après la mort de Clement VIII. qu'*il faloit ſe crever les yeux pour ne pas voir la Statuë de la Papeſſe Jeanne* à Sienne, marque que tout le monde ſçavoit que la Statuë du Pape Zacharie avoit été celle de la Papeſſe.

IV. Ces Statuës ne ſont pas les ſeules marques publiques par leſquelles on a voulu rendre infame la Ruë même où Jeanne avoit accouché. Car Martin le Polonois, Théodoric de Niem, Bocace, Platine & quantité d'autres aſſurent, que depuis ce tems-là les Papes allant en Proceſſion du Vatican à la Baſilique de Latran, évitent de paſſer par cette Ruë,

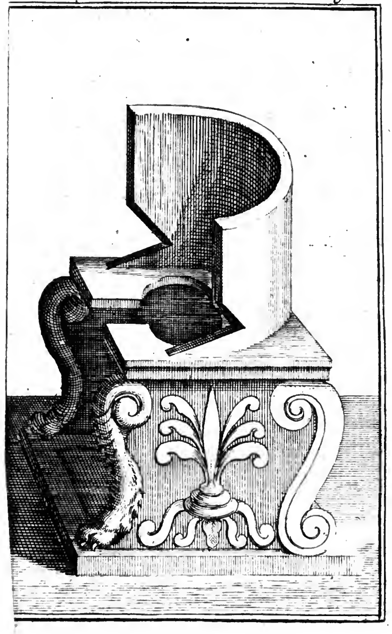
 bien

bien que ce chemin ſoit beaucoup plus droit & plus court, que celui qu'ils prennent aujourd'hui. Quand même tous ces Hiſtoriens ne diroient pas que cela ſe fait en déteſtation de ce ſcandale, cette conduite, toute ſeule, ne marque-t-elle pas d'une maniére bien évidente, qu'il s'eſt fait là quelqu'infamie dont on a voulu que la Poſterité ſe ſouvint avec execration? On a beau dire que les Papes n'avoient ceſſé de paſſer par cette Ruë, que parce qu'elle étoit trop étroite & trop incommode pour une Proceſſion. Cette raiſon ne perſuade pas: car qu'y avoit-il de plus aiſé aux Papes, que de la faire élargir, comme on dit que Sixte V. la fit élargir en effet? Il eſt donc beaucoup plus naturel de faire là-deſſus le même raiſonnement que (*a*) Blondel. C'eſt que ſi la Ruë où la dénaturée Tullia fit paſſer ſon Chariot ſur le corps de ſon Pere fut appellée *la Scelerate* en déteſtation de cette inhumanité, on ne devoit pas avoir moins d'horreur pour la Ruë où arriva un

(a) *Anacr. pag.* 71. *Eclairc. p.* 75. 76.

Pag. 94.


BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI



un accident auſſi honteux, qu'eſt l'accouchement d'une Papeſſe.

CHAPITRE VIII.

De la Chaiſe percée.

NOus voici parvenus à un Fait qui n'eſt pas un des moindres indices de la vérité de l'Hiſtoire de la Papeſſe, mais ſur lequel on a trouvé dès le commencement de cet Ouvrage, qu'il y avoit quelque embarras à s'expliquer, à cauſe de la nature même du Fait. Cependant il faudra de toute néceſſité parler là-deſſus un peu clairement, parce que ce qui fait le plus de peine à dire ici, eſt préciſement ce qui doit tenir lieu de preuve. Car comme il s'agit de la coûtume la plus bizarre & la plus immodeſte, qu'on puiſſe s'imaginer, il eſt impoſſible qu'on l'ait établie que par une occaſion auſſi extraordinaire, qu'eſt l'avanture de la Papeſſe. Mais avant que de l'expoſer aux yeux du Lecteur,

teur, n'eſt-il pas bon de lui donner, dans une affaire ſi ſerieuſe, l'avis d'un de nos Poëtes;

Et garde toy de rire en ce grave ſujet.

Cette coûtume eſt donc, qu'autrefois, quand on avoit élû le Pape, on le faiſoit aſſeoir ſur une Chaiſe percée, & que là on faiſoit un certain (*a*) examen qu'il n'eſt pas honnête de nommer, mais qui cependant étoit fort prudemment imaginé, pour ſe précautionner contre une ſupercherie ſemblable à celle de la Papeſſe. Un nombre infini d'Auteurs ont fait mention de cette belle coûtume, depuis ce qu'en a dit un certain Robert Moine François de l'Ordre de S. Dominique, duquel (*b*) Bzovius parle comme d'un ſaint homme. Jean Evêque de (*c*) *Cinq Egliſes*, qui vivoit au XV. Siécle rendoit pour raiſon de l'abolition de cette coûtume, que cette précaution n'étoit plus neceſſaire, & que la conduite des Pa-

(a) *Papa virilia tangunt. Laonic. Chalcon. de reb. Turc. Lib. VI. p. m.* 200. *interpre. ch. clauſer.*

(b) *Bzov. ad ann.* 1316. *N.* 7.

(c) *C'eſt une Ville ainſi nommée.*

Papes les mettoit à couvert de tout ſoupçon à cet égard.

Non poterat quiſquam reſerantes Æthera claves
Non exploratis, ſumere, ...
Cur igitur, noſtro, mos hic nunc, tempore ceſſat?
Ante probat quod, ſe, quilibet, eſſe marem.

Le Poëte Marulle qui ſe noïa malheureuſement au commencement du Siécle XVI. dit dans une Epigramme qu'il fit ſur le ſujet d'Innocent VIII. qui étoit de la famille des Cibo, & auquel la Chronique ſcandaleuſe n'a pas été favorable, que ce fut par la même raiſon que cette ceremonie ne ſe pratiqua pas à l'égard de ce Pape.

Quid quæris teſtes, ſit mas, an Fœmina Cibo?
Reſpice natorum, pignora certa, gregem.

 Tout

p. 102. 103.

Tout cela montre clairement, que personne ne contestoit alors que cette coûtume n'eût été longtemps pratiquée à Rome, puis qu'il n'y auroit eû aucun sel à ces Epigrammes, si ç'eût été une chose ou inconnuë ou même incertaine. Mais il est juste de séparer ce qui pourroit souffrir quelque contestation dans ce Fait, d'avec ce qu'il y a d'incontestable, & dont les plus zélez Adversaires de la Papesse, comme Onuphre, Pighius, Bellarmin, Chifflet, Mabillon, & tous ceux qui ont traité de la Basilique de Latran, de la consecration des Pontifes, & de l'usage de cette *Chaise*, ne pourront pas disconvenir.

I. Il est hors de contestation, que dès qu'un Pontife avoit été élû, on le conduisoit au Palais de Latran, afin de le consacrer solemnellement; & que d'abord on commençoit par le mettre sur une certaine Chaise de marbre blanc, placée dans le Portique de la Basilique de Latran, entre deux Portes. Cette Chaise là s'appelloit *Ster-*

Stercoraire, témoin ces Vers d'un (a) Cardinal ſous Boniface VIII.

(a) *Stephaneſſe.*

—— *Et Sedes capiens de Stercore nomen*
In plateâ eſt circa Templum deſpecta parumper.

Quelques-uns de nos Auteurs, & ceux qui ont eux-mêmes vû cette Chaiſe, comme (b) Mabillon, aſſûrent qu'elle n'étoit pas percée. Ce qui paroît auſſi par la figure que nous en donne (c) Chimentel. Et ſi elle a été appellée *Stercoraire*, c'eſt parce que quand le Pape ſe levoit de deſſus cette Chaiſe, on avoit accoûtumé de chanter ce Verſet du Pſeaume 113. *Suſcitat de pulvere egenum, & de Stercore erigit pauperem, ut ſedeat cum Principibus. Il éleve le Chetif de la poudre, & le Pauvre de la fiente, afin de le faire aſſeoir avec les Princes.*

(b) *Mab. Comment. in Ord. Rom. p.* 121.

(c) *Chim. In Marmor. Piſanum Fig.* 44.

II. Il y a encore un autre Fait que l'on ne conteſtera pas non plus, puis qu'il eſt atteſté par un grand

p. 104. 105.

grand nombre de (*a*) témoins & par des piéces autentiques, c'eſt qu'après cette ceremonie les Cardinaux, ayant fait traverſer au Pape le Palais de Latran, le conduiſoient à l'Egliſe ou à la Chapelle de S. Sylveſtre, & que là il y avoit une autre Chaiſe de Porphyre, laquelle conſtamment étoit percée. Il y a même ceci de remarquable là-deſſus, c'eſt qu'autrefois on ne parloit que d'une ſeule Chaiſe, qui fut dans la Chapelle de S. Sylveſtre, au lieu que dans la ſuite on a conſtamment fait mention de deux, de même grandeur & de même forme; l'une & l'autre d'un Ouvrage fort ancien; toutes deux percées & ſemblables à ces Chaiſes dont ſe ſervent les Femmes qui ſont prêtes d'accoucher, mais d'ailleurs ſans ornement, ſans couſſin, & ſans garniture. On les appelloit auſſi *Stercoraires* du même nom que la premiére. Tout le monde tombe d'accord, qu'avant de conſacrer le Pape on le faiſoit aſſeoir ſur l'une & ſur l'autre de ces Chaiſes, ou pour mieux dire qu'on

(a) *Valer. Chimentel ex vetuſt. Ceremon Rom MS. Lib. Ceremon. Roman. Eccl. edit. Colon. ann. 1557. Ordo Roman. aut. Cencio de Sabellis Card. ſub. Honor. III. Ceremon. edit. juſſu Greg. X. Jacob. Card. in vitâ Cœleſtini V. &c.*

qu'on l'y faisoit coucher à demi, (car sa posture ressembloit plus à celle d'une Femme qui accouche, qu'à celle d'un Homme assis) & & qu'il demeuroit quelque temps en cet état. Les Ceremoniels passent à la verité sous silence le reste de la Ceremonie, qui en est pourtant l'essentiel, mais ce silence n'est pas surprenant. Il étoit fort necessaire qu'une action de cette nature fût mysterieuse, & quoi que quelques-uns ayent crû qu'elle se faisoit en presence de tout le Peuple, il y a beaucoup d'apparence, qu'elle ne se faisoit que devant un très-petit nombre de personnes initiées. Mais afin de rendre quelque raison de cette double séance, qui devoit fournir au Peuple un sujet de curiosité fort naturel, on a dit que dans l'une le Pape recevoit les Clefs & la Crosse, pour marquer le Gouvernement que l'on remettoit entre ses mains; & que dans l'autre il rendoit ces Clefs & cette Crosse, pour marquer qu'il cederoit bien-tôt le Gou-

Ferulam.

p. 105. 106. 107. 509.

Gouvernement à quelque autre; qu'ensuite on le ceignoit d'une ceinture: après quoi on alloit lui baiser les pieds, & qu'enfin on distribuoit de l'argent au Peuple, par où se terminoit l'installation.

III. Une troisiéme chose qui ne souffrira pas plus de contradiction, que les précédentes, c'est que cette coûtume est très-ancienne. Il en est fait mention dès le Siécle Onziéme dans la consecration d'Honorius II. qui se fit en l'an 1061. & en suite dans celle de Paschal II. en l'an 1099. suivant le témoignage du Cardinal (a) Pandulphe, qui vivoit au Siécle suivant. C'est en vain que pour avoir lieu de mépriser le témoignage de cet Auteur, on prétendroit que ses Ouvrages ont été alterez par les *Hérétiques* & les *Schismatiques*. Il n'y avoit que Raymond, ou plûtôt le Jesuite Richeome, véritable Auteur du Livre publié contre la Papesse, sous le nom de Florimond de Raymond, il n'y avoit, dis-je, que lui & les Auteurs de sa sorte, qui fussent capables de s'aviser d'une dé-

(a) *Pandulph. Cardin. de Rom. Pontific. à Greg. VII. ad Honor. II.*

défaite si pitoïable; Aussi (*a*) Blondel le traite-t-il là-dessus comme il le mérite. En effet tout les Auteurs qui ont traité cette matiére conviennent que ces Chaises sont d'une façon & d'une Sculpture très-ancienne; Pandulphe ne parle point non plus de cette coûtume, comme si elle eût été nouvelle, mais comme ceremonie déja toute établie quand il s'agissoit de l'élection des Papes. Et (*b*) Mabillon reçonnoît lui-même que cette coûtume a été *établie long-temps avant que Martin eût publie la Fable de la Papesse.* Il est vrai que Mabillon s'imaginant que Martin est le premier qui ait debité l'Histoire de la Papesse, prétend conclurre de là, que l'usage de la Chaise étant antérieur à cet Historien ne peut pas avoir été établi à l'occasion de la Papesse. Mais cette conséquence est nulle, puis que le principe en est faux; car on a fait voir avec une évidence sans replique, que Martin n'est ni l'Auteur de l'Histoire de la

(a) *Anacr. pag.* 101. 102.

(b) *Mab. in Ord. Rom. p.* 122.

Pag. 509. 510.

la Papeſſe, ni le premier qui l'ait publiée; ainſi le témoignage de Mabillon ne ſert de rien pour ſon deſſein, & ſert beaucoup pour nous prouver l'Antiquité de l'uſage de la Chaiſe.

IV. Enfin de quelque façon que ſe ſoit faite la conſécration des Papes, pendant qu'ils tenoient le Siége à Avignon, il eſt certain que la coûtume dont nous parlons s'eſt pratiquée à Rome, après que le ſiége y fut rétabli, & y a même duré juſqu'à la Réformation. Urbain VI. y fut inſtallé l'An 1378. avec la Cérémonie des Chaiſes, *ſuivant la forme de l'Egliſe de Rome*; comme il eſt dit dans le Recueïl de Dom Luc (*a*) d'Acheri; Sur la fin du Siécle ſuivant, (*b*) Alexandre VI. ce monſtre d'impudicité, fut élévé au Pontificat. Il avoit alors quatre Fils, (*c*) qu'*il appelloit ſes Enfans*, & *monſtroit à tout le monde tels:* outre une Fille, (*d*).

> *Lucretia nomine, ſed re*
> *Thaïs, Alexandri Filia, Sponſa, Nurus.*

(a) *Spicil. Tom. IV. Miſcell. Ep. pag.* 306.
(b) *Ann.* 1492.
(c) *Guichard. Liv. I. C.* 4.
(d) *Joh. Jovian. Pontanus. Tumul. Lib. II.*

Tout

Tout cela étoit de notorieté publique. Cependant il falut qu'Alexandre se soûmit à la coûtume; & qu'il passât par l'épreuve dont il s'agit: comme un (*a*) Auteur Italien & contemporain l'a dit, en termes fort clairs, mais trop naturels pour être traduits. Cette même Cérémonie fut encore observée en la personne de Leon X. sous qui la Réformation commença. C'est ce qui paroît par le Journal de Paris Crassius, qui étoit Maître des Cérémonies de ce Pape. Dans ce Journal, Crassius rapporte exactement toutes les formalitez publiques de la consécration de Leon X. & il désigne d'une maniere assez intelligible la circonstance dont il s'agit. Car il dit que le Pape fut *conduit selon la coûtume* au Palais de Latran, & qu'il *s'assit sur la Chaise qui est à la porte de l'Eglise*, c'est à dire, la premiére dont nous avons parlé; après quoi étant allé *à la Chapelle de S. Sylvestre, il s'assit premiérement comme s'il étoit couché*, (sça-

(a) *Bernardino Corio. Hist. Mediol. Ed.* 1508. *fol. R.* 4. *verso* Finalmente essendo fornite le solite solemnitate in sancta sanctorum, e dimestitamente tochatoli li Testiculi, e data la bene[illegible]tione, ritorno al Palacio entro al Pontificato Alexandre sexto mansueto

Tom. I. S voir

p. 109. 110.

come bove l'ha administrato come leo.

voir sur la Chaise percée) & qu'en cette posture *il reçût du premier des Chanoines les Clefs*, & ce qui suit. Mais cette Cérémonie qui fut observée en la consécration de Leon X. n'a plus été pratiquée depuis lui. Et (*a*) Mabillon confesse que *tout cet usage des Chaises, n'a été aboli après Leon X.* que parce que *les Romains commencerent à avoir honte d'une Fable aussi mal imaginée, & aussi legerement crûë*, que celle de la Papesse, quoi qu'il dise que *l'origine de cette Cérémonie a precedé d'un Siécle ou de deux* le récit que Martin fait de cette Histoire, qu'il lui plaît d'appeller *une Fable*. Ce sçavant homme ne prend pas garde qu'il fait tomber les Romains en contradiction, quand il veut qu'ils ayent regardé l'usage de la Chaise percée comme un Monument de l'accouchement de la Papesse, & que d'autre côté lui même prétend que cet accouchement n'a été publié que deux Siécles après l'établissement de la Chaise: Mais la verité est, que les Romains ne se trom-

(a) *Mab. Mus. Ital. Tom. II. pag.* 122.

trompoient pas en regardant la Chaise percée, comme un mémorial de l'accouchement de la Papesse, & comme une précaution contre une pareille surprise; c'est Mabillon lui-même qui se trompe quand il prétend que l'Histoire de la Papesse n'a été connuë que depuis Martin; comme on l'a déja montré. (*a*) Un Auteur du Siécle passé, qui a été aussi cité par Feu M. (*b*) Desmarets Professeur de Groningue, témoigne que ces deux Chaises étoient tout à fait décriées, par les contes & par les railleries que le Peuple en faisoit alors.

(a) *Steph. Win. Pighius.*

(b) *Tom. 2. Disp. ult.*

Voici donc les choses dont tout le monde convient dans ce Fait. I. Il y avoit une Chaise non percée dans le Portique de Latran, entre deux portes, sur laquelle on mettoit le Pape. II. De cet endroit on le menoit à la Chapelle de S. Sylvestre, où il y avoit deux Chaises percées, dans lesquelles on faisoit asseoir, ou plûtôt coucher le

Pag. 110.

le Pape, dans la posture d'une Femme qui accouche. III. Cette coûtume se trouve pratiquée dès le Siécle XI. depuis la Papesse; & il ne paroît point d'Auteur qui en parle auparavant. IV. Elle a duré jusqu'au commencement de la Réformation, où l'on a craint les reflexions d'un Siécle éclairé, sur un usage si bizarre & si indécent.

Cela établi, il ne reste plus que deux choses à examiner. La premiére est le tems précis auquel cet usage a été établi; La seconde, quel a été le véritable but de cette pratique. Et d'abord, il faut remarquer qu'il n'est pas surprenant que ceux qui ont écrit sur la fin du IX. Siécle, & au commencement du X. aïent passé cet usage sous silence, qu'ils ont pris à tâche de ne rien dire de ce qui s'étoit passé immediatement après la mort de Leon IV. soit qu'ils n'en fussent pas bien instruits, soit qu'ils voulussent bien le *dissimuler*, comme il y a plus d'aparence, de l'aveu même du Docteur de Launoi. Il me suffit d'a-

d'avoir montré par plusieurs exemples que l'usage de la Chaise percée étoit établi dès l'onziéme Siécle? Et puisque Mabillon reconnoît que cette Cérémonie a précedé Martin d'un Siécle ou deux, pourquoi ne pourroit-elle pas l'avoir précedé de trois ou de quatre, & pourquoi ne veut-on pas qu'elle ait commencé dés la fin du neuviéme? Certainement on ne voit point d'origine & d'occasion plus naturelle d'un pareil usage, que ce qui arriva dans ce Siécle là, & c'est ce qui fait que des Auteurs plus anciens que Platine ne lui en ont point donné d'autres; témoin un certain Robert d'Avignon qui vivoit au XIII. Siécle.

Il est inutile d'objecter ce qu'on trouve dans Anastase, (*a*) sçavoir, que Benoît III. & Nicolas I. furent *placez sur le Trône Patriarchal ou Apostolique, comme c'étoit la coûtume des Pontifes*, sans faire aucune mention des Chaises. Car il est aisé de juger que par cette façon de parler generale, Anastase a compris toute la Cérémonie de la con-

(a) *Libr. vision. edit. Par. an.* 1513. *p.* 111. 112.

consécration : Outre que l'usage de la Chaise percée, n'empêchoit pas que l'on ne fit voir en suite au Peuple, les Papes assis sur le *Trône Pontifical*, qui est dans la grande Basilique de Latran. D'ailleurs il peut être que l'usage des Chaises n'avoit pas encore été inventé, & ne le fut que quelque peu de tems après. Enfin puis que les Exemplaires imprimez d'Anastase ne parlent ni de Jeanne ni d'aucune chose qui la regarde, quelle apparence qu'il y soit parlé des Chaises percées ? Ce fut l'avanture de Jeanne qui leur donna la naissance ; Ainsi quand même Anastase en auroit parlé, il est visible qu'on l'y chercheroit en vain aujourd'hui, puis qu'on en a si soigneusement retranché l'Histoire même de la Papesse.

Passons à présent, au véritable but de cette pratique ; Les plus habiles & Mabillon comme les autres, sont obligez de confesser ici leur ignorance, & de se réduire à des conjectures ; Voici les deux principales. Ils disent donc premiére-

Pag. 112.

miérement *qu'il y a beaucoup d'apparence* que cet uſage a été établi, afin que la poſture, où ſe trouvoit le Pape dans cette Chaiſe, le fit ſouvenir *qu'il étoit Homme*, & *ſujet à tous les beſoins de la Nature Humaine*, c'eſt la penſée de Platine, qui ne la propoſe pas ſans des précautions qui marquent aſſez la crainte qu'il avoit que tout le monde ne ſe païât pas de ſa conjecture; Car outre qu'il n'en parle que comme de *ſon ſentiment*, il avertit en même tems, qu'il y a eu des Ecrivains avant lui, qui ont dit que cette Chaiſe étoit deſtinée à un certain uſage que la modeſtie empêche d'exprimer autrement que dans une Langue morte: *In ea Sede, ad eam rem perforatâ, genitalia ab ultimo Diacono attrectabantur.* Ceux qui cherchent dans cette pratique un Emblême de la condition humaine, confondent manifeſtement la Chaiſe percée, avec cette autre Chaiſe de Marbre qui s'apelloit bien *Stercoraire*, mais qui n'étoit point percée, & dans laquelle on plaçoit le Pontife, pour lui

Pag. 113.

lui prononcer les paroles du Pseaume 113. qu'on a déja citées. Il est bien vrai que dans cette premiére Chaise, le Pape nouvellement élû, étoit averti de se souvenir de sa premiere condition, mais pour la seconde Chaise qui étoit percée, il ne paroît point que pendant tout le tems que le Pape y étoit assis, ou plûtôt *gisant*, on lui lût rien qui pût le faire souvenir qu'il étoit homme. On y faisoit assûrément toute autre chose, & (*a*) certaines paroles qu'on prononçoit entre les dents, marquoient assez qu'il s'agissoit de quelque chose de fort mysterieux, & où l'on craignoit les yeux & les oreilles profanes. En effet je voudrois bien sçavoir, si certains besoins naturels dont *le Trés-Saint Pere* n'étoit pas plus exempt que le moindre Curé de Village, ne le faisoient pas mieux souvenir de sa condition humaine, que le bel Emblême qu'on auroit prétendu lui en donner dans une Chaise percée ? S'il falloit donner un Emblême de la vanité des grandeurs

(a) *Cas. Raspon. Cardin. de Basilic. Later. c.* 12.

p. 114. 115.

deurs du monde, n'y en avoit-il pas de beaucoup plus honnêtes, & de beaucoup plus significatifs tout ensemble? Par exemple, cette (*a*) *étoupe que l'on brûloit dans l'Eglise de S. Pierre*, en presence du Pape à qui on adressoit ces paroles. *Saint Pere, c'est ainsi que passe la gloire du monde.* (*Sic transit gloria mundi*) n'étoit-elle pas incomparablement plus propre à désigner la brieveté, & l'inconstance des choses humaines? Mais c'est perdre le tems que de s'amuser à refuter une pareille imagination. Il y a lieu d'être surpris que tant de gens d'esprit aient pû s'en païer. Il y a d'ailleurs trop de subtilité dans cette pensée pour pouvoir persuader. Et c'est ici qu'on peut appliquer le mot du Poëte Comique.

(a) *Vid. Chifflet. Judic. de Johan.*

Faciunt næ intelligendo, ut nihil intelligant.

L'autre raison que des Auteurs distinguez donnent de cet usage, n'est ni plus heureusement imaginée ni moins ridicule que la précedente.

 Ils

p. 115. 116.

Ils disent que c'étoit une de ces Chaises dont on se servoit dans les Bains, & qu'il étoit ordinaire d'en tenir dans les Eglises. On s'expose à dire bien des absurditez, quand on cache la vraïe raison des choses. Car outre que ces Chaises dont on se servoit dans les Bains, n'avoient pas la figure de la Chaise dont il s'agit; je demande quelle liaison l'on trouve entre la consécration d'un Pontife, & des Chaises de cette sorte; & pourquoi placer celle-ci justement à la Chapelle de S. Sylvestre, où se faisoit la consecration?

D'ailleurs ce prétendu usage de tenir des *Chaises à Bains* dans les Eglises, n'est autre chose qu'une supposition de quelques Modernes, qui ont voulu se tirer par là, de l'objection de la Chaise percée, & il est certain que les Ceremoniels ne parlent point de ces prétenduës Chaises *balneaires*. Qu'on examine donc sans prévention, s'il n'est pas plus naturel de regarder la Chaise dont il s'agit, comme le Monument d'une action qui se fit sous les

Pag. 116. 117.

les yeux de tout le monde, & qu'il étoit impossible de cacher à Rome; que d'avoir recours à des raisons qui n'ont aucune probabilité, & dont on ne peut se païer sans se faire une extréme violence. On est d'autant plus en droit de s'en tenir à cette raison, que la figure de la Chaise telle qu'elle nous est répréſentée par plusieurs Catholiques Romains, & entr'autres par Chifflet & par Chimentel, jointe à la posture, où le Pape se tenoit & demeuroit quelque tems dans cette Chaise, fait naître aux plus Novices l'Idée d'une Femme qui accouche. Ce qui donne juste lieu de croire que cette Chaise servoit à double usage, & à faire connoître par cet infame Monument, combien l'action de Jeanne étoit en éxécration; & à se précautionner à l'avenir contre une pareille surprise par un examen dans toutes les formes: En effet (*a*) Blondel reconnoît que ç'a été la pensée des plus anciens Historiens qui en ont écrit avant Luther, en quoi les Modernes ne devoient pas les contredire

(a) *Bl. Anacr. pag.* 71. *Eclairc. pag.* 77.

tredire puis qu'ils n'avoient rien de plus raiſonnable à dire ſur ce Chapitre. Or ſi l'on joint à cela le ſoin que les Papes ont pris depuis le Siécle de la Papeſſe, d'éviter le chemin par lequel ils alloient autrefois à la Baſilique de Latran; & les Statuës où l'on a fait voir que cette Femme étoit repréſentée; il n'y a point de Lecteur raiſonnable qui ne concluë de cet aſſemblage de Faits, qu'on a été pleinement perſuadé à Rome qu'une Femme y étoit montée ſur le *Trône Pontifical.*

Juſqu'ici on a donc établi l'Hiſtoire de la Papeſſe par tout ce qui eſt capable de perſuader de la verité d'un Fait. Dans la I. Partie on en a fait voir la vrai-ſemblance par des Caractéres ſi viſibles, qu'ils ſont capables de ramener les plus préoccupez. Dans la II. on a allégué divers témoins de ce Fait, qui non ſeulement ne peuvent être ſuſpects, mais qui même n'auroient pû inventer cette avanture, ou la publier legerement, ſans ſe rendre coupables de perfidie envers le

Siége

Siége de Rome. Et l'on a produit plusieurs Faits qui ne pouvant souffrir d'autre explication raisonnable sont autant de preuves de la verité de cette Histoire. Il ne reste plus qu'à repondre aux objections par lesquelles des Auteurs très-habiles ont prétendu dans ce Siécle, démontrer, sans replique, la fausseté de cette narration. Et c'est ce qu'on va faire dans la Troisiéme Partie.

Fin de la Seconde Partie.



T A-



TABLE DES CHAPITRES DU I. TOME DE L'Histoire de la Papesse Jeanne.

I. PARTIE.

Chap. I. *OU l'on expose le Fait avec ses circonstances.* Pag. 1

Chap. II. *Où l'on établit la vrai-semblance du Fait. Prémier caractére de vrai-semblance, tiré de la corruption des Papes en général, & de l'état du IX. Siécle en particulier.* 43

Chap. III. *Second caractére de vrai-semblance tiré des circonstances du Fait.* 50

Chap. IV. *Troisiéme caractére de vrai-semblance, tiré du Paralel-le*

le de l'Histoire de la Papesse, & de plusieurs Fables éloignées de toute apparence de vérité, qui pourtant ont passé pour véritables. 65

Chap. V. *Quatriéme caractére de vraisemblance, tiré des Fausses Origines que l'on a données à l'Histoire de la Papesse.* 75

Chap. VI. *Continuation du même sujet.* 91

II. PARTIE.

Chap. I. *Caractére des Ecrivains du IX. Siécle, qui n'ont point parlé de la Papesse; avec les raisons de leur silence.* 109

Chap. II. *Du silence des Ecrivains qui ont fleuri aux Siécles X. & XI. Du témoignage de Marianus Scotus, à la fin de ce dernier Siécle.* 117

Chap. III *De Sigebert, & des autres Témoins du Siécle XI. & XII.* 133

Chap. IV. *Des Auteurs du XIII. Siécle*

Siécle & en particulier du témoignage de Martin le Polonois. 140
Chap. V. *Liste de plusieurs Témoins, depuis la fin du XIII. Siécle, jusqu'au commencement du XVII.* 155
Chap. VI. *Objections générales contre les Témoignages alléguez dans les cinq Chapitres précédens.* 236
Chap. VII. *Nouvelles preuves tirées de quelques Faits, & de divers Monumens.* 246
Chap. VIII. *De la Chaise perçée* 263

FIN.

Figures.

Pag. 30
" 39
" 85
" 197
" 263

